Page 5 : ESSAI D'ESTHÉTIQUE THEATRALE DE M. HENRY BATAILLE

EXCELSIOR

10e Année. — N° 3.067. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.
Pierre Lafitte, fondateur.
Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télég. : Excel-Paris.
« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON
20, rue d'Enghien, Paris.

DIMANCHE 13 AVRIL 1919

Travaille, non comme un misérable ni avec le désir de te faire plaindre ou admirer ; ne désire qu'une seule chose : c'est qu'il n'y ait dans ta vie ni action ni repos qui ne se reporte à l'intérêt de la société.

MARC-AURÈLE (IX-XII).

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

Nous avons publié hier, 12 avril, à la page 4, la feuille de réponse récapitulative, avec tous les renseignements nécessaires pour l'établir et l'envoyer.

Les concurrents ne doivent pas perdre de vue les dates *de rigueur* fixées comme extrême limite de la mise à la poste et dont le timbre postal au départ fera foi.

POUR SE RECONNAITRE DANS LA LOI SUR LES PENSIONS

LA PENSION EST DUE :
1° Aux militaires des armées de terre et de mer affectés d'infirmités résultant de la guerre ;
2° Aux veuves, aux orphelins, aux ascendants de ceux qui sont morts pour la France.

DONNENT DROIT A LA PENSION :
1° Les blessures constatées avant le renvoi du militaire dans ses foyers, à moins qu'il ne soit établi qu'elles ne proviennent pas d'événements de guerre ou d'accidents de service ;
2° Toutes les infirmités causées ou aggravées par les fatigues, dangers ou accidents éprouvés par le fait ou à l'occasion du service.

LA PENSION EST DÉFINITIVE :

quand l'infirmité causée par la blessure ou quand la maladie **est reconnue incurable.**

LA PENSION EST TEMPORAIRE :

quand l'infirmité causée par la blessure ou quand la maladie **n'est pas reconnue incurable.**

La pension temporaire est renouvelable de deux en deux ans. — Le point de départ de la pension date du jour où la décision est prise par la Commission de réforme

LE MONTANT DE LA PENSION EST FIXÉ D'APRÈS LE DEGRÉ DE L'INVALIDITÉ QUI DÉTERMINE UN POURCENTAGE

LE MAXIMUM de la pension d'invalidité pour les soldats est de... **100 pour 100**
Il donne droit à une rente annuelle de **2.400** francs.

LE MINIMUM de la pension d'invalidité pour les soldats est de... **10 pour 100**
Il donne droit à une rente annuelle de **240** francs.

LES DROITS DES VEUVES

ONT DROIT A LA PENSION, les veuves des militaires ou marins : 1° tués à la guerre ou dont les blessures, éprouvées par le fait ou à l'occasion du service, ont causé la mort; 2° morts de maladies contractées ou aggravées dans le service; 3° morts en jouissance d'une pension définitive ou temporaire correspondant à une invalidité égale ou supérieure à cette pension, ou en possession de droits à cette pension. — Dans ces trois cas, le mariage doit être antérieur soit à la blessure, soit à l'origine, ou à l'aggravation de la maladie. Exception est faite en faveur des femmes devenues veuves après avoir épousé un mutilé de la dernière guerre, dont l'invalidité était égale ou supérieure à 80 p. 100.

LES DROITS DES ASCENDANTS DIRECTS

ONT DROIT A UNE ALLOCATION, les ascendants : 1° de nationalité française; 2° atteints d'une infirmité incurable; 3° âgés de plus de 60 ans pour les hommes ou de plus de 55 ans pour les femmes; 4° non inscrits au rôle d'impôt général sur le revenu. — Le taux de cette allocation est ainsi fixé : 400 francs pour le père; 800 francs pour la mère si elle est veuve, divorcée ou non mariée; 400 francs pour la mère si elle est remariée ou si elle a contracté mariage depuis la mort de son fils, militaire ou marin; 800 francs pour le père et la mère conjointement.

LES PÈRES DE FAMILLE SONT AVANTAGÉS

Les blessés ou les malades, en outre du pourcentage établi dans le tableau ci-contre, bénéficient de majorations annuelles, en sus de la pension définitive ou temporaire, pour chaque enfant légitime, né ou à naître, suivant ce tarif :

300 francs pour une invalidité de 100 pour 100

285 francs	pour une invalidité de 95 0/0	150 francs	pour une invalidité de 50 0/0
270 —	— — de 90 0/0	135 —	— — de 45 0/0
255 —	— — de 85 0/0	120 —	— — de 40 0/0
240 —	— — de 80 0/0	105 —	— — de 35 0/0
225 —	— — de 75 0/0	90 —	— — de 30 0/0
210 —	— — de 70 0/0	75 —	— — de 25 0/0
195 —	— — de 65 0/0	60 —	— — de 20 0/0
180 —	— — de 60 0/0	45 —	— — de 15 0/0
165 —	— — de 55 0/0	30 —	— — de 10 0/0

Ces majorations sont payables jusqu'au jour où les enfants atteignent dix-huit ans, et même à la mère si le pensionné vient à mourir.

LES PARENTS ADOPTIFS

Les parents adoptifs jouissent des mêmes droits que les grands-parents s'ils justifient avoir recueilli, élevé et entretenu l'enfant orphelin ou abandonné et avoir remplacé ses parents auprès de lui jusqu'à sa majorité ou son appel sous les drapeaux.

LE REMARIAGE DES VEUVES

En cas de remariage, la veuve qui renonce à sa pension a droit au versement immédiat d'un capital représentant trois annuités. Cette pension est ensuite transférée sur la tête des enfants mineurs jusqu'à la majorité du dernier d'entre eux.

LES PRINCIPAUX POURCENTAGES

100 pour 100 = 2.400 francs.
Cécité complète ;
Amputation des deux mains ;
Paraplégie complète d'origine médullaire;
Altération grave des fonctions cérébrales; Abolition de la mémoire ou de la parole ; imbécillité ; démence ; aliénation mentale. (De 10 à 100 pour 100.)

90 pour 100 = 2.160 francs.
Amputation d'un bras et d'une jambe ;
Amputation de tous les doigts ;
Bronchite chronique avec emphysème ;
Ankylose complète des deux hanches ;
Paraplégie incomplète d'origine médullaire. (De 30 à 90 pour 100.)
Perte de la vue d'un côté avec diminution de la vue d'un autre côté, ou affaiblissement de la vue des deux autres. (De 20 à 90 pour 100.)
Tuberculose pulmonaire. (De 10 à 90 %.)

80 pour 100 = 1.920 francs.
Amputation des deux pieds ;
Désarticulation de la hanche ;
Ablation du maxillaire inférieur ;
Hémiplégie complète du côté droit. (De 70 à 80 pour 100.)

75 pour 100 = 1.800 francs.
Amputation du bras droit.

70 pour 100 = 1.680 francs.
Désarticulation du coude droit ;
Désarticulation de l'épaule gauche ;
Paraplégie complète par lésion cérébrale.

65 pour 100 = 1.560 francs.
Amputation de la main ou de l'avant-bras droit ;
Amputation du bras gauche ;
Amputation de la cuisse au tiers inférieur.

60 pour 100 = 1.440 francs.
Désarticulation du coude droit ;
Désarticulation du genou ;
Hémiplégie complète du côté gauche. (De 55 à 60 pour 100.)
Hémiplégie incomplète du côté droit. (De 10 à 60 pour 100.)
Paralysie des muscles du larynx. (De 5 à 60 pour 100.)
Déformation d'une mâchoire. (De 0 à 60 pour 100.)

55 pour 100 = 1.320 francs.
Amputation de la main ou de l'avant-bras gauche ;
Amputation de la jambe au-dessous du genou ;
Paralysie totale du bras gauche.

50 pour 100 = 1.200 francs.
Amputation d'un pied ;
Rétrécissement du pharynx ;
Surdité complète avec complication. (De 25 à 50 pour 100.)
Rétrécissement du pharynx et de l'œsophage. (De 20 à 50 pour 100.)

45 pour 100 = 1.080 francs.
Ablation du pouce et de l'index droits ;
Paralysie de l'avant-bras droit ;
Amputation partielle d'un pied. (De 30 à 45 pour 100.)
Diminution de l'ouïe. (De 15 à 45 p. 100.)
Hémiplégie incomplète du côté gauche. (De 8 à 45 pour 100.)

40 pour 100 = 960 francs.
Perte totale d'un œil ;
Atrophie musculaire des jambes ;
Atrophie musculaire du bras droit. (De 20 à 40 pour 100.)
Perte ou atrophie de la vision d'un œil. (De 20 à 40 pour 100.)
Perte du nez. (De 20 à 40 pour 100.)
Paralysie des muscles de la vessie. (De 20 à 40 pour 100.)
Engorgement ou abcès du foie. (De 20 à 40 pour 100.)
Hernie ventrale ou irréductible du poumon. (De 10 à 40 pour 100.)

35 pour 100 = 840 francs.
Paralysie de l'avant-bras gauche.

30 pour 100 = 720 francs.
Paralysie de la partie supérieure du bras droit ;
Destruction de la voûte palatine. (De 20 à 30 pour 100.)
Ankylose de l'articulation des mâchoires. (De 15 à 30 pour 100.)
Perte de la plupart des dents. (De 10 à 30 pour 100.)
Hernie inguinale ou crurale. (De 10 à 30 pour 100.)

25 pour 100 = 600 francs.
Paralysie de la partie supérieure du bras gauche.

20 pour 100 = 480 francs.
Déviation des arcades dentaires. (De 10 à 20 pour 100.)

LA DÉCHÉANCE DU DROIT A LA PENSION

La déchéance peut être prononcée lorsque le mari avait présenté une requête en séparation de corps ou en divorce, ou bien avait exprimé par écrit l'intention formelle de le faire, mais en avait été empêché par sa situation de mobilisé. Elle est prononcée également à la suite de la déchéance de la puissance paternelle.

LE DROIT A L'HOSPITALISATION

Le droit à l'hospitalisation est accordé sur demande à tout mutilé incapable de se mouvoir, de se conduire ou d'accomplir les actes essentiels à la vie. Les frais sont prélevés sur la pension. Cette hospitalisation peut être remplacée par une majoration de pension.

LES SOINS MÉDICAUX

Les soins médicaux, chirurgicaux et pharmaceutiques nécessités par la blessure ou la maladie contractée ou aggravée en service sont dus par l'Etat à tous les militaires et marins bénéficiaires de la présente loi, leur vie durant.

LA RÉÉDUCATION PROFESSIONNELLE

La rééducation professionnelle est due par l'Etat à tout homme qui, du fait des blessures ou des infirmités lui ayant donné droit à sa pension, ne peut plus exercer son métier habituel. Une allocation de rééducation sera versée à ceux qui feront l'apprentissage d'un nouveau métier. Cette allocation quotidienne sera égale au cinquième du salaire et ne pourra être inférieure à un franc ni supérieure à deux francs.

LES DROITS DES ENFANTS

ONT DROIT A LA PENSION : les orphelins mineurs d'un père tué à la guerre ou mort des suites de dommages subis dans le service, mais seulement en cas de mort de la mère. Si la mère a des enfants mineurs issus d'un précédent mariage, ils bénéficient, au même titre que les autres enfants, des dispositions de la loi, sous la réserve que le défunt ait été leur soutien. — Les orphelins atteints de maladies incurables demeurent pensionnés, même après leur majorité. — Les enfants naturels ne sont pas exclus des bénéfices de la loi, mais il importe que, sauf empêchement justifié, ils aient été reconnus dans les deux mois qui ont suivi leur naissance.

LES DROITS DES GRANDS-PARENTS

ONT DROIT A L'ALLOCATION : aux mêmes conditions que les ascendants directs, les grands-parents, mais à défaut seulement du père ou de la mère. Elle est fixée, dans chaque ligne, paternelle ou maternelle, à 300 francs pour le grand-père ou la grand'-mère, si celle-ci est remariée : à 600 francs pour le grand-père et la grand'mère conjointement; à 600 fr. pour la grand'mère veuve. Chacun des deux ou chaque couple ne peut recevoir qu'une seule allocation. L'allocation augmente de 100 francs pour chaque petit-enfant décédé jusqu'à concurrence de trois.

TABLEAU DES PENSIONS POUR TOUS GRADES

Ce tableau est établi sur un pourcentage de 100 pour 100

Général de divis. ou v.-amiral.	12.600 fr.	Lieutenant ou enseigne de 2e classe (3e échelon).....	4.000 fr.
Général de brigade ou contre-amiral.....	10.200 »	Lieutenant ou enseigne de 1re classe (2e échelon)....	3.850 »
Colonel ou capitaine de vaisseau	8.400 »	Lieutenant ou enseigne de 1re classe (1er échelon)....	3.650 »
Lieuten.-colonel ou capitaine de frégate.....	6.800 »	Sous-lieutenant ou enseigne de 2e classe (2e échelon)..	3.600 »
Commandant ou capitaine de corvette (2e échelon).....	6.250 »	Sous-lieutenant ou enseigne de 2e classe (1er échelon)..	3.000 »
Commandant ou capitaine de corvette (1er échelon).....	5.750 »	Aspirant de marine.....	2.800 »
Capitaine ou lieutenant de vaisseau (4e échelon).....	5.150 »	Maître principal (marine)..	3.475 »
Capitaine ou lieutenant de vaisseau (3e échelon).....	4.900 »	1er maître (marine).....	2.890 »
Capitaine ou lieutenant de vaisseau (2e échelon).....	4.650 »	Maître (marine).....	2.760 »
Capitaine ou lieutenant de vaisseau (1er échelon)....	4.400 »	Adjud. chef ou second maître	2.600 »
Lieutenant ou enseigne de 1re classe (4e échelon)....	4.200 »	Adjudant	2.550 »
		Aspirant (armée de terre)..	2.520 »
		Sergent-major	2.490 »
		Caporal ou quartier-maître..	2.430 »
		Soldat ou matelot.....	2.400 »

ASSIMILATION DES CIVILS

Les mobilisés en usines, mines, exploitations agricoles et chemins de fer peuvent bénéficier de la loi et être assimilés aux militaires pour lesquels elle fut faite.

LES VOIES ET DÉLAIS DE RECOURS

Toutes les contestations auxquelles donnera lieu l'application de la loi seront jugées en premier ressort par le tribunal départemental des pensions du domicile de l'intéressé, et en appel par la Cour régionale des pensions. Le Conseil d'Etat ne pourra être saisi que des recours pour excès ou détournement de pouvoir, vice de forme ou violation de la loi. Le délai de recours est fixé, à peine de déchéance, à six mois à dater de la notification de la décision qui a prononcé le refus de pension ou qui en a arrêté le chiffre.

Ayuntamiento de Madrid

A LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

LA MISE AU POINT DU TRAITÉ DES PRELIMINAIRES DE PAIX

ELLE FIT L'OBJET DE LA DÉLIBÉRATION D'HIER AU COMITÉ DES QUATRE

Le statut administratif du bassin minier de la Sarre, dont l'exploitation est acquise à la France, a reçu sa forme définitive.

Le problème des réparations financières a été de nouveau examiné. L'Allemagne paiera en or ou en matières évaluées en or.

LA VILLA DE MISS MORGAN, A VERSAILLES
On avait pensé à loger les plénipotentiaires allemands dans cet hôtel. Miss Morgan fait savoir que jamais il ne servira aux délégués ennemis.

Les milieux officiels sont satisfaits. Telle est la note pour les dernières vingt-quatre heures. Elle est de bon augure.

D'où vient ce contentement ? D'abord de la solution donnée au problème du bassin de la Sarre. Nous en avons déjà donné les grandes lignes : propriété et droit exclusif d'exploitation du sous-sol accordés à la France ; organisation, à la surface, d'un régime administratif dans lequel nous aurions, non seulement un contrôle, mais une participation effective.

Quel sera exactement ce régime ? La définition suivante nous en a été donnée : une sorte de constitution à la manière monégasque. Il paraît, d'ailleurs, qu'il sera excellent pour ceux qui y seront soumis. Ce qui rendra superflu toute prévision relative à un referendum ou à un plébiscite !

En résumé, nous n'aurons pas la frontière de 1814 ; et ainsi non seulement le principe des nationalités sera sauvegardé, mais encore nous aurons l'exploitation de la *totalité* des richesses minières du bassin de la Sarre. La limite d'Etat fixée par le premier congrès de Vienne ne nous en aulaissé qu'une partie, puisqu'elle coupe le le bassin.

Pour les problèmes financiers, on en reste à la formule que nous avons indiquée et qui peut se traduire ainsi :

Réparations = coût de la guerre.

C'est sur cette formule que les experts travaillent. On « lime » les chiffres. Le « bon de provision » — cette sorte d'indemnité minimum et recouvrable en un certain nombre d'années — s'élèverait à une somme oscillant entre 140 et 150 milliards, dont près de la moitié nous serait attribuée.

Ces milliards seront payés en or : ce qui ne veut point dire que seule la monnaie ou le métal or interviendra au paiement. L'Allemagne pourra s'acquitter avec des créances sur l'étranger ou des matières premières ; mais c'est l'or qui servira à leur valorisation.

Comme on le voit, on n'en est plus à chercher la solution des problèmes ; on la met au point dans les détails d'application pratique.

Un seul point, toutefois, reste en suspens : comment et par qui l'obligation contractée par l'Allemagne sera garantie.

La Société des nations sera-t-elle chargée de contrôler l'exécution des engagements pris ?

Il semble qu'avec les modifications apportées actuellement à ses statuts ce « super-Etat », démuni de puissance exécutive, ne soit pas en mesure d'assumer un tel mandat. Il convient de suppléer à cette lacune : la chose n'est pas facile.

Nous dirons enfin qu'on a parlé de la Syrie. On sait qu'une mission devait être dirigée sur l'Asie-Mineure. Son départ paraît être différé ; il se pourrait qu'il le fût pour longtemps. — JEAN MÉNEVAL.

L'ENSEMBLE DU PROJET DE LIGUE DES NATIONS EST ADOPTÉ PAR LA COMMISSION

Au cours de sa quinzième séance, qui s'est terminée la nuit dernière, à une heure du matin — elle avait commencé à huit heures du soir — la commission de la Ligue des nations, siégeant sous la présidence de M. Wilson, a achevé l'examen et le vote des articles du pacte ou convention remaniés par la commission de revision.

Tels de ces articles ont été remaniés afin de leur donner plus de précision et le comité de rédaction va assurer la concordance des deux textes anglais et français sur les points techniques. Le nouveau pacte de la Ligue des nations sera ensuite soumis, dans quelques jours, à une réunion plénière de la Conférence.

Toutefois, il est à retenir que certains amendements importants, présentés par les délégations française, américaine et japonaise, n'ont pas réuni la majorité des suffrages ou ne l'ont obtenue que sous des réserves, et reviendront en discussion à la séance plénière. Ce sont : l'amendement japonais sur l'égalité des races qui a obtenu 11 voix sur 17, mais que ses adversaires entendent néanmoins combattre de nouveau ; l'amendement américain tendant à l'incorporation de la doctrine de Monroe, dans le pacte de la Ligue des nations, amendement présenté par M. Wilson et déjà discuté jeudi sans résultat ; enfin les deux amendements français, dont nous avons parlé hier et qui concernent : l'un, le renforcement du contrôle sur la production des usines de guerre ; l'autre, la création d'un organisme central militaire interallié permanent.

Avant de terminer la séance, la commission a abordé la question de l'unanimité reconnue nécessaire pour engager les Etats contractants sur toutes les clauses du pacte.

L'audition de M. Paderewski

M. Paderewski a été entendu, hier matin, par la commission des affaires de Pologne.

Un accord au sujet du tonnage ennemi

Les gouvernements associés viennent de prendre, au sujet de la mise en service et la gérance du tonnage ennemi (acquis ou à acquérir depuis la cessation des hostilités), les décisions suivantes :

Pour la gérance, l'attribution du tonnage ennemi est faite d'après les moyens dont chaque gouvernement associé dispose pour mettre rapidement ce tonnage en service. Dans le cas de navires à passagers, la répartition est faite d'après les besoins respectifs des gouvernements.

Les navires battront pavillon interallié, ainsi que pavillon de la nation qui les gère.

Ces attributions provisoires ne préjugent en aucune façon de l'affectation définitive de ces navires résultant du traité de paix. Il reste entendu que, lors de la discussion pour cette affectation, le fait d'avoir géré des navires ne pourra pas être invoqué comme un droit de préférence.

Il a été également décidé que les gouvernements associés, considéreront comme nul et non avenu, pour l'affectation définitive du tonnage, le transfert d'actions de compagnies maritimes ennemies.

M. Alexandre Millerand reçu par M. Clemenceau

M. Millerand, commissaire général d'Alsace et de Lorraine, a été reçu, hier soir, à 7 heures, par M. Clemenceau, président du Conseil.

CHEZ NOS ENNEMIS

LE SOCIALISME EN ALLEMAGNE DURERA-T-IL ?

Il ne semble pas qu'il y ait, pour elle, d'autre alternative que de revenir à un gouvernement autocratique ou de tomber dans un régime communiste.

L'armée est restée entièrement fidèle aux chefs qui la commandaient pendant la guerre.

Une très haute personnalité alliée, que nous ne pouvons désigner, mais qui, par les fonctions officielles dont elle était chargée, vient de vivre en Allemagne pendant ces dernières semaines, a bien voulu nous confier ses impressions :

— Il est certain que la situation intérieure de l'Allemagne est loin d'être brillante, et l'on conçoit qu'il ne puisse en être autrement, étant données les difficultés économiques immédiates avec lesquelles elle est aux prises et, d'autre part, les éventualités auxquelles, étant vaincue, elle se sent condamnée par le traité de paix.

» Cependant, il n'y a pas de crise immédiate à redouter, quels que soient les troubles que puisse amener le congrès des ouvriers et soldats qui vient de s'ouvrir.

» Au fond, la république et le socialisme n'ont satisfait personne, les travailleurs pas plus que les bourgeois. A cela, plusieurs causes. D'abord les leaders actuels du gouvernement, les Scheidemann, les Noske, les Brockdorff-Rantzau, manquent complètement de l'envergure nécessaire. Ils n'ont ni personnalité, ni véritable autorité. On les écoute, certes, pour le moment, mais leur influence est toute de surface, même sur ceux qui sont considérés notoirement comme leurs plus chauds partisans.

» Il n'y a guère à craindre de révolte des troupes. L'armée est fidèle à ses chefs, mais si ceux-ci ont servi jusqu'à présent le gouvernement actuel, c'est uniquement pour maintenir l'ordre, en attendant des jours meilleurs où ils pourront mettre à nouveau leur autorité sur les soldats au service d'un gouvernement de leur choix. Et on devine quel sera ce gouvernement...

» Il est douteux, d'ailleurs, que le gouvernement actuel se fasse des illusions sur sa solidité. Il sent le terrain se dérober sous ses pas. Où se raccrocherait-il ? A gauche, à la branche des travailleurs ? Il sait bien qu'il est incapable de leur donner les satisfactions qu'ils réclament. A droite alors, à la branche des bourgeois et des conservateurs ? Quelle folie ! Il n'ignore pas que ceux-là ne reconnaîtront jamais le gouvernement qui signera la paix qu'il va être obligé de signer.

» On sent déjà l'écroulement ! A l'heure actuelle toute l'Allemagne du Sud, les provinces rhénanes, le Brunswick sont déjà pour ainsi dire autonomes. Que sera-ce demain ?...

» Parmi les problèmes que résoudra le traité de paix de demain, et qui tous, on le conçoit, sont angoissants pour l'Allemagne, celui qui la préoccupe le plus à l'heure actuelle, c'est la question de Dantzig et de la frontière orientale. C'est que les Allemands qui, si bas qu'ils soient tombés, voudraient se relever et se refaire une prospérité commerciale, industrielle et économique, se sentent sérieusement menacés par le bolchevisme. Et ils n'ont pas confiance dans la Pologne.

» Une conclusion, demandez-vous ?

» Il ne semble pas qu'il y ait d'autre alternative pour l'Allemagne que celle-ci : ou revenir à un gouvernement autocratique, à l'impérialisme peut-être ; ou tomber dans l'autre extrême : un gouvernement socialiste communiste. La loi du juste milieu ne peut exister pour une Allemagne vaincue. »

Le Japon prend des mesures militaires en Corée

TOKIO, 8 avril (*Retardée en transmission*). — En raison des événements violents et dangereux qui se propagent maintenant dans toute la péninsule coréenne et facilitent la propagande bolchevik parmi les Coréens, le ministère de la Guerre envoie en Corée six bataillons supplémentaires ainsi que 400 gendarmes pour la protection effective de la population.

LE VÉHICULE RARE

POURQUOI PARIS MANQUE ENCORE DE TAXIS-AUTOS

Parce que ceux qui roulent sont réparés avec des pièces prélevées sur d'autres, et que ces derniers ne peuvent être complétés à cause de la crise des transports.

Mais déjà, depuis février, le nombre des voitures en circulation a augmenté de 32 %.

Le public trouve la déception qu'il continue d'éprouver très amère, en constatant, cinq mois après l'armistice, qu'il est à peine moins malaisé qu'en pleine guerre de trouver, dans Paris, un taxi-auto. Et il se dit, ce public : « Les voitures sont démobilisées, et les chauffeurs aussi ; il y a de l'essence et il y a de l'huile. Alors, pourquoi sommes-nous encore réduits, quant aux autos, à la portion congrue ? »

C'est pour répondre à cette question que nous sommes allé voir, à Levallois, le directeur de l'une des compagnies, celle des « Autos-Places ».

— Notez tout d'abord, nous a-t-il dit, qu'il y a quand même une amélioration non négligeable, puisque, en ce qui concerne spécialement notre compagnie — et je ne doute pas que les autres n'aient fait un effort analogue — le nombre des voitures en circulation a déjà augmenté, depuis février, de 32 pour 100. Je vous concède, cependant, que le public désire mieux encore — et a raison de le désirer. Annoncez-lui donc tout de suite que, vers le mois de juin, nous aurons remis en état toutes nos voitures d'avant-guerre...

— Il en sera ravi, assurément. Mais il voudrait bien savoir pourquoi ce retour au régime d'antan aura demandé autant de mois.

— J'y arrive... Vous savez que, pendant toute la durée de la guerre, on a réduit de moitié le nombre de nos véhicules. Mais ce que vous ignorez, peut-être, c'est que l'on nous a refusé les moyens d'entretenir les véhicules autorisés. Nous nous sommes inclinés, bien entendu, devant les nécessités de la défense nationale ; mais nous avons dû entretenir les voitures qui roulaient en prenant des pièces sur celles qui ne roulaient pas.

Le " taxi de Jeannot "

— De telle sorte, sans doute, que vous aviez des autos analogues au fameux « couteau de Jeannot », et faites d'une roue prise ici, d'un radiateur prélevé là, etc...

— Exactement !... Aussi, à présent que nous avons de la main-d'œuvre en quantité suffisante et du personnel de conducteurs également en assez grand nombre, ce sont les voitures qui manquent : nous possédons bien des carrosseries, mais les châssis sont tous incomplets et nous sommes démunis des pièces nécessaires pour les réparer.

— C'est pour cela, peut-être, que l'on voit, sur la plupart des radiateurs des taxis-autos, une petite boîte de conserve, remplaçant le bouchon du radiateur ?

— C'est pour cela, en effet, et c'est aussi parce que, durant la guerre, nous n'avons pas pu avoir de laiton pour fabriquer des bouchons de radiateur.

— Alors, les pièces qui vous manquent, que ne les faites-vous venir rapidement ?

— Je vous attendais là... Sachez que la crise des transports sévit avec une intensité plus grande que jamais. Même au plus fort de la guerre, nous ne l'avons pas connue aussi grave. Nous attendons, par exemple, des barres d'acier des usines d'Unieux (Loire) depuis le mois d'août 1918 ! Tant que nous serons obligés d'aller, en camion, chercher, jusque dans les forges de la Loire, les pièces qui nous sont nécessaires ; tant que le chemin de fer ne nous apportera pas les matières premières et les objets que nous ne trouvons plus dans nos stocks, épuisés par quatre ans et demi de guerre, nous pourrons difficilement réparer nos voitures...

Ainsi le public est prévenu : la crise des taxis-autos à l'intérieur de Paris est fonction de la crise générale des transports. Qu'il se contente philosophiquement, en attendant l'amélioration promise, des « taxis de Jeannot » qui sont mis à sa disposition ! — LÉON GROC.

DEVANT LE 3e CONSEIL DE GUERRE

UNE AUDIENCE MOUVEMENTÉE

LE CAPITAINE MORNET à Me de Moro-Giafferi. — *Nous apporterez-vous toutes les lettres ?*

Me DE MORO-GIAFFERI. — *Si je n'avais pas eu cette lettre, le témoignage de Mme de Rochebrune aurait pu emporter la conviction du conseil.*

(Croquis d'audience, de Tor.)

Mme de Rochebrune est obligée de rétracter une partie de sa déposition.

M. Bénazet, rapporteur du budget de l'armée, et M. Raoul Péret, qui fut Garde des Sceaux, ont été entendus

LE TÉMOIN, Mme DE ROCHEBRUNE, ACCUSÉ DE FAUX TÉMOIGNAGE, AU COURS DE SA DÉPOSITION, PAR Me DE MORO-GIAFFERI

Aussitôt après avoir versé aux débats une lettre de Munir pacha, le colonel Masselin reprend l'audition des témoins.

M. Jean Tannery, conseiller référendaire à la Cour des comptes, fut chargé d'organiser un service de contrôle au ministère de la Guerre. Il eut en cette qualité Lenoir sous ses ordres. Celui-ci lui parla en 1915 d'un voyage qu'il désirait effectuer en Allemagne. M. Tannery ne prit pas le propos au sérieux.

— Quel était le grade du témoin ? demande Me Henry Bonnet.

— Soldat de 2e classe !

Me Henry Bonnet, s'adressant au capitaine Mornet :

— Trouveriez-vous extraordinaire que le capitaine Ladoux eût dîné avec le soldat de 2e classe Tannery ?

M. Cagé, ancien maître-clerc de Desouches, vient déclarer qu'un jour M. Munier apporta à l'étude une valise. Le lendemain, M. Desouches lui annonça qu'il avait reçu les fonds pour l'achat du *Journal*, et, lui ayant parlé de la constitution de la société, lui demanda d'assister à l'assemblée pour faire nombre.

— M. Desouches, dit-il, me fit part de ses difficultés avec M. Humbert en ajoutant : « J'ai fait une bêtise de donner ma démission d'avoué. » Dans les derniers mois de 1915, M. Desouches me dit un jour en parlant du *Journal* : « Humbert prétend que c'est de l'argent allemand ! »

M. Cagé, parlant des conclusions qu'il aurait signées en l'absence de son patron, s'exprime ainsi :

— On a dit des choses abominables sur moi. A la demande de Mme Desouches, j'ai cherché les pièces pouvant établir que M. Desouches était à Paris à certaines dates. C'est alors que j'ai dit que les conclusions du 4 août 1915 avaient été signées par moi ; mais c'est une exception. M. Desouches signait toujours lui-même les pièces.

Au moment de se retirer, M. Cagé fait un signe. Il a quelque chose à ajouter :

— Mon colonel, j'ai déposé en pleine liberté, mais je suis resté dix-sept ans avec M. Desouches ; permettez-moi d'apporter un témoignage...

M. Desouches, ému jusqu'aux larmes, se lève :

— Je remercie M. Cagé des paroles qu'il vient de prononcer et qui sont d'un honnête homme.

M. Cagé, qui n'est pas moins ému, répond :

— Monsieur, je vous crois toujours honnête...

Celle qui dénonça Bolo

L'huissier appelle Mme Hortense Riffard, qui s'avance à la barre, vêtue d'un manteau kaki à large capuchon de coupe orientale.

Mme Hortense Riffard, en littérature Mme de Rochebrune, est l'épouse, depuis dix ans, d'un Egyptien, Mohamed ben Ferid, qui est l'un des chefs du parti national de son pays. C'est ainsi qu'elle connut l'ex-sultan Abbas Hilmi et qu'elle vit un jour Bolo dans l'hôtel qu'habitait l'ex-souverain. Par Abbas Hilmi, elle apprit qu'il était question d'une paix séparée entre l'Allemagne et la France et d'une campagne contre l'Angleterre. Abbas Hilmi avait reçu, à cet effet, des fonds de l'Allemagne, et Bolo devait être son intermédiaire.

Mme de Rochebrune continue :

— J'étais désireuse de raconter tout cela à des personnalités françaises. Reçue le 22 juillet 1915 par M. Bénazet, je lui dis tout ce que je savais. M. Bénazet me déclara : « Les faits que vous me rapportez sont si importants que je désire en parler au président de la République. »

» M. Bénazet me demanda, en même temps, une note écrite. Je la rédigeai aussitôt, car j'étais excédée d'entendre les Allemands, qui ignoraient ma qualité de Française, dire : « Voyez ces Français pourris... ils se trahissent eux-mêmes... »

Les lettres à Charles Humbert

Mme de Rochebrune poursuit, d'une voix vibrante, son récit :

— Je lisais *le Journal*. J'admirais la campagne de M. Charles Humbert. Je résolus de le mettre au courant et je lui écrivis, à la date du 18 octobre 1915, pour lui offrir des renseignements sur l'espionnage contre la France. Je lui écrivis de nouveau les 3, 11 et 19 novembre 1915, en recommandant mes lettres comme précédemment. Je lui parlais du grand plan que l'Allemagne voulait réaliser par l'intermédiaire du khédive. Je ne reçus aucune réponse. Un jour, pourtant, en lisant un article signé « Saint-Brice », je trouvai quelques lignes qui avaient certainement été prises dans mes lettres. Rassurée, j'attendis une réponse, mais en vain.

Son récit terminé, Mme de Rochebrune attend qu'on lui demande des précisions.

Le capitaine Mornet lui pose cette question :

— Comment êtes-vous sûre d'avoir nommé Bolo à Charles Humbert ?

— J'ai une excellente mémoire et j'ai gardé des brouillons.

— Mais ces brouillons ne portent pas le nom de Bolo ?

— J'ai complété mes brouillons.

C'est alors le tour de Me de Moro-Giafferi :

— Le témoin maintient sous la foi du serment que Bolo était nommément désigné dans les lettres adressées à Charles Humbert ? Je ne cache pas que ma question est particulièrement grave.

Mme de Rochebrune :

— Je maintiens ma déposition : Bolo était désigné dans les lettres que j'ai adressées à M. Charles Humbert.

Me de Moro-Giafferi répond :

— Eh bien, l'affirmation apportée à la barre sous la foi du serment n'est pas véridique. Nous nous trouvons en présence d'un faux témoignage.

Devinant l'ampleur qu'allait prendre l'incident, le colonel Masselin se fait apporter par le greffier le code. Son intention manifeste est d'avertir par ce geste l'avocat qu'il est prêt à le rappeler à l'ordre par la lecture des prescriptions qui garantissent le respect dû aux témoins.

Mais Me de Moro-Giafferi riposte en annonçant qu'il dépose des conclusions.

Et le défenseur de Charles Humbert demande au conseil de lui donner acte que le témoin a prêté serment et qu'il a déclaré avoir désigné nommément Bolo dans ses lettres à Charles Humbert.

— Par un miracle, dit-il, je suis aujourd'hui en possession des originaux des lettres

A LA MÉMOIRE DES POLYTECHNICIENS MORTS POUR LA FRANCE

LA CEREMONIE CELEBREE, HIER, EN L'EGLISE SAINT-ETIENNE-DU-MONT
Un service religieux a été célébré, hier, à midi, en l'église Saint-Etienne-du-Mont, à la mémoire des élèves et anciens élèves de l'Ecole Polytechnique tombés au champ d'honneur. Une nombreuse affluence assistait à cette cérémonie.

Ayuntamiento de Madrid

...ssées par Mme de Rochebrune à Char... Humbert. J'affirme, sur l'honneur, qu'el... n'étaient ni chez Humbert ni chez moi. ...s ai fait rechercher, et elles ont été ...ouvées. Les voici. Si Bolo est nommé ...s ces lettres, je ne plaiderai pas : con...nez Humbert.

Me de Moro-Giafferi dépose sur le bu... du conseil les quatre lettres de Mme de ...chebrune.

M. Bénazet aépose

Pendant que le greffier rédige le procès-...bal de dépôt, M. Paul Bénazet, député ...Indre, rapporteur général du budget de ...guerre, est introduit.

M. Bénazet, de passage à Paris, à l'hôtel ...ion, reçut le 22 juillet 1915 Mme de Ro...brune, qui lui fit les révélations que ...connaît.

— Je ne connaissais pas Mme de Roche...brune, dit-il, j'ignorais la valeur de son ...oignage ; mais les faits étaient suffi...ment graves. Je lui demandai un rap...t écrit, et, le lendemain même, je met...s le président de la République au cou...nt. A sa demande, je me rendis chez le ...de des Sceaux en lui spécifiant qu'il ne ...ssait pas d'une dénonciation, mais sim...ment d'une relation de faits parvenus à ...connaissance.

— S'agissait-il exclusivement de Bolo ?

— Il y était question aussi de Caillaux ...s son entourage.

Me de Moro-Giafferi demande :

— Le témoin peut-il dire sur quelle recom...ndation Mme de Rochebrune a été nom...e superintendante de la poudrerie de ...rges ?

— J'ignore complètement.

L'intermède continue avec l'audition de ...de Saint-Victor de Saint-Blancard, en ...rature Saint-Brice, rédacteur de politi...e extérieure au *Journal*.

La déposition de Saint-Brice porte sur ...x points. C'est lui qui, avec un extrait ...lettres de Mme de Rochebrune, a fait ...article sur les préparatifs allemands ...tre l'Egypte. Il n'a pas vu les lettres, ...s seulement un extrait tapé à la machine. ...st lui, également, qui a mis au point l'ar...le de Hearts paru dans *le Journal*.

— M. Humbert n'a poursuivi qu'un but, ...iser un contrat pour la fourniture de ...pier pour *le Journal*.

Mme de Rochebrune se rétracte

La discussion revient au cas de Mme de ...chebrune.

Le témoin est rappelé à la barre, où ...pparaît met sous ses yeux les quatre ...tres. Mme de Rochebrune reconnaît ses ...tres ; elle les parcourt dans l'espoir d'y ...uver le nom de Bolo ; ses recherches ...dent vaines.

Présentant elle-même sa défense, elle dé...re que les faits qu'elle a révélés ont été ...nnus exacts trois ans après.

— Toute la question, lui fait observer le ...sident, est de savoir si vous maintenez ...re témoignage concernant le nom de ...bo.

Après bien des hésitations, Mme de Ro...brune reconnaît que ce nom ne figure ...s, à son grand étonnement.

Le capitaine Mornet se lève alors et pré...te de longues observations en faveur de ...me de Rochebrune, dont les déclarations ...t été jusqu'ici reconnues véridiques. Il ...mande au président de ne pas user de ...pouvoir discrétionnaire qui lui permet...t d'ordonner l'arrestation, séance te...nante, du témoin, et de surseoir à toute ...sure de rigueur jusqu'à la fin du débat.

Me de Moro-Giafferi répond en rappelant ...commissaire du gouvernement qu'Hum...rt est depuis longtemps en cellule. Lui...même encourut la menace de rigueurs ...médiates. Toutefois il ne demande pas ...voi à Saint-Lazare du faux témoin.

Alors le colonel Masselin pose une der...ière fois à Mme de Rochebrune la ques...on :

— Rétractez-vous la partie de votre ...position concernant les lettres ?

— Je la rétracte, répond-elle.

— Alors, retirez-vous.

L'incident est clos.

La déposition de M. Raoul Péret

M. Raoul Péret était garde des Sceaux ...and Humbert vint, les 20 et 26 septem...re et 6 octobre 1917, lui apporter son dos...er sur Lenoir et Desouches.

— C'est à la suite de la remise de ce dos...er que j'invitai M. Lescouvé, procureur ...la République, à ouvrir une information ...ficieuse, préface des poursuites actuelles. ...fut, de la part de M. Humbert, une véri...table dénonciation.

L'audience s'est terminée par la déposi...on de M. Lefebvre-Vacquerie, qui fut ...ministrateur du *Journal*, et qui vient re...ter dans quelles conditions M. Letellier ...le *Journal* à M. Humbert.

LE MARÉCHAL PÉTAIN est élu membre de l'Académie des Sciences morales et politiques

Le maréchal Pétain a été élu hier à l'una...nimité membre de l'Académie des sciences ...rales et politiques.

M. Millerand, commissaire général, en ...sace et Lorraine, était parmi les votants. Dès mardi, il avait télégraphié à M. Mo...ron Thibault, président de l'Académie, ...ur lui demander quel jour devait avoir ...u le scrutin, et il était revenu de Stras...ourg tout exprès pour apporter son suf...rage au glorieux généralissime des armées ...rançaises.

M. Paul Deschanel, récemment élu à la ...ction de morale, et à qui succède le ma...chal en son fauteuil académicien libre, ...vait tenu, lui aussi, à s'associer à l'hom...age de ses confrères et le premier bulletin ...posé dans l'urne fut le sien.

En proclamant l'élection, M. Morizot-Thibault, président, a dit :

— *Je suis heureux de constater ce résul...at, car, ainsi que l'a dit le rapporteur de la ...commission qui nous présenta la candida...re de notre illustre élu, en honorant le ...aréchal Pétain, l'Académie s'honore elle-même !... L'élection du maréchal Pétain ...ra soumise à l'approbation du président de la République.*

L'Académie des sciences morales et po...itiques n'espère plus la visite du prési...ent Wilson. Elle l'avait, à deux reprises, ...vité à venir prendre séance, et chaque ...is, le président, en raison de ses travaux, ...dû s'excuser. La médaille d'honneur com...émorant son élection, que l'Académie ...vait fait frapper pour la lui remettre, en ...éance, sera conservée à l'Institut.

Elle a déclaré la vacance du fauteuil du ...regretté président Roosevelt, dans la sec...ion des associés étrangers. Le candidat ...proposé pour ce fauteuil est M. Venizelos.

Grave accident d'aviation

NICE, 12 avril. — Le lieutenant Roget, ...venant de Rome, a atterri, à Nice, à 9 h. 15. ...Vers 1 heure, en prenant le départ, l'appa...reil, déporté par le vent, a capoté et a été ...détruit. Le lieutenant et son mécanicien sont ...indemnes, mais un soldat et un jeune enfant, ...qui se trouvaient à proximité, ont été tués.

BERNARD 2, rue de Sèze (Olympia) achète le plus cher BIJOUX, BRILLANTS, PERLES

5 HEURES DU MATIN — DERNIÈRE HEURE — 5 HEURES DU MATIN

EN BAVIÈRE

LE POUVOIR DES C. O. S. A-T-IL ÉTÉ RENVERSÉ PAR UN COUP DE FORCE?

Villes et campagnes s'unissent contre le gouvernement des Conseils de Munich.

BALE, 12 avril. — *Suivant la* Deutsche Allgemeine Zeitung, *la République des Conseils a été renversée hier, à Munich, par les armes.*

Déjà, d'après des télégrammes reçus de Francfort, la tension qui s'était manifestée entre les divers éléments révolutionnaires avait abouti vendredi soir à une collision sanglante.

Les troupes de sûreté, ayant reçu la mission de perquisitionner dans un hôtel, avaient été accueillies par des coups de feu tirés des fenêtres, et, assaillies en outre par une bande armée, avaient dû battre en retraite vers la gare où elles se retranchèrent et ouvrirent un feu nourri de mitrailleuses.

Le journal communal *Die Fahne* déclare que le gouvernement des Soviets ne peut avoir confiance dans les troupes de Munich.

Un accord serait intervenu

BERLIN, 12 avril (*Transmis par Bâle*). — Selon une dépêche de Munich au *Berliner Tageblatt*, les communistes et les socialistes sont arrivés à une entente, selon laquelle les communistes entreront au conseil central avec voix consultative.

Une proposition du Wurtemberg

BALE, 12 avril. — Le *Berliner Tageblatt* annonce que le Wurtemberg s'est déclaré disposé à mettre des troupes à la disposition de la Bavière du Nord.

Les paysans sont hostiles aux Soviets

BALE, 12 avril. — On télégraphie de Bamberg à la *National Zeitung* de Bâle :

« La Reichsbank de Berlin a suspendu l'envoi des billets de banque à Munich.

» Le Conseil des paysans de la Moyenne-Franconie se joignant aux Conseils des paysans de la Haute et Basse-Bavière, du Haut-Palatinat et de la Souabe, a décidé de cesser d'approvisionner toutes les villes qui se déclareraient favorables à la République des Soviets.

Les villes aussi

BALE, 12 avril. — On télégraphie de Berlin :

Des informations transmises de Nuremberg au *Berliner Tageblatt* prouvent que les tentatives d'établir un gouvernement de Soviets dans la province de Nuremberg ont complètement échoué. La République soviétiste a été renversée à Ratisbonne, à Amberg, Lugolstadt, Ansbach, Crailsheim, Offenheim, Weiden et dans tout le Haut-Palatinat.

Des troupes américaines du front d'Arkangel veulent être rapatriées

WASHINGTON, 12 avril. — Les détails reçus dans la nuit sur les actes de mutinerie qui ont éclaté sur le front d'Arkangel dans une compagnie refusant de marcher ont été immédiatement transmis, par radiotélégramme, à M. Baker, à bord du *Leviathan*.

La nouvelle a causé une vive émotion à Washington.

Un rapport des officiers est très pessimiste et conclut que si une déclaration officielle du retour immédiat des troupes tardait à parvenir, ils se trouveraient impuissants à empêcher la mutinerie de devenir générale.

Pour calmer l'opinion, le département de la guerre a fait savoir que le plan arrêté pour le retour des troupes au printemps, dès que le temps le permettra, est en voie d'exécution.

La situation s'aggrave à Petrograd

HELSINGFORS, 12 avril. — Suivant le journal *Russkaja Jiszn*, la situation à Petrograd s'est aggravée récemment par suite du manque de vivres. La situation est effroyable.

Le pain coûte quarante roubles la demi-livre russe, le beurre cent cinquante roubles la livre.

Le bilan des bombardements aériens sur Londres

LONDRES, 12 avril. — Le rapport officiel complet du corps des pompiers de Londres, qui se réfère à vingt-trois raids aériens, entre le 31 mai 1915 et le 19 mai 1918, dit que 859 bombes ont été jetées sur Londres, dont 372 incendiaires.

473 bombes ont tué 1.105 personnes, et de nombreuses personnes blessées sont mortes ultérieurement.

Le raid en plein jour du 13 juin 1917 causa les pertes les plus fortes : 39 bombes jetées tuèrent 108 personnes et en blessèrent 228.

Le raid du 19 mai 1918 vient en second lieu : il y eut 34 tués et 94 blessés.

Le français langue de la société des Nations

La commission de la Société des nations n'a pas voulu, l'autre soir, se prononcer sur un amendement tendant à rendre au français un privilège qui de tout temps fut sien : celui d'être considéré à nouveau comme langue diplomatique.

Il nous reste un espoir, c'est que ce soit en séance plénière de la Conférence qu'il soit décidé de cette importante question. Sur douze membres, en effet, qui prirent la parole avant-hier, quatre parlèrent en anglais : MM. Wilson, Barnes, sir Robert Borden et le maharadjah de Beikanir, et huit s'exprimèrent en français : MM. Clemenceau, Colliard, Vandervelde, Barzilaï, Bustamente, Montès, Dorn y Alona et Burgos. Cela fait, ma foi, une belle majorité, et l'on peut avancer qu'elle n'aurait pas changé, au contraire, si tous les membres de la Conférence avaient eu à s'exprimer dans la même séance.

Il serait vraiment curieux, avouez-le, et disons même paradoxal, que ce fût par une majorité de voix exprimées en français que le français fût désormais déclaré indésirable...

EN ALLEMAGNE

L'AGITATION GRÉVISTE MENACE DE S'ÉTENDRE ET D'ÊTRE GÉNÉRALE

400.000 ouvriers ont quitté le travail dans le bassin minier de la Ruhr.

BERLIN, 12 avril (*Transmis par Bâle*). — La chronique de la grève enregistrait, vendredi, de nouvelles aggravations de la situation sur de nombreux points de l'Allemagne. La Silésie paraît, à son tour, entrer dans le mouvement, et la grève générale a été déclarée à Zwickau. Les employés des banques de Berlin ont commencé également la grève et leurs collègues de Francfort ont décidé de chômer, comme démonstration de sympathie. Mais le point le plus sensible reste le bassin de la Ruhr, où l'intervention des troupes du gouvernement provoqua des incidents sanglants.

S'il faut en croire la *Tægliche Rundschau*, en effet, l'arrestation des membres du comité exécutif des mineurs d'Essen a produit une grande effervescence parmi la population ouvrière. Les délégués devant s'aboucher avec les membres du gouvernement pour exposer les exigences des mineurs, ont déclaré que si le comité d'Essen n'a pas relâché tous les mineurs, ils seront appelés en combat révolutionnaire.

Le nombre des chomeurs atteint aujourd'hui le chiffre de plus de 400.000, 260 puits sur un total de 265, chôment.

Les délégués ont fait également un rapport sur les autres arrestations opérées par les autorités militaires. Environ un millier de membres de la commission de la grève seraient sous les verrous.

Le délégué de Dusseldorf, assistant à la Conférence a déclaré que l'autorité militaire n'ayant pas accordé l'abolition de l'état de siège, comme le demandaient les grévistes de Dusseldorf, ceux-ci ont coupé les canalisations d'eau.

Le délégué des mineurs de l'Allemagne centrale a assuré que les cheminots se joindront au mouvement et que toutes les voies de communication seront immobilisées dans le bassin minier.

La Conférence se montre intransigeante vis-à-vis des membres du gouvernement. Elle a décidé à l'unanimité de ne pas conclure d'arrangement, puis elle s'est mise d'accord pour envoyer à toutes les grandes villes allemandes des ouvriers afin de provoquer la grève générale.

Démission d'un ministre

BALE, 12 avril. — On mande de Weimar : Le ministre des Finances Schiffer a démissionné.

M. Scheidemann l'a remercié pour l'activité qu'il a déployée au sein du gouvernement et l'a prié de revenir sur sa décision. Tous les ministres se sont joints à cette demande.

La *Gazette de Francfort* ne croit pas que M. Schiffer revienne sur sa décision.

Comme candidat à sa succession, on parle de M. Dernburg.

La démission de Schiffer remonte déjà à quelque temps. Elle a été motivée par les divergences de vues de principe sur l'établissement du budget.

Ceux qui perdirent la guerre passeront en Haute Cour

BALE, 12 avril. — On mande de Weimar : L'Assemblée nationale a adopté la loi sur l'institution d'une cour de justice qui dit, notamment :

« L'Assemblée nationale élit dans son sein une commission de quinze membres pour enquêter sur les agissements de la direction politique et militaire de l'Empire qui ont contribué à la déclaration, la prolongation et la perte de la guerre. »

L'Assemblée prussienne veut une paix de conciliation

BALE, 12 avril. — On mande de Berlin : L'Assemblée nationale constituante prussienne a voté à l'unanimité, à l'exception des voix des indépendants, une résolution demandant au gouvernement d'intervenir auprès du gouvernement allemand, afin de n'accepter aucun traité de paix n'offrant pas de garantie que la paix sera une paix de conciliation, qu'aucune aggravation ne sera apportée aux points du président Wilson, qu'aucun territoire ne sera enlevé à l'Allemagne, que le blocus ne sera pas immédiatement levé, que les prisonniers de guerre ne seront pas immédiatement libérés et que l'évacuation des territoires occupés ne sera pas ordonnée.

Au Congrès des C. O. S. de Berlin

BERLIN, 12 avril (*Transmis par Bâle*). — L'assemblée a voté à une énorme majorité l'élargissement des prisonniers politiques, mais elle s'est déclarée en faveur du maintien de l'état de siège.

Il y a des tués à Dusseldorf

BALE, 12 avril. — On mande de Dusseldorf :

Des incidents graves se sont produits vendredi. On a tiré sur les soldats. Il y a eu plus de 100 blessés. Deux soldats ont été surpris, maltraités, puis jetés dans le Rhin où un des deux soldats s'est noyé.

Vers midi, la fusillade a commencé dans la région de la gare centrale. Au cours des incidents de ces derniers jours, les spartakistes ont eu 20 morts et 50 blessés. Les troupes gouvernementales 8 morts et 32 blessés.

Sept assemblées, convoquées par le comité de la grève, ont décidé de maintenir la grève jusqu'à ce que les troupes gouvernementales aient tiré leur dernier coup de feu.

La grève générale de Dantzig est terminée

BALE, 12 avril. — On mande de Dantzig : La grève générale est terminée. La direction de la grève publie un appel disant qu'elle ne veut pas provoquer la lutte à main armée. Tous les ouvriers sont invités à reprendre le travail lundi.

Des incidents se sont produits vendredi après-midi, et des coups de feu ont été tirés sur les soldats des fenêtres d'un hôtel.

Des fusillades ont eu lieu dans différentes rues, et des mitrailleuses sont entrées en action.

Les bolcheviks en Crimée

LONDRES, 12 avril. — L'agence Reuter apprend que les troupes françaises, polonaises, grecques et russes se retirent sur le Dniester, après l'évacuation d'Odessa ;

D'après les radios de Moscou, l'armée rouge aurait occupé Oukdgansk, sur la route de Sébastopol, et Arnjansk, dans la direction de Simféropol.

EN ANGLETERRE

LE BOLCHEVISME EST LA PIRE DES TYRANNIES DIT M. W. CHURCHILL

« Il faut, ajoute-t-il, nourrir et aider l'Allemagne, pour assurer la victoire des Alliés. »

LONDRES, 12 avril. — M. Churchill a fait des déclarations, aujourd'hui, à la Chambre des communes, concernant la politique suivie à l'égard de la Russie. Parlant du régime Lenine-Trotsky, le ministre de la Guerre a dit que la tyrannie bolchevik est la pire des tyrannies que l'histoire ait enregistrées, elle est pire même que le militarisme prussien. Aucun de nos quatre ennemis, a-t-il ajouté, ne s'est conduit plus traîtreusement que la Russie des bolcheviks. Il a ajouté :

— Les troupes que nous avons envoyées en Russie pour aider à la cause des Alliés, au point de vue général, pour diminuer la pression de l'ennemi sur le front occidental, doivent être soutenues jusqu'à ce que leur situation dangereuse soit améliorée.

Au sujet de la situation de l'Allemagne, M. Churchill a déclaré :

— Toutes les informations que j'ai reçues de mes conseillers militaires tendent à prouver l'imminence d'un effondrement général de l'Allemagne. Ils m'ont affirmé — et j'ai fait parvenir leur avertissement à qui de droit — que la mesure la plus importante que nous devons prendre immédiatement pour assurer notre victoire est de nourrir l'Allemagne, de lui fournir les vivres et les matières premières nécessaires à la renaissance de sa vie économique. La situation grave du gouvernement socialiste Scheidemann-Ebert-Noske vacille et, si ce gouvernement tombe, personne ne sait ce qui le remplacera ou s'il y aura quelque chose pour le remplacer.

» Si l'Allemagne est plongée dans l'anarchie bolchevik, elle sera écorchée vive et non seulement nous ne toucherons pas d'indemnité, mais la renaissance de notre commerce sera paralysée par le désastre mondial.

» Avec la Russie à l'état de ruine, la plus grande partie de l'Europe et de l'Asie souffrant de la famine, nous ne pouvons pas nous permettre de laisser passer dans le camp bolchevik les éléments stables et ordonnés qui existent actuellement dans la démocratie allemande. »

L'élection libérale de Hull

LONDRES, 12 avril. — La majorité des coalitionnistes, qui était de 10,371 voix aux dernières élections générales, s'est changée en une minorité de 917 voix à l'élection partielle de la circonscription de Hull, laquelle fut toujours un fief des conservateurs. C'est, de l'avis général, un fait sans précédent dans les annales électorales, surtout venant après les plus décisives élections générales.

Le *Times* attribue ce résultat au secret et aux retards de Paris et au fait qu'en Angleterre des restrictions bureaucratiques sont encore imposées partout et que M. Lloyd George use de tactiques politiques au lieu de répondre aux vœux populaires.

La traversée aérienne de l'Atlantique

Hawker, qui devait partir hier, a remis sa tentative à aujourd'hui.

SAINT-JEAN-DE-TERRE-NEUVE, 12 avril. — L'aviateur Hawker avait décidé d'entreprendre la traversée de l'Atlantique, ce soir, à 6 heures. Le gouvernement de Terre-Neuve lui avait confié une lettre que le hardi Australien devait remettre au roi d'Angleterre, au palais de Buckingham.

Le mauvais temps a obligé Hawker à ajourner son départ à demain.

Les événements d'Egypte

LE CAIRE, 12 avril. — On croyait que la proclamation du général Allenby, annonçant la libération des chefs nationalistes, aurait mis fin à l'insécurité qui a régné le mois passé.

Mais l'attitude agressive des manifestants, hier, a dissipé la perspective d'ordre et les incidents déplorables d'hier après midi, ont montré que le Caire ne voit pas encore la fin de ses difficultés.

Une manifestation paisible a commencé aujourd'hui, mais a été vite suivie par des actes de violence. Le nombre des tués et blessés est inconnu jusqu'ici.

De façon générale, l'ordre est rétabli.

NOUVELLES BRÈVES

— La commission des finances du Sénat a désigné M. Steeg comme rapporteur de l'avis financier sur le projet de loi relatif au déclassement de l'enceinte fortifiée de Paris.

— L'Association des Journalistes parisiens a tenu hier, au Palais d'Orsay, son assemblée générale, sous la présidence de M. Barthou.

— Un concours est ouvert entre tous les artistes français, en vue de l'exécution d'une médaille destinée à commémorer le retour à la France de l'Alsace et de la Lorraine. Les projets devront être déposés au commissariat des expositions des Beaux-Arts, au Grand-Palais, avant le 15 juin.

— Le lieutenant-colonel Dauvergne, le chef d'escadron Grossot de Vercy et le chef de bataillon Geoffroy sont nommés officiers de la Légion d'honneur.

— Les employés de banque ont tenu hier, à la Bourse du Travail, une réunion au cours de laquelle ils ont exposé leurs revendications.

— M. Viviani, accompagné de l'amiral Lacaze, a visité les services de l'arsenal de Toulon et les sous-marins allemands internés au port.

— Le conseil de guerre de Rennes a acquitté, hier, le cultivateur Eugène Delaunay, qui tua sa femme, qui s'était mal conduite au cours de sa captivité en Allemagne.

— Le déserteur Soulié a été interrogé hier à Toulon. Il a nié avoir été attaché au service de l'espionnage allemand à Barcelone.

— A la suite des pluies diluviennes, d'importants glissements de terrain ont été constatés sur le massif de la Grande-Chartreuse.

— Le tribunal correctionnel de Bar-sur-Aube a condamné, hier, les nommés Antoine et Eugène Mayet à 1.000 et 500 francs d'amende et à un mois de prison avec sursis pour hausse illicite du prix des œufs.

— Le conseil de guerre de Metz a condamné hier les nommés Henry Paul et Renaud Boder, chacun à deux ans de prison et 2.000 francs d'amende, pour outrages à l'armée française.

— Le conseil communal de Bucarest a décidé de donner à deux rues de la capitale roumaine les noms de MM. Poincaré et Clemenceau.

— Un dépôt de fusils Mauser a été découvert à Stockholm. Le propriétaire du dépôt, le Suédois Friberg, a été arrêté.

TOUTOUNE ET SON AMOUR

ROMAN INÉDIT

par Mme LUCIE DELARUE-MARDRUS

II

Une journée d'enfant (*suite*)

Avant de reprendre le chemin de la maison, un petit tour à la ferme Lelandais. Encore une fois :

— Bonjour, mam'zelle Villeroy !

Toutoune sait baratter le beurre, sait comment on fait le fromage de Pont-l'Evêque, comment se fabrique le boudin noir, comment se tue le porc annuel, comment se cueillent les pommes de l'automne, comment s'organise, tous les six mois, cette grande affaire : la lessive. Elle connaît les travaux terriens de toutes les saisons. Son enfance est nourrie de ces choses vigoureuses, de même qu'une plante est nourrie de bon terreau. Les humains sont bien plus végétaux qu'on ne croit. Une âme est un produit du sol, comme un arbre.

Mme Lelandais, fermière, raconte avec indignation une petite histoire qui lui est arrivée au marché de la ville, la semaine dernière.

— J'avais ma légume dans les paniers, et des bouquets de roses parmi. Une créature qui devait venir de Trouville m'en demande. Et la voilà qui te les prend un par un, pour les sentir et les rejette après. « Madame, que j'y prêche, allez-vous finir d'prendre votre respire sur mes fleurs ? Est malaucœureux pour les autres acheteurs ! »

Que Toutoune comprend bien cette colère ! L'envie subite qu'elle a de son cher mouchoir secret lui fait précipiter sa visite.

— Au revoir, mère Lelandais !

— A la revoyure, mam'zelle Villeroy !

Elle revient à toutes pédales au manoir, à travers la campagne roulée dans l'embaumement immense de l'été. Voici poussée la vieille grille qui se rouille, et qu'on ne repeint jamais. Voici la cour d'honneur, le manoir tout au bout.

Le timbre de la bicyclette carillonne. La mère Lacoste, qui lavait dans un baquet, accourt :

— En retard, ma Charlotte ! Ta collation t'attend depuis plus d'un quart !

... Avant de manger son pain et son chocolat, elle monta vers le tiroir. Une bouffée de l'odeur sentimentale... vite!... vite!.. en cachette...

Jusqu'à sept heures il va falloir encore travailler. Maintenant ce sont les devoirs qu'il faut faire. Problème... Analyse grammaticale... Narration... Tout cela doit être prêt d'ici lundi. Lundi, c'est dans deux jours... Quel dommage ! Le parc de cinq heures est si beau ! Impossible de travailler dehors. Dès qu'il s'agit d'écrire, c'est une telle complication !

« Où vais-je m'installer ? »

Il y avait la salle de billard, un beau billard dont nul ne se servait, témoin d'existences antérieures. Il y avait le grand salon, avec ses affreux rideaux de peluche bleue, ses têtes de cerf, ses collections de papillons, un vieux cor accroché... Passé, passé, charme des vieilles maisons démodées dont personne ne connaît bien l'histoire... Il y avait le fumoir et ses jolis fauteuils anciens.

Toutoune fut là-dedans avec son matériel scolaire. Elle ouvrit les livres et le cahier, trempa sa plume. Par quoi commencer ? L'analyse grammaticale l'ennuyait autant que le problème. Tout cela c'était un monde impénétrable, et dont l'énigme ne l'attirait pas du tout. Son entendement, devant cela, se fermait d'avance, comme une série de soupapes hermétiques. La nature, l'été, ces grands mystères l'ouvraient tout entière, la petite âme ; mais les secrets de l'arithmétique et la grammaire, en quoi cela pouvait-il l'exalter ?

Sans chercher à rien comprendre, elle griffonnait n'importe quoi sur son cahier. Il s'agissait de passer le temps, le temps austère qui, de cinq à sept, l'asseyait devant la tâche quotidienne. Ainsi Mlle Calpelle ne pourrait pas, selon sa redoutable menace, écrire à Mme Villeroy pour se plaindre de son élève.

De toute sa mauvaise foi de paresseuse :

— J'ai fait ce que j'ai pu...

L'oreille au guet, elle reconnut le coup de sept heures au clocher, redit par la grosse horloge de la salle à manger. Les livres et le cahier refermés net, elle courut à clochepied jusqu'à la cuisine.

— Nounou, j'ai fini de travailler !

— Bien, mon Nenet ! T'es un p'tit ange du ciel !

Le malaise d'un léger remords passa sur le cœur de Toutoune. Elle ne se sentait pas très honnête. Mais un coup d'œil vers l'avenue la remit d'aplomb. Quelle bonne demi-heure avant le dîner, quelle récréation intense, dans la lumière rosée, où, déjà, se pressentait le long désespoir du couchant...

Dîner sans lampe, c'est un des signes les plus marquants de la longueur des jours d'août. La cuisine luisait de cuivres, belle dinanderie que Mme Lacoste faisait avec acharnement briller, selon des rites presque sacrés en Normandie. Toutoune racontait sa promenade sans événements, petite voix bavarde, enchaînait des niaiseries. Mais tout ce qu'elle ne pouvait pas dire, tout ce qui restait pour elle sans mots, admirations, rêveries, atmosphères respirées, couleurs, senteurs, bruits de l'été, tout cela, tragiquement, restait enseveli dans le silence impuissant de l'enfance.

Avant d'allumer la lampe, Lacoste ferma portes, volets, toutes les paupières de la maison. Toutoune, à cette heure-là, devenait triste jusqu'aux larmes.

Silencieuse, elle s'installa sous la lampe, à côté de la nourrice, qui ravaudait ; et elle repassa ses leçons en pensant à autre chose. Puis, quand l'ancien douanier, qui venait de frapper, eut dit bonsoir et pris un verre de cidre avant de gagner le réduit qu'on lui donnait en bas :

— Allons, ma Charlotte !

Elles montèrent à la chambre. Encore fermer des volets, tirer des rideaux. La veilleuse est allumée. Toutoune est déjà dans son lit.

— N'oublie pas ta prière, surtout !

La vieille se penche maternellement, embrasse les petites joues qui se tendent, machinales. Elle voudrait dire ce qu'il faut dire à ce fragile cœur délaissé.

— Ma Charlotte... commence-t-elle.

C'est une bien grande douceur d'avoir, dans sa vie, cette vieille femme attentive, affectueuse, et qui comprend bien des choses sans en avoir l'air. Mais la fillette peut-elle apprécier cela ? Cela c'est, pour elle, l'ordre naturel de l'existence. Cette enfant vit dans l'attente d'un miracle ; et, certes, la tendresse de Lacoste n'a rien de miraculeux.

Gâtée, assez autoritaire, sentant confusément son droit féodal, aidée dans ces instincts-là par l'esprit du pays qui est hiérarchique sans le savoir, et respectueux de l'ancien régime, Mlle Villeroy, propriétaire future du manoir de Gourneville, congédie un peu plus vite qu'il ne faudrait sa nourrice, par ces mots rapidement murmurés :

— Bonsoir, Nounou... J'ai bien sommeil !

Et, la lampe emportée aux mains de la vieille servante qui s'en va, Toutoune, dans le clair-obscur agité de la veilleuse, qui fait danser le camaïeu du bon vieux temps, recommence, les yeux grands ouverts, son pauvre petit songe, son pauvre petit songe.

III

Endimanchements

Le clocher de Gourneville a trois cloches, comme les grandes églises. Ce matin, elles sonnent toutes trois à la volée, car c'est l'heure de la grand'messe. « Dimanche !... Dimanche !... » annonce le carillon à travers la campagne.

Les habitants sortent des quatre maisons du village ; et, dans les fermes lointaines, les carrioles sont attelées. Le clocher rassemble son troupeau. Les fermes se sont éloignées du village, par esprit d'indépendance paysanne. Elles gardent leurs distances. Elles vivent sur le vieil adage normand : *Chacun cheuz sé.*

Au manoir, Toutoune, entre les mains de la mère Lacoste, se laisse docilement endimancher. La nourrice lui a savonné la figure, avec la même ardeur qu'elle met à récurer les cuivres. Elle lui a également passé la brosse mouillée sur les cheveux. Le dimanche, il faut briller. Toutoune brille autant que la bassine à confitures. Son petit visage sans couleur est presque rouge sous le chapeau de village qui la coiffe, paille couleur de citron couverte de marguerites blanches et de nœuds roses. Deux rubans d'un bleu cru flottent au bout de ses nattes. Sa « belle robe », choisie en ville par la nourrice, est en broderie crème sur fond bleu de ciel. Des chaussettes blanches et des souliers jaunes terminent cet ensemble. Toutoune ainsi parée est véritablement un chien qu'on aurait déguisé, personnage des fables illustrées de La Fontaine.

La mère Lacoste l'enveloppe d'un regard complaisant. Cette toilette est riche, et digne d'une demoiselle.

— Maintenant, partons vite, sans ça, nous ne serons pas emmessées !

Mme Lacoste a mis son bonnet noir à brides et sa « taille » de cérémonie. Elle porte un gros livre de messe. Toutoune aussi.

Sur la route, échange de saluts avec les autres paroissiens. L'église, charmante vieillerie, s'élève dans un sombre jardin qui est le cimetière. Sous les arbres élégiaques, les tombes chevelues, avec leurs croix entremêlées, ont l'air d'être aussi venues à la messe.

Une petite église au milieu des espaces ruraux, une petite église, pierre sculptée et verre colorié, ombres et dorures, fleurs ferventes et précieuses cires, une petite église avec son clocher fée au milieu des humbles toits de la vie agraire semble vraiment le dernier refuge du merveilleux à l'agonie. Au bout des labours, au bout des chemins creux, voici l'encens et le latin, la musique vénérable, harmonium et plain-chant, et ces personnages rebrodés et dorés dont les mains consacrées appellent la divinité, suprême vestige, en pleine campagne de chez nous, de l'Orient miraculeux des rois mages.

Sans même chercher le sens de ce rapprochement, Toutoune, chaque fois qu'elle entrait dans le banc qui, depuis cent ans, était celui du manoir de Gourneville, se sentait saisie d'une sorte de joie sourde et lyrique. Des images confuses se formaient dans son esprit de petite fille. Elle se revoyait au temps des premiers vagissements de la pensée, quand le matin de Noël enveloppait la chambre de Paris d'une atmosphère enchantée.

L'Enfant Jésus dans la cheminée, les petits souliers débordant de paquets mystérieux, le sentiment d'un miracle accompli dans la nuit tandis qu'elle dormait, tout cela n'avait-il pas, jadis, ressemblé de très près à cette messe pleine de bercements et de scintillements, dont la longue liturgie, dont le parfum religieux l'enveloppaient ?

— Tu ne suis pas ta messe !... grondait tout bas Mme Lacoste, en la poussant du coude.

La petite tête de chien déguisé replongeait dans le gros paroissien romain.

« Je me souviens bien de la nuit où j'ai surpris maman disposant les paquets dans mes bottines. J'ai bien compris, cette nuit-là, que l'Enfant Jésus, c'était maman. Mais je ne l'ai jamais dit à personne. Pourquoi ? »

La sonnette du petit clerc, impérieuse, faisait agenouiller tout le monde. Cela produisait, dans toute la nef, un bruit étouffé. Les petites filles de l'école chuchotaient. Toutoune se sentait d'une autre race qu'elles, une race qui avait son banc, orgueilleusement, tout près du chœur.

Au passage du pain bénit, une gourmandise mystique l'agitait. La messe est la satisfaction de quatre sens sur cinq : la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût. Ces éléments païens, dans quels troubles peuvent-ils jeter les âmes !

Le sermon ânonnant, ennuyeux comme une leçon, faisait redescendre Toutoune de son langoureux paradis. La pauvre imagination, la piètre éloquence des prêtres de campagne et d'ailleurs, et cet esprit petit et politique qui les mène, quelle mesquine intrusion dans le grand charme des rites et canons hérités des siècles anciens, et chargés de toute la poésie du passé !

Toutoune, en sortant de l'église, ne savait plus où elle en était. Mme Lacoste lui ramenait en avant, d'un coup sec, son chapeau lourd et chaviré. De nombreuses voix villageoises saluaient encore.

— Bonjour, mam'zelle Villeroy !

Et l'enfant et sa nourrice rentraient au manoir, l'estomac creux, avec, aux tempes, la vague migraine des dimanches.

Lucie DELARUE-MARDRUS.

(*A suivre.*)

LINGE AMÉRICAIN HYATT
Cols, Manchettes, Plastrons
La plus ancienne Marque Française
SUPPRIME LE BLANCHISSAGE
Se nettoie instantanément.
En Vente partout. — Exigez la marque HYATT

ÉCONOMISONS

Il faut économiser, c'est encore la loi de nature.

Régler sa dépense avec discernement, avec mesure, en évitant tout excès, c'est poser les premières bases de l'économie, laquelle peut d'ailleurs se concevoir à l'occasion des consommations industrielles comme à propos des consommations personnelles. Ce sera le fait de l'ouvrier qui ménage le charbon destiné à la machine, comme du particulier qui assure au minimum de frais de chauffage de son appartement.

Plus pratiquement, l'économie se conçoit sous la forme d'un placement ; elle devient alors l'épargne, qui trouve son emploi dans les valeurs offertes au public. Parmi elles, les **Bons de la Défense Nationale** tiennent le premier rang : par la diversité de leur montant et de leur échéance, ils conviennent à tous : aux gros capitalistes, aux grandes entreprises comme aux petits épargnants qui trouvent dans les bureaux de poste les Bons de 20 et 5 francs.

L'épargne, qui implique tout d'abord le fait de ne pas consommer improductivement, a donc, dans ces titres de premier ordre, de toute sécurité, d'un excellent rapport, la meilleure occasion de s'employer.

Ayuntamiento de Madrid

LES CONTES D'*EXCELSIOR*

LE RETOUR A LA TERRE

par ABEL HERMANT

Depuis les premiers jours de la guerre, depuis quatre ans et demi, Jean Lequien n'avait pas revu son village.

C'était là-haut, dans le Nord, un pays tout de suite envahi par les Boches et qu'ils n'avaient lâché qu'à la dernière minute. La femme de Lequien, ses deux petits étaient restés là. Longtemps, il les avait crus morts, ou exilés au fond de l'Allemagne, perdus. Il avait porté leur deuil, sans brassard de crêpe au bras, sans larmes. Il pensait à eux comme on pense à ceux qui ne sont plus, et il s'était peu à peu résigné, par habitude, à l'horreur d'être seul au monde.

Il pensait... il ne pensait guère : il se battait comme tous les paysans de France se sont battus, âprement, et il ne s'exposait ni plus ni moins que les autres. Il défendait sa peau. Il n'avait pas assez de réflexion pour se dire : « A quoi bon vivre, maintenant qu'il ne me reste rien ? » Et la mort qu'il n'appelait point ne l'avait pas cherché. Il n'avait reçu qu'une blessure légère, guérie après trois mois d'hôpital.

Comme les autres, il avait obtenu ses permissions, et de braves gens qu'il ne connaissait pas l'avaient chaque fois hébergé. Puis, un jour, il apprit que la femme et les enfants n'avaient pas quitté le village envahi, qu'ils y étaient en bonne santé, et que, plus tard, quand la guerre serait finie, on ne sait quand, il les retrouverait, à la place même où, le 5 août 1914, il leur avait dit adieu. Il avait depuis si longtemps renoncé à tout espoir qu'il lui fallut faire un grand effort pour s'accoutumer à ce bonheur ; et sa joie, lente à venir, fut si grave, si morne, qu'elle ressemblait encore à de la résignation.

Aucun miracle ne pouvait plus l'étonner. La fin brusque de la guerre ne lui parut même pas un miracle. Il est naturel que le calme revienne après l'orage, et la seule raison est que l'orage a fait son temps. Comme Jean Lequien n'était plus de la première jeunesse, il fut libéré assez vite. Il n'eut pas le loisir d'être impatient. Lorsqu'il eut rendu ses effets militaires, il se dirigea vers la gare à pas lents et las. Il sommeilla dans le wagon, durant tout le trajet, et il n'éprouva pas une bien grande émotion quand il descendit du train à la ville voisine de son village.

Il devait la traverser tout entière pour gagner la route de chez lui. On lui avait dit qu'elle était en ruines, et il eut d'abord le sentiment qu'on avait exagéré. Les rues n'étaient pas bouleversées, presque toutes les façades étaient debout, et d'un peu loin pouvaient faire illusion ; seulement, quand on approchait, on voyait que derrière ces façades, où les fenêtres n'étaient plus que des trous, les maisons étaient comme vidées. Les passants étaient rares, et ils se hâtaient. Ceux qui venaient d'arriver par le train avaient aussitôt disparu. Le silence était absolu. Il semblait que le peu de vie qui subsistait dans ce désert ne se trahît de loin en loin que pour s'évanouir au même instant..

Mais Jean Lequien en avait vu bien d'autres, et il ne fut pas ému. C'est après qu'il eut dépassé les dernières maisons du faubourg que son cœur se serra.

La campagne était maintenant devant ses yeux, la terre, la bonne terre qu'il avait cultivée dès son enfance, et à laquelle il revenait aujourd'hui, avec une joie calme, faite ensemble d'une sorte de piété filiale et d'avarice. Il ne put retenir un cri douloureux.

Qu'il en avait vu cependant, avant celui-ci — mais c'était le sien — qu'il en avait vu de champs dévastés !

Peu à peu les images de la guerre avaient chassé de sa mémoire celles que les habitudes de la paix, du travail et de la fécondité y avaient amassées lentement depuis que ses yeux étaient ouverts. La figure même du monde était changée pour lui. Ce qu'il appelait un bois, ce qu'il appelait une plaine, ce n'était plus ce qu'il avait appelé ainsi. Un bois, c'était quelques troncs d'arbres amputés de toutes leurs branches, rigides et seulement hérissés de quelques moignons informes, tout nus, l'écorce arrachée. Une plaine de culture, c'était, tout contre les uns des autres, des cratères et des entonnoirs, jamais un brin d'herbe ni une feuille, ni une fleur. Un village, c'était quelques pans de murs calcinés, ou plus souvent, parmi les décombres, un poteau avec un écriteau et un nom.

S'il s'était trouvé tout d'un coup transporté dans une vraie campagne, pareille à celle de ses premiers travaux et de ses premiers jeux, dans une maison où, à la mode de jadis, on peut vivre, aimer — mourir à l'abri ; s'il avait vu des champs qui ne fussent déchirés que par le soc discipliné de la charrue, de ces arbres qui donnent de l'ombre et où les oiseaux font leurs nids, il ne les aurait pas reconnus.

Il ne les aurait pas reconnus *ailleurs*. Mais ici !

Une croyance nouvelle, étrange, absurde, s'était formée dans son cœur, à son insu. Il croyait qu'ici ce n'était pas la même chose qu'ailleurs ; il croyait que, la guerre étant finie, la ruine était soudain et miraculeusement réparée. Pour lui du moins. Puisqu'on le renvoyait à son champ et à son foyer, comment aurait-il pu concevoir qu'il n'eût plus de champ ni de foyer ? Alors, c'était une dérision ! Il allait bien retrouver sa femme saine et sauve et ses enfants préservés : il ne pouvait pas comprendre que sa maison ne fût pas aussi intacte et tout le pays d'alentour. Or, le pays était saccagé, et n'avait pas l'air d'un pays natal où l'on retourne, mais d'un de ces champs de bataille qu'il pensait avoir quittés pour jamais.

Il ne parvenait pas même à se diriger. La grand'route était encore assez visible, mais les chemins de traverse avaient disparu. Son instinct pourtant le guida, et il atteignit son village où, çà et là, quelques tas de briques et des poutres enchevêtrées indiquaient la place des logis. Mais où était le logis Lequien ? Toutes les maisons, pauvres ou riches, sont à peu près semblables dans la mort, comme tous les cadavres. Dieu seul reconnaît les siens. Ce n'était pas même un cimetière autour de l'église, c'était le pêle-mêle de la fosse commune.

Et voici qu'il vit sortir de dessous terre, d'un trou qu'environnaient quelques misérables débris, une femme, deux enfants, dont les visages ne lui étaient plus familiers ; mais il devina que c'était *eux*, parce qu'il ne pensait point aux autres, et il murmura :

— Ah ! c'est vous ?

Ils ne firent pas d'autres phrases, ni les uns ni les autres ; mais ils s'embrassèrent, c'est la coutume. Puis ils restèrent face à face, ne sachant que dire. Jean n'osait pas poser une question qui, d'abord, lui était venue aux lèvres : « Où gîtez-vous tous les trois ? » Mais sa femme, d'elle-même, lui dit :

— Plutôt que de continuer à être des réfugiés, on a mieux aimé rentrer chez nous.

Il hocha la tête pour l'approuver. Comme il se taisait toujours, elle lui demanda :

— Viens-tu ?

Il la suivit, sous terre. C'était l'escalier de la cave. Il le reconnut dans l'ombre, à tâtons ; et ce fut la première chose de chez lui qu'il reconnut. Alors il se ressouvint des tranchées et il cessa de croire que la guerre fût finie.

Quand il fut assis au coin de l'âtre — car il y avait deux grosses pierres pour soutenir les bûches et faire la cuisine, une espèce de cheminée, dont la fumée s'échappait par un trou creusé dans le sol, — Jean Lequien se sentit, en effet, chez lui. Son cœur s'amollit et il aurait pleuré ; mais il ne savait plus : depuis si longtemps il avait perdu l'habitude. Et au lieu de pleurer il se mit en colère, il cria :

— Ah ! les sales Boches ! les sales Boches !

— Oh !... On dit qu'ils paieront, fit Mme Lequien avec une confiance tranquille.

— Penses-tu ?... dit Jean Lequien.

Abel HERMANT.

Travaux de Comptabilité
PIGIER, rue de Rivoli, 53. — Tél. Gut. 44-65.

B L O C - N O T E S

NOTRE confrère Massé, dans *le Temps*, s'est fait l'apôtre d'une proposition ingénieuse, que je viens, ici, appuyer de ma très modeste plume.

Les Parisiens, au milieu de la crise de cherté de vivres qu'ils traversent, ont eu, du moins, la consolation de constater qu'ils commençaient à payer leurs œufs un peu moins cher.

Il n'en est pas de même dans les régions dévastées par les Allemands. De Soissons aux abords de Nancy, c'est en vain que vous chercheriez de quoi faire une omelette. La raison en est bien simple : c'est qu'un œuf suppose une poule. Et vous n'en trouverez plus une seule dans nos départements du Nord et de l'Est : les Boches leur ont, depuis quatre ans, tordu le cou.

Or, certains villages ou certains particuliers du reste de la France ont eu une idée charmante. Ils se sont fait « les parrains de poulailler », si je puis dire, d'un village déterminé de ces régions dévastées ; ils lui ont envoyé le coq et les quelques poules qui reconstitueront peu à peu le cheptel ailé disparu.

C'est ce parrainage de poulailler que notre confrère voudrait voir se généraliser. Je recommande sa suggestion, non seulement à chacun de nos compatriotes pris en particulier, mais à la Société d'Acclimatation et même à la Société Protectrice des Animaux. Ces grandes organisations me paraissent particulièrement à même de centraliser les bonnes volontés et de répartir les efforts.

Pierre MILLE.

Souvenir à la reine

L'Académie des Beaux-Arts vient de faire exécuter, pour l'offrir à S. M. la reine de Roumanie, en souvenir de sa prise de séance, une très belle reproduction à la sépia de la photographie de cette cérémonie qu'*Excelsior* a publiée.

A cette image est jointe une feuille de présence portant les signatures de tous les membres de l'Académie des Beaux-Arts.

Ces deux pages feront partie d'un Album-Livre d'or où seront évoquées les œuvres de guerre de la souveraine et qui sera remis à Sa Majesté avant son départ de Paris.

Modestie

L'autre jour, on parlait devant le général de Castelnau des maréchaux et généraux qui font partie de l'Institut.

— Et vous, mon général, lui demanda quelqu'un, de quelle Académie êtes-vous ?

— Moi, répondit-il, de l'Académie des Jeux Floraux... Et c'est bien suffisant !

L'invitation au voyage

On parle beaucoup en ce moment du *George-Washington*, que les habitants de Brest vont bientôt revoir, peint à neuf et plus fringant que jamais. L'arrivée probable de ce vaisseau, qu'on n'attendait point si tôt, rappelle le train spécial que lord Beaconsfield, mécontent des négociations du congrès de Berlin, avait ordonné de tenir prêt. Quasi sous pression, il ne partit pourtant que lorsque les affaires diplomatiques eurent été bel et bien conclues. Souhaitons que, dans les circonstances qui nous occupent, le *George-Washington* ne mouille à Brest qu'au moment prochain, sans doute, où son pavillon pourra flotter joyeusement en faveur de la paix.

Mme EDMOND ADAM

Quand on voudra écrire l'histoire du siècle dernier, on devra compulser les douze gros et captivants volumes de souvenirs qu'a publiés Mme Edmond Adam, qui a popularisé son pseudonyme de Juliette Lambert. Dans ces « Mémoires » d'une contemporaine on trouve l'évolution d'une époque et l'évolution d'une âme. Jeune, belle, adorée, Mme Edmond Adam hérite de son mari d'un nombre coquet de millions, — n'additionnons pas. Mais, pour cette nature enthousiaste et d'élite, la fortune est secondaire, elle s'en sert pour soutenir ses opinions, qui sont à ce moment à l'avant-garde des idées. M. Thiers disait à cette époque : « Mme Edmond Adam sent le roussi communard ». C'était exagérer un peu ; la vérité est que l'écrivain qui avait signé *Païenne* était pleine de commisération et de pitié pour les vaincus. Elle était surtout fermement républicaine et patriote.

C'est elle qui réunit la souscription nécessaire pour envoyer la somme promise par Henri Rochefort au capitaine de vaisseau qui le recueillit à quelques kilomètres de la côte, quand le célèbre pamphlétaire se fut évadé de la Nouvelle-Calédonie. Il manquait quelques billets bleus et Edmond Adam combla la différence. Mme Edmond Adam ouvrit, boulevard Poissonnière, un salon politique où Gambetta recruta un personnel pour son œuvre d'homme de gouvernement, et où s'organisa la lutte contre le 16 mai. Au lendemain de la victoire politique, elle créa *la Nouvelle Revue*, à qui il manqua peu de chose pour durer en beauté et contre-balancer *la Revue des Deux Mondes*.

Peu à peu, sous l'influence du temps, avec le mépris pour certaines personnalités décevantes, une évolution de son esprit se produisit et elle signa ce livre un peu déconcertant : *Chrétienne*; on peut faire des réserves sur le fond, mais ce dont on ne peut douter, c'est de la sincérité et de la conviction de cette âme ardente qui ne varia pourtant jamais sur ce point, sur l'amour de la patrie, qu'elle voulut toujours grande et forte. En se ralliant aux théories de l'immortalité de l'âme, elle conserva sa foi dans l'immortalité de la France.

— La croyance, me disait-elle récemment, est la puissance des puissances où qu'elle se porte. J'ai toujours cru à la Revanche et elle est.

Aujourd'hui, elle condense cette croyance dans un livre palpitant d'amour pour la patrie agrandie : *la Vie des âmes*, que d'autres apprécieront au point de vue bibliographique, mais où elle a voulu affirmer ses convictions.

— Ah ! me confiait-elle hier, *la Vie des âmes*, certains chapitres, entre autres *la Vie des morts*, vous consoleraient, si, comme moi, vous croyiez à leur vie et si vous viviez avec eux comme moi. La vie serait vide en vieillissant, si on ne croyait pas que les morts vivent, eux aussi. Est-ce plus difficile de croire qu'une âme se dégage d'un cadavre que de croire qu'une chenille devient papillon ? Est-il plus difficile de croire aux communications avec les morts qu'à un télégraphe sans fil ?

Problèmes troublants que les âmes d'élite résolvent à leur manière, mais que les autres se contentent de poser, sans plus. — JEAN-BERNARD.

LES FABLES D'« EXCELSIOR »

LE COQ ET LE SINGE OU LA SOCIÉTÉ FINANCIÈRE DES ANIMAUX

Après une lutte homérique,
Le coq, le léopard,
Le renard,
Et leur ami, le buffle d'Amérique,
Venaient d'abattre le vautour,
Qui, sans scrupule, certain jour,
De Chantecler avait détruit la basse-cour.
Cependant, après la victoire,
Messire Coq, fort endetté,
N'était plus riche que de gloire,
Ce qui, tout bien compté,
Ne nourrit point son volatile.
(Une telle victoire, entre nous, est stérile.)
Et chaque jour le coq inventait des impôts
Nouveaux,
Et des taxes inquisitoires
Et vexatoires,
Sur le soi-disant luxe et sur le revenu.
Poules et coquelets, presque plumés à nu,
Allaient, se dévorant d'inquiétude...
Le singe dit au coq, avec sollicitude :
« Chacun doit supporter sa part
Du poids sous lequel tu succombes.
Combien de tes enfants sont couchés sous la tombe ?
Fais-en le compte au buffle, au léopard,
A tous les animaux du monde.
Ils sont tous avec toi contre la bête immonde,
C'est l'intérêt commun que tu sois riche et fort :
Le sort de l'univers, coq, se lie à ton sort...
Camarades ! ouvrez grande la gibecière !
Holà ! Moutons, chiens, chats, rennes, cerfs et chevaux,
Abeilles et fourmis, ânes, vaches et veaux,
Mettez en commun vos travaux,
Vos ressources et vos lumières,
Avec le léopard, le renard, le taureau,
Pour rendre grâce au coq, notre glorieux frère
Formons la Société Financière
Des animaux ! »

Pour être un animal, on n'est pas une bête...
On peut avoir du cœur et de la tête,
Et même se sentir en humeur d'innover.
Le conseil sembla bon, judicieux, honnête,
Et chacun de comprendre et chacun d'approuver....

Jacques CÉSANNE.

“Têtes-à-l'huile”

Cette triste affaire des « Cadets de Gascogne » ne se comprend pas, si l'on ne fait point la différence entre les figurants habituels de nos théâtres, qui sont les meilleures gens et les plus rangés du monde, et les « Têtes-à-l'huile », les passagers, racolés, embrigadés, le soir, presque au lever du rideau, pour figurer les cortèges, la foule...

Au temps d'Antoine, à l'Odéon, la mise en scène des pièces de Shakespeare absorbait un nombre inaccoutumé de « Têtes-à-l'huile ». Aussi, les pauvres gens, les miséreux qui ne savaient où aller gîter, se le disaient-ils. Ils se réfugiaient sous les portiques odéoniens comme à l'asile de nuit. Mais la police vigilante opérait parfois des descentes, entre deux actes. Elle raflait tous les Romains, tous les seigneurs dépourvus de papiers d'identité, au grand désespoir d'Antoine, qui s'écriait :

— Comment veut-on que j'achève *Jules César* ? Les flics viennent de me fourrer tous mes sénateurs au violon !

Le remède à la taxe du vin

Il y a donc une taxe du vin ? Certes : une taxe militaire. L'autorité militaire locale a le droit de tarifer la vente aux soldats. Or, les petits débitants ont acheté leur vin fort cher, en pleine hausse — deux francs ou deux francs vingt le litre — et ils apprennent, soudain, qu'ils ne peuvent le vendre désormais à plus de trente-deux, trente-quatre ou trente-six sous...

Alors ils cherchent un remède à la taxe dans un mouillage adroitement dosé, et les tribunaux correctionnels sont actuellement envahis par des affaires où le Parquet et la Régie demandent le châtiment des fraudeurs. Ceux-ci s'efforcent d'établir qu'ils ont été inspirés non par l'esprit de lucre mais par la nécessité de se défendre contre les abus de la taxe... Et, selon qu'ils ont eu la main plus ou moins lourde, les tribunaux veillent, dans la même mesure, à mouiller leurs condamnations.

Petites causes, grands effets

Les écrivains ont souvent d'étranges manies. Balzac ne pouvait écrire sans se soûler de café. M. de Sacy, le grand-père de Mgr Baudrillart, gobait, tous les jours, avant d'écrire son article des *Débats*, douze pruneaux, très cuits et peu sucrés.

Une fois, paraît-il, lesdits pruneaux furent mal cuits et trop sucrés... Et, au témoignage de l'auteur lui-même, l'article ne valait rien.

EN LIAISON

Ah ! le beau rêve en ce début du printemps, quand flottent déjà dans l'air certaines langueurs, qui nous emportent loin des bolcheviks et des méditations du Quai d'Orsay ! *Méthode pour arriver à la vie bienheureuse* : le joli titre ! Et qui donc penserait, hélas ! que c'est celui d'un livre de maussade philosophie allemande ?

Pour arriver à la vie heureuse, par le temps qui court, il n'est point que la philosophie, Dieu merci !... Il y a aussi de petits secrets. Nous allons vous en dire un — oh ! rien, presque rien... mais qui fait bien plaisir, et vraiment coûte si peu !...

Eh bien, voilà : ayez une ferme. Oui, une jolie ferme, entourée de pommiers qui bientôt seront en fleurs, et pleine de poules, de dindons, de pigeons roucoulants, de canards, de vaches... Il y a quelque chose de savoureux à contempler une jeune personne élégante, décolletée comme on sait l'être à présent, qui donne un dîner, préside une table ornée à souhait, servie à miracle, et, négligemment, laisse tomber parmi la conversation : « Vous ne reprenez pas de ce canard, chère madame ? Il vient de ma ferme de Dame-Rose ; hier, il se balançait encore dans la prairie... Vous aimez ce beurre, monsieur le ministre ? J'ai une brave femme qui le bat très bien, à Dame-Rose... Faites donc honneur aux escalopes, général : si vous saviez combien ce petit veau était gentil, tout fauve et blanc, dans l'étable de Dame-Rose !... Ne méprisez pas nos légumes, ma chère amie : nous avons tant de mal à les faire pousser ! Il y a trop d'ombre à Dame-Rose... »

A ces simples mots, un parfum champêtre paraît se répandre dans la salle à manger. L'on rêve à des églogues, au ruisseau qui murmure, aux violettes, au vent du matin sur les jeunes asperges, aux poussins éperdus, au rossignol du soir... C'est le printemps chez soi. On serait criminelle de refuser à ses hôtes ce plaisir délicat qui, répétons-le, coûte bien peu...

Eh quoi ! dira-t-on, une ferme coûte peu ? Allons donc ! C'est, au contraire, le plus grand des luxes !...

Sans doute. Mais est-il besoin qu'elle existe en réalité, votre ferme de Dame-Rose ou d'ailleurs ? Vous ne pouvez pas l'inventer, pour l'agrément de vos invités ? Ils n'iront pas y voir, d'abord. Puis, l'abondance dispendieuse de vos menus y gagnera un air d'innocence qui sera plein de grâce. — MARCEL BOULENGER.

Une victoire de plus

Notre renommée de délicatesse et de distinction, notre gloire artistique dans le domaine de la gourmandise et de l'art d'offrir, ajoutent une victoire à toutes nos victoires, grâce aux cadeaux de Pâques et aux créations pour baptêmes « A la Marquise de Sévigné », 11, boulevard de la Madeleine.

LE PONT DES ARTS

Le conseil municipal a adopté le principe du concours de la Ville pour l'organisation, à une date encore indéterminée, d'une grande exposition des arts décoratifs.

Aujourd'hui dimanche, conférence de *l'Hexagramme*. M. G.-Simon Savigny fera une causerie sur « les Origines de la fête de Pâques ». M. Han Ryner lira des fragments inédits de *les Surhommes*, roman hexagrammiste.

L'Œuvre belge du jouet, fondée par l'Union patriotique des femmes belges, exposera au Lyceum, 8, rue de Penthièvre, à partir de demain, une série de modèles, créés par les meilleurs artistes belges.

Une exposition d'œuvres de Maurice Utrillo, l'un des paysagistes les plus réputés de la jeune école, ouvrira demain.

Jeudi dernier a eu lieu le vernissage de l'exposition organisée par la Fédération régionaliste française, et consacrée à la Provence.

Dans la *Revue des Deux-Mondes* : « Les Nouveaux Oberlé », par M. René Bazin, de l'Académie française ; « Notre infanterie », par M. Joseph Bédier ; « A propos du centenaire de Léonard de Vinci », par M. Edouard Schuré ; « Une curieuse histoire : La Vie posthume de M. Cambrai », par M. Georges Goyau.

LE VEILLEUR.

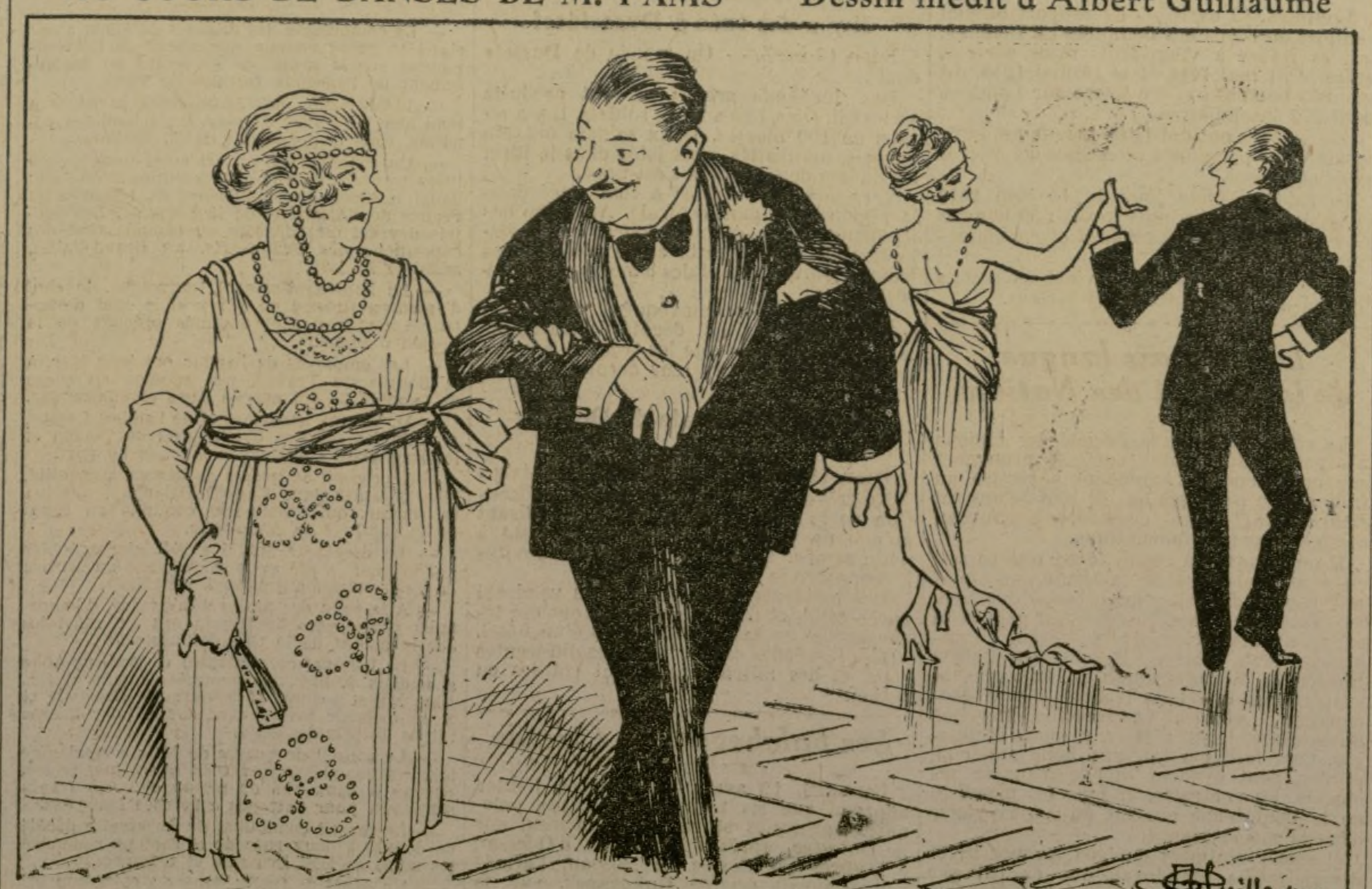
LA CURIOSITÉ

Hôtel Drouot. — *Salle 1* : Exposition publique. Tapis d'Orient appartenant à M. de X... (Me Lair-Dubreuil, MM. Mannheim).

Salle 3 : Exposition. Mobilier artistique, argenterie, bronzes, meubles, tapisseries, appartenant à Mme X... (Me Baudoin, MM. Duchesne et Duplan).

AU COURS DE DANSES DE M. PAMS

Dessin inédit d'Albert Guillaume



— Est-ce que vous croyez, baronne, que le mètre carré réglementaire suffira pour nous deux ?

LE MONDE

LES COURS

— *S. M. la reine de Roumanie*, accompagnée de LL. AA. RR. les princesses Elisabeth, Marie, et de leur suite, est arrivée à Aix-les-Bains, hier matin.

La reine a été reçue à la gare par les représentants des gouvernements américain, français.

Le *marquis* et la *marquise de Flers* donneront un thé en l'honneur de S. M. la reine Marie de Roumanie, aujourd'hui dimanche, à 5 heures, en leur appartement du boulevard de Courcelles.

S. A. R. la princesse Ileana de Roumanie est attendue à Paris demain, venant de Londres.

CORPS DIPLOMATIQUE

— *M. Sharp*, ambassadeur des Etats-Unis, et *Mme Sharp* quitteront Paris demain pour s'embarquer à Brest, sur le *Leviathan*.

CERCLES

Le *Cercle Interallié* donnera, demain lundi, à 4 h. 30, une réception en l'honneur de Mme Wilson.

NAISSANCES

— *Mme Paul Brodin*, née Moreau-Né..., vient de mettre au monde un fils, qui a reçu le nom de Pierre.

FIANÇAILLES

— On annonce les fiançailles de *Mlle H... Sorbier* avec le *lieutenant Schimpff*.

— Nous apprenons les fiançailles de *Mlle Marie-Louise Einhorn*, décorée de la médaille des épidémies, avec le *comte Raoul de P...*, capitaine au 36e d'infanterie, officier de la Légion d'honneur.

— *Mlle Béatrice de Courcy*, fille du baron Guy Potier de Courcy et de la baronne, décédée, est fiancée au *vicomte de Kerg...*, fils du comte et de la comtesse de Kerg...

MARIAGES

— Mardi, 8 avril, a été célébré, dans l'intimité, en l'église du Gros-Caillou, le mariage de *Mme veuve Mollandin*, née Durandy, avec *M. Robert Quennessen*, ingénieur civil des Mines.

— On annonce le mariage du *comte de Bruc-Chabans*, capitaine aviateur, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, fils du comte de Bruc de Liser... et de la comtesse, née Chabans, avec *Mlle Anne-Marie de Moustier*, fille du comte G...ges de Moustier, et de la comtesse, née de Rochetulon.

— On annonce le prochain mariage de *Mlle de Pouton d'Amécourt*, fille du vicomte H... de Pouton d'Amécourt, mort pour la France, cité à l'ordre de l'armée, avec le *baron ... de Bodin de Galembert*, lieutenant au 19e régiment de chasseurs, décoré de la croix de guerre, fils du baron de Bodin de Galembert, ancien officier de cavalerie.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De *M. Albert Fremaux*, industriel à L... Ses obsèques auront lieu demain lundi, 10 heures, en l'église Saint-Honoré d'Eylau, où l'on se réunira. Après la cérémonie religieuse, le corps sera déposé dans les caveaux de l'église, un second service, suivi de l'inhumation, devant avoir lieu ultérieurement à Lille (Nord). Il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation. Ni fleurs ni couronnes.

De la *comtesse Hurault de Gondrecourt de Ligny*, née Melays, décédée à Rouen, dans sa soixante-dix-septième année.

De *M. François-Henry Castets*, homme de lettres, membre de l'Association des journalistes parisiens, et l'un des doyens de la presse française, décédé à Chinon, à l'âge de quatre-vingt-huit ans ;

De *M. Frédéric Diaz de Soria*, décédé à Bordeaux, le 28 mars.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

La Lotion « INNOXA » n° 2 arrête la chute des cheveux et les fait fournir étonnamment (22, avenue de l'Opéra).

En 48 heures nos braves Poilus démobilisés obtiendront à des Prix spéciaux les Vêtements exécutés sur mesure par Paris-Tailleur, 3, Rue du Louvre

AU BŒUF A LA MODE
8, rue de Valois, 8
CUISINE FRANÇAISE — VIEILLE CAVE
PRIX DISCRETS, BIEN JUSTIFIÉS

COURRIER DU CONCOURS

NOUS CONSEILLONS AUX CONCURRENTS qui se sont aperçus d'une erreur sur leur feuille de réponse récapitulative — laquelle, pour éviter de la part du jury toute interprétation pouvant porter préjudice aux concurrents, ne doit porter ni rature ni surcharge — de demander de suite à leur marchand de journaux un nouvel exemplaire.

A en juger, en effet, par les demandes de ce genre qui nous sont parvenues, nous pourrions bientôt manquer de ce numéro. Il faut tenir compte aussi des délais nécessaires pour la réception, et ces délais sont courts, vu les dates de rigueur fixées pour la mise à la poste des feuilles de réponse.

— *Ch. R.* — Evidemment, vous pouvez porter dans la question accessoire le même chiffre pour chacun des cinq premiers gagnants, si telle est votre impression.

— *Lucien Bochet.* — Reportez-vous à nos listes de livres publiées pendant la durée du Concours et, en particulier, à la dernière publiée le 30 mars, qui est accompagnée de la récapitulation des erreurs ayant pu se glisser dans les listes précédentes. La Seine est comprise dans la catégorie des départements.

— *L. Sauvain.* — Nous ne pouvons que vous répéter ce que nous avons dit si souvent : Peut seul constituer une réponse exacte le titre d'un livre avec son nom d'auteur tel qu'il figure dans nos listes.

— *D'Estrées.* — Nous avons dit que la feuille de réponse pouvait être expédiée du lieu où l'on se trouve au moment de la mise à la poste, bien qu'on n'y réside pas d'ordinaire.

Bourse de Paris du 12 avril 1919

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET		
5 0/0 libéré	89 15	89 32
4 0/0 libéré	72 10	72 20
3 0/0 amort.	71 90	72 ..
3 0/0	62 20	61 85
3 1/2	90 ..	90 ..
Tunis 1892	321 50	321 25
Afrique Occident.	352 ..	350 ..
Ville de Paris 1865	558 50	560 ..
— 1871	390 ..	390 ..
— 1892	283 ..	284 ..
— 1898	322 ..	318 50
— 1899	297 50	300 ..
— 1910 3 %	292 ..	295 50
— 1912	247 ..	248 ..
— 1917 5 ½	515 50	516 ..
Fds Russes 1867	36 50	37 50
— 1896 3 %	36 25	.. ..
— Consolidé	37 85	37 50
— 1891 3 %	31 50	31 50
Espagne extér.	106 40	106 70
Italien 3 ½	69 ..	70 ..
Turc unifié	71 25	71 20
Chine 1898	407 ..	411 ..
Argentin 1890	507 ..	509 ..
Japon 1910	89 ..	89 ..
Banq. de France	5700 ..	5700 ..
Comp. d'Escompte	890 ..	.... ..
Crédit Lyonnais	1270 ..	1265 ..
Obl. Com. 1899	445 ..	443 50
— — 1891	307 50	310 ..
— — 1899	344 ..	340 ..
— — 1912	212 ..	212 50
Obl. Fonc. 1879	486 25	486 ..
— — 1883	326 ..	324 50
— — 1885	348 ..	350 .

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
Obl. Fonc. 1895	361 ..	361 ..
— — 1903	400 ..	397 50
— — 1909	211 ..	211 ..
— 3 ½ 1913	413 ..	411 ..
5 ½ % 1917 lib.	260 ..	260 ..
5 ½ % 1917 n. l.	330 50	330 50
Nord	1200 ..	1195 ..
Est	835 ..	835 ..
Lyon	880 ..	878 ..
Midi	870 ..	880 ..
Ouest	690 ..	680 ..
Orléans	1026 ..	1034 ..
Saragosse	435 ..	435 ..
Nord-Espagne	406 ..	406 ..
Rio-Tinto	1654 ..	1665 ..
Suez	5410 ..	5400 ..
Briansk	214 ..	210 ..
Sosnowice	875 ..	888 ..
Métro	442 ..	450 ..
MARCHE EN BANQUE		
ACTIONS		
Maltzoff	380 ..	... ..
Platine	427 ..	427 ..
De Beers	526 ..	524 ..
East Rand	10 50	10 50
Rand Mines	87 25	85 50
COURS DES CHANGES		
Londres	28 02 ½	à 28 07 ½
Espagne	119 ¾	à 121 ¾
Hollande	240 ..	244 ..
Italie	79 ¾	81 ¾
New-York	601 ..	606 ..
Petrograd	... ..	... ..
Suisse	120 ¾	122 ¾
Suède	158 ¾	162 ¼
Norvège	152 ½	156 ½

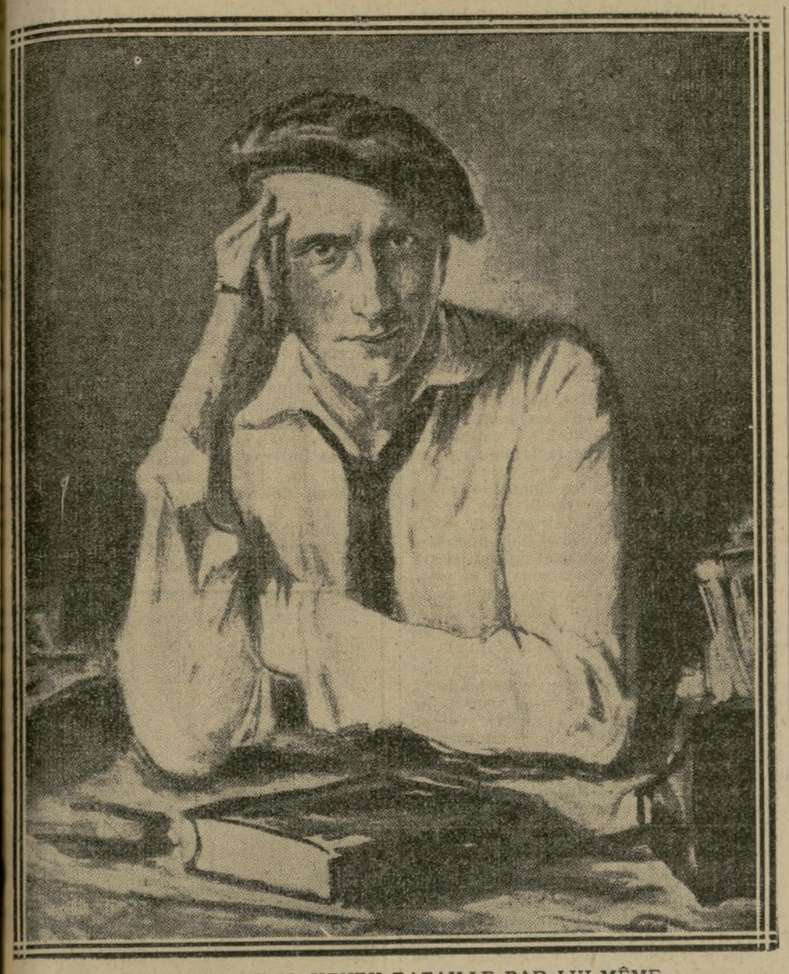
METAUX A LONDRES. — La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili, disponible, 76 12/6 ; livrable 3 mois, 76 1/2 ; Electrolytique, 82 ; Etain, comptant, 229 3/4 ; livrable 3 mois, 224 ; Plomb, 24 10 ; Zinc, comptant, 36 1/4 ; Argent (l'once), 48 15/16.

Ayuntamiento de Madrid

A PROPOS DES " SŒURS D'AMOUR ", QUE VA REPRÉSENTER LA COMÉDIE-FRANÇAISE

UN ESSAI D'ESTHÉTIQUE THÉATRALE DE M. HENRY BATAILLE

Le célèbre dramaturge, qui est un idéaliste convaincu, expose ici quelles sont les idées générales de vérité humaine qui doivent dominer le théâtre d'aujourd'hui. Dans le cas particulier des " Sœurs d'Amour ", qui constituent une partie du tout homogène de son œuvre, il a prétendu exprimer l'idée supérieure du renoncement et l'empire de la raison sur les jouissances matérielles de l'amour.



PORTRAIT DE M. HENRY BATAILLE PAR LUI-MÊME

DANS une époque où l'art théâtral semble singulièrement menacé, les Sœurs d'Amour, *la nouvelle pièce de M. Henry Bataille dont la Comédie-Française annonce la répétition générale pour demain lundi, promettent d'être, malgré que l'auteur s'en défende ici, l'événement littéraire de la saison, si attendu et espéré.* Excelsior *— qui donne aux théâtres, aux lettres, à l'art, de qui la paix revenue va assurer la renaissance, une place de plus en plus grande — a demandé à M. Henry Bataille d'écrire lui-même « l'avant-première » de sa pièce, et d'exposer largement, à ce propos, les idées qui lui semblent nécessaires touchant l'art dramatique en même temps que sa pièce actuelle. Le bel article que le célèbre dramaturge a écrit pour* Excelsior *prendra sa place à la suite des remarquables « essais » d'esthétique théâtrale qu'il a réunis dans ses* Ecrits sur le théâtre, *et qui témoignent du dévouement et de la foi passionnée du poète à la grande cause du théâtre et de la vérité humaine — ainsi que de son indépendance.*

M. HENRY BATAILLE CHEZ LUI (Phot. Henri Manuel.)

M. HENRY BATAILLE A SON CHEVALET DE PEINTRE

CETTE invitation, d'ailleurs si courtoise, à dépasser le cadre habituel des avant-premières n'est pas sans m'inquiéter légèrement. Certes, un auteur possède toujours assez de convictions et d'idées arrêtées sur le théâtre pour répondre à un tel appel ; seulement, si je m'exécute, ne va-t-on pas en déduire qu'il s'agit d'une œuvre d'importance ? La méprise, dans ce cas, serait grande. Ma pièce comporte bien quatre actes, mais c'est une histoire, comme tant d'autres histoires, toute simple et tout intime... Je le dis sans feintise : ce peu de choses ne dissimule pas d'ambition bien haute... Durant ces deux dernières années, alors que nous agitions, les uns et les autres, des pensées de fièvre, de colère ou d'espérance, j'ai écrit des pièces qui verront le jour la saison prochaine, dans une époque sans doute pacifiée. Bien qu'elles ne parlent pas de guerre, et que les conflits en soient des plus généraux, elles feront sonner alors sur la scène quelques vérités drues et nécessaires. Rien de semblable aujourd'hui. Et pour cause ! Cette pièce, *les Sœurs d'amour*, écrite en 1914, entrait en répétition à la Comédie-Française lorsque la guerre vint mettre un terme à tout projet de cet ordre. Depuis lors, l'importance du spectacle — quatre actes assez copieux — nous contraignit à attendre que les circonstances fussent redevenues plus favorables aux horaires de théâtre. D'ailleurs, durant que le canon tonnait, était-ce bien le moment d'aller réveiller les échos endormis de la vieille tendresse humaine?

Un plan de travail

A cette préhistorique époque, en 1914, *les Sœurs d'amour* devaient succéder, dans l'ordre de mes productions, au *Phalène* et, selon un plan de travail auquel je suis resté fidèle, j'avais élu, parmi la douzaine de sujets tout tracés que j'ai le dessein de porter à la scène, celui qui contrastait le plus expressivement avec ce personnage de Slave tumultueuse tel que je venais de le dépeindre, éprise de plastique, dévorée d'idéal, mais sans tradition morale ni discipline intellectuelle ; de même que, précédemment, j'avais choisi cette héroïne pour l'opposer, en présence de la mort, aux « scientifiques » des *Flambeaux*. Un pareil choix, ou plutôt un pareil classement des sujets à traiter, n'a pas pour but de provoquer de faciles antithèses; mais un auteur qui, depuis bientôt vingt ans, s'est assigné la tâche, dans la faible mesure de ses moyens, d'étudier, mal ou bien, quelques positions de conscience autour des lois inéluctables du destin et de l'amour, n'est-il pas tout naturellement conduit à poursuivre cette étude dans les âmes les plus différentes et parfois les plus opposées? J'obéis à un plan général. Ces contrastes ou ces analogies, inaperçus d'ailleurs des spectateurs, n'intéressent que l'auteur lui-même, et celui-ci semblerait bien présomptueux en demandant au public de coordonner les vagues souvenirs qu'il a pu conserver de quelques spectacles plus ou moins éphémères ! Aujourd'hui, à cinq ans de distance, un pareil rapprochement serait en tout cas insolite, et si le principal personnage des *Sœurs d'Amour* demeure, à mes yeux, actuel à plus d'un titre, c'est pour des raisons meilleures et moins périmées.

En effet, quoi qu'il se soit passé depuis lors, quelque bouleversement que nous ayons subi, je ne juge pas que le personnage décrit en 1914 soit déplacé en 1919. On ne trouvera dans ma pièce, bien entendu, aucun pressentiment des événements qui devaient s'abattre sur nous, mais la femme que j'ai portée à la scène (je ne désigne ici que le personnage central et non point celui, très différent, que Thérèse Piérat me fait l'honneur et l'amitié d'animer de tout son pathétisme ardent), cette femme-là est un peu, à l'avance, une ébauche des grandes sœurs d'amour qui, depuis lors, ont prodigué leur tendresse, leur dévouement, à la souffrance tragique de l'homme. Il n'est pas exagéré d'affirmer qu'en ces dernières années, à ce point de vue, la femme a donné toute sa mesure. D'autres avatars l'attendent, mais son apogée de pitié, elle ne le retrouvera probablement jamais... Ce fut un bel instant de son histoire: elle s'est haussée jusqu'à la plus altière abnégation. Si quelques-unes ont failli, d'autres ont, au cours de ces horreurs sanglantes, découvert tout ce que leur âme contenait de patiente humilité, de ferveur insoupçonnée. La charité est la part la plus belle de l'amour.

Les beautés de l'amour

Le simple cœur bourgeois, assez ingénu, que j'ai voulu décrire, sans prédestination spéciale, n'atteint pas à ces grandes sphères d'abnégation. Il n'a rien de frénétique ni d'héroïque. L'existence lui dispense des occasions de sacrifice autrement plus vulgaires et plus limitées que celles qui se sont offertes depuis en ces années terribles. Pourtant, si mince que soit sa part, l'humble femme (et femme dans toute l'acception du mot) n'en est pas moins touchée par l'élan de cette beauté radieuse qu'il y a dans l'amour, lorsque l'amour n'a pas besoin de la possession physique pour s'exercer. Et ce sont là des soins déjà assez pesants, parfois sans bénéfice! Ce sont ceux de Marthe et de Marie...

L'auteur, un idéaliste endurci, est, à tort ou à raison, de ces optimistes qui croient fermement que l'amour, engendré par la longue pitié de la lutte humaine, sera la fin suprême de notre destinée. Il le considère, dans des temps futurs, bien éloignés de nous, hélas ! comme l'aboutissement fatal de nos convulsions atroces, de toutes nos sombres tragédies. Le vaisseau abordera quelque jour, et jettera son ancre dans des eaux limpides et à jamais teintées d'infini. Qu'on nous pardonne cette foi. Elle vient de nos pères, et des consciences qui n'étaient pas exemptes de dignité nous en ont léguè l'héritage.

"Amor spiritualis"

Est-ce en raison de ces convictions que j'avais un moment décidé de donner à cette comédie intime un titre plus accentué encore: *l'Aimeuse?* Le titre fut annoncé, mais il eût prêté à équivoque, et je me sens, au surplus, peu de goût pour les néologismes. Je n'en déplore pas moins que nous ne disposions que de deux mots: « amoureuse » ou « amante », pour désigner les femmes éprises. Une « amoureuse », le terme indique dans la passion un mobile nettement charnel. L'admirable pièce de G. de Porto-Riche le confirme encore précisément, à l'heure actuelle, sur la scène où l'*Aimeuse*, si le titre avait subsisté, par une bizarre coïncidence, eût été représentée presque en même temps. Nous n'avons à notre disposition aucun mot qui désigne la spiritualité dans le sentiment affectif, et l'usage a donné aux termes « amante » et « amoureuse » une intention péjorative qui n'est pas du tout dans leur étymologie. On souhaiterait un substantif plus conforme à certaines aspirations du cœur. Mais ne serait-il pas bien impertinent de prétendre à enrichir un vocabulaire aussi varié que le nôtre? Pour ma part, j'ai estimé préférable de m'en tenir à cette expression générale *les Sœurs d'Amour*, qui, somme toute, exprime fort bien, en l'espèce, l'idée d'un renoncement et l'empire de la raison sur les jouissances matérielles de l'amour. La volonté de contraindre et de réduire des passions nettement ressenties est, en soi, une idée belle ou contestable, selon le dogme ou la morale de chacun, et en proportion de la place que nous leur donnons, ou que nous leur refusons dans la vie. Mais cette idée même de l'amour, élevant la sensibilité au delà de la zone physique, constitue en tout cas une des opérations les plus intellectuelles et les plus distinguées de l'esprit. *Amor spiritualis*. Elle suscite tous les courages, provoque toutes les abnégations; en fin de compte, le résultat en est beau; il peut être bienfaisant et nous n'avons qu'à le dépeindre tel qu'il existe, même dans des cœurs naïfs et simples, étroits et spacieux à la fois, comme celui que j'ai décrit — rigoureusement d'après nature, je l'atteste.

Le " sens humain "

Surtout, n'allez pas conclure de cet idéalisme tout général qu'il s'agisse ici d'une grande héroïne, d'une de ces héroïnes auxquelles l'auteur a bénévolement (cela lui coûte si peu !) conféré les initiatives les plus admirables et qui demeurent infaillibles dans le domaine de la raison, comme dans celui du devoir, l'héroïne intégrale — imbattable sur tous les terrains! Ce romanesque conventionnel peut rallier l'unanimité des suffrages, mais il ne saurait agréer à ceux qui manifestent quelque goût pour des modèles plus réduits, moins fictifs, en un mot, plus ressemblants à la nature humaine, laquelle, comme chacun sait, n'est qu'un mélange de juste et d'injuste, de raison et d'erreur, d'excellence et de faillibilité. C'est même le dosage de cet amalgame qui constitue le caractère spécial de chaque individu. Au delà de cette étude, il peut y avoir d'utiles travaux de propagande ou des œuvres de pure abstraction, mais il n'y a pas de vérité. Les romanciers de jadis avaient mille fois raison de se subordonner à ce qu'ils appelaient alors « le sens humain », en dehors de quoi ils ne voyaient pas de salut. Je ne propose pas mon personnage en exemple. Il ne fait rien que d'humble et de terre à terre,

Car la feuille du lis est courbée en dehors

a dit Victor Hugo. On verra qu'il a sa foi, ses résolutions, et aussi ses limites. Respectueux de certains grands principes, il leur est entièrement soumis, mais, par ailleurs, il viole ingénument d'autres grandes lois éternelles et non moins évidentes ; de même qu'attaché à l'ordre social, à la tradition, il foule aux pieds avec une égale candeur et une égale passion des conventions peut-être plus contestables, mais tout aussi solidement établies. En sorte qu'il est sa propre victime, comme il est son propre idéal.

L'auteur et ses personnages

Qu'il demeure conséquent avec lui-même, c'est tout ce qu'on est en droit d'exiger de nous! Les idées des personnages ne sont pas forcément celles de l'auteur. Cette confusion, malheureusement, et déplorons-le, sévit encore au théâtre avec la même acuité que jadis! Le public, dit d'élite, qui nous juge au préalable, n'est pas lui non plus exempt de cette faculté d'erreur. La faute en revient surtout à l'antique et fatal personnage sympathique, dont la foule ne s'est pas encore déshabituée et dont les auteurs ont toujours beau jeu de camoufler les séductions éternelles. Oh! le personnage sympathique, vieille tendresse des répétitions générales! Celui qui a toujours raison, qui réunit tous les privilèges de l'approbation; et, à son côté, le personnage noir, portant l'écriteau du mal bien lisible à son cou! C'est à cette fidélité au principe du noir et du blanc, de la louange et du blâme, qu'on doit de voir le public se cabrer ou perdre pied, dès l'instant où il ne se sent plus parfaitement d'accord avec un personnage qu'il approuvait jusque-là, et qu'il prenait naïvement pour le porte-parole de l'auteur. Cette confusion de l'auteur et de ses personnages n'affecte pas seulement, au théâtre, le domaine moral: elle s'étend à tout, et c'est plus grave ! Ne dites pas non. Des gens de goût m'ont attribué l'esthétisme du *Phalène*, comme ils m'ont attribué le gant conservé par la vieille courtisane sentimentale de *Notre Image*, le serin de la *Marche nuptiale*, ou le manchon de *Poliche !* Hélas ! l'Ironie, la grande *ironie attendrie*, qui se tient à égale distance de la satire et du panégyrique, est la conquête du roman depuis cent ans et plus, depuis *Adolphe*, en passant par *Mme Bovary, Mme Gervasais*, etc... Mais cette attitude de l'écrivain, son plan supérieur, si j'ose dire (parce qu'il est le seul qui corresponde à ce mélange de juste et d'injuste, qu'il y a dans la nature humaine), n'est pas encore au théâtre une conquête aussi facilement reconnue!

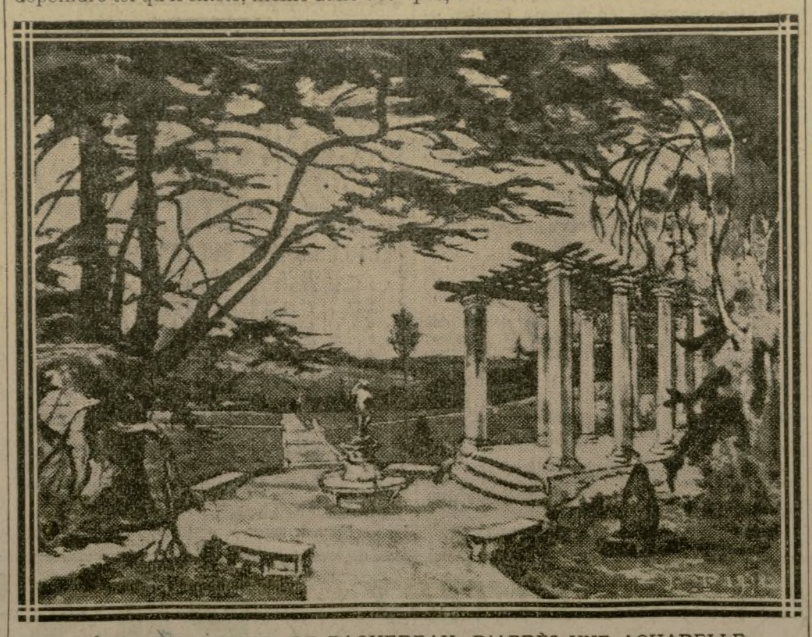
L'"ironie pitoyable"

Pourtant, que de progrès dans ce sens! Cette ironie pitoyable — car l'ironie sans l'Amour ou la Pitié est une misérable marchandise ! — et qui s'exerce, par exemple, dans des ouvrages comme *la Marche nuptiale*, fut lettre morte pour le public et pour la critique de 1907. Aujourd'hui, elle apparaît, à la masse des spectateurs, d'une clarté absolue. Ne nous y trompons pas: elle est déjà chez les maîtres et dans les classiques. Elle est dans Shakespeare (voyez *Hamlet, Othello, Lear*, etc...). Elle est chez Molière (voyez *le Misanthrope*), elle est même dans Racine (voyez *Phèdre, Bérénice*). La brutalité seule du romantisme, et celle de son succédané le naturalisme, lequel ne fit qu'accentuer la séparation des genres, nous détournèrent de l'étude de caractère; ce fut alors le règne du personnage « sympathique », sans faute et sans reproche, dont la tyrannie est loin d'être épuisée, quoi qu'on en pense, et dont les séductions conventionnelles reparaissent à chaque tournant, sous les déguisements et les maquillages les plus habiles... Ne répudions pas les conquêtes et les progrès précédents; attelons-nous à des besognes saines et dénuées d'hypocrisie! Il ne faut pas s'inquiéter de ces innombrables ennemis du théâtre qui le chargent, par envie, de tous les péchés et de toutes les corruptions, — et qui réclament, à tort et à travers, l'arrivage d'un stock d'idées factices qui constituerait pour l'art dramatique la pire des décadences. Ne faisons pas machine en arrière sous prétexte de facile idéalisme! En premier lieu, qu'on s'efforce donc de séparer avant tout l'auteur de ses créatures et de ne pas conclure qu'un caractère est mal dessiné, lorsque ce caractère cesse tout à coup de séduire la raison, ou de mériter la sympathie, ou tout simplement de conserver un avantage sur les autres personnages. Du moins, abandonnons cette confusion à la mauvaise foi de nos ennemis et de nos détracteurs, qui s'en servent et s'en serviront longtemps encore comme d'une arme perfide, car vous n'escomptez point de voir cesser, n'est-ce pas? par simple esprit de justice, une coalition qui s'est exercée de tous temps contre les écrivains indépendants et solitaires et qui a poursuivi, notamment, le signataire de ces lignes, à peu près seul dans le théâtre contemporain, où le dithyrambe et la camaraderie foisonnent pourtant avec tant de fertilité! Le public est, par bonheur, édifié depuis longtemps sur les raisons de ces attaques, qui visent surtout à réduire la réussite d'un ouvrage. Hélas! il semble bien que nos propres faiblesses devraient suffire à assurer ce résultat, sans qu'il soit pour cela besoin de l'accabler de charges mensongères!

La juridiction de la foule

Au surplus, de telles campagnes, demeurées sans influence sur la grande juridiction loyale de la foule, nous ont paru toujours assez négligeables. Il y a, grâce au Ciel, dans la critique, des esprits dont l'éloge nous honore grandement et dont le blâme nous chagrine; il y a la masse sincère des auditeurs, la troupe des beaux écrivains de France dont le probe exemple se propose à notre émulation; il y a ceux qui ne boudent ni ne dénigrent l'effort libre d'un écrivain, même quand ses œuvres contiennent des principes irritants de controverse ; ceux que n'obsèdent pas leurs propres convictions politiques ou littéraires, ni leur dévouement à de certaines firmes ou à de certaines renommées; il y a ceux qu'inquiète, à juste titre, l'invasion croissante de la pornographie et de la niaiserie — grave péril de demain, aussi grave que le ravalement du théâtre aux jeux démesurés de la mise en scène et du spectacle... Et ceci est le phénomène le plus inquiétant. Réagissons de toute notre dignité. Non, le théâtre pur ne doit pas finir submergé ! Non, Paris-ville d'eaux, Paris-Casino n'est point la forme définitive de la cité future !... Et il y a la jeunesse, la grande jeunesse littéraire de France qui se groupe en ce moment et dont on peut tout espérer. Nous assistons précisément dans nos rangs à une résistance mutuelle fort louable qui stimule déjà les meilleures tentatives artistiques. Elles réjouissent tous les auteurs qui ne voient dans l'exercice de leur profession que le plaisir d'exprimer sans contrainte leur pensée, et qui, loin de briguer des hommages officiels, n'ont d'autre but que de contribuer modestement et solitairement, en dépit de leur propre insuffisance, à ce bel effort général, grâce auquel, peut-être, le théâtre, une des branches les plus vivaces de l'art français, résistera à la décadence et aux dangers divers qui le menacent, pour demeurer digne en tous points de son passé et de sa tradition.

Henry Bataille



DÉCOR DU 1er ACTE, DE PAQUEREAU, D'APRÈS UNE AQUARELLE DE M. HENRY BATAILLE

Ayuntamiento de Madrid

LES PREMIÈRES

2e ACTE DU "ROI DES PALACES" : M. G. DUBOSC, Mme CASSIVE, M. MAX DEARLY

A LA RENAISSANCE, la Grève des femmes, *comédie grecque à grand spectacle, en trois actes et quatre tableaux, de M. Jacques Richepin, musique de M. M.-M. Lévy.* — AU THÉATRE DE PARIS, le Roi des Palaces, *comédie en trois actes et quatre tableaux de M. Kistemaeckers.*

M. Jacques Richepin a trop de talent, trop de littérature, et a obtenu trop de légitimes succès pour qu'on ait le droit de lui taire que son adaptation de *Lysistrata* n'est pas très heureuse. Avant même que M. Maurice Donnay n'empruntât l'idée et quelques détails de cette pièce à celui que Socrate devant ses juges appelait dédaigneusement « le faiseur de comédies », *Lysistrata* était, chez nous, l'œuvre d'Aristophane la mieux connue, la plus populaire. On la lisait ordinairement au collège. On la lisait derrière son pupitre, rarement dans le texte, qu'on avait quelque peine à se procurer. Mais les cancres étaient bien attrapés : les vénérables universitaires qui ont traduit Aristophane en français ont traduit maints passages en latin, et ce sont justement les plus intéressants. Le tort de M. Jacques Richepin est d'avoir hasardé de mettre en français plusieurs répliques, qui font image, et que M. Zévort n'avait, comme l'on disait jadis, « translatées » que dans le langage de Plaute ou de Pétrone. Comme il y avait à la Renaissance, du moins le jour de la répétition générale, plus de grandes personnes que de potaches, les spectateurs ont pris certaines de ces répliques assez mal.

Aristophane passe pour avoir été aussi un faiseur d'allusions, et, sous ce prétexte, ceux qui l'adoptent font également des allusions, non pas, bien entendu, à la guerre du Péloponèse, mais à des événements contemporains. Il y aurait beaucoup à dire. L'allusion est une figure de rhétorique essentiellement discrète. On ne rencontre pas d'allusions, à proprement parler, dans l'œuvre d'Aristophane. Son genre était plutôt de mettre les pieds dans le plat. Cet exemple est bien dangereux. Quand on nous vient dire que le métier de sénateur et celui de tenancier d'une maison mal famée se valent, est-ce vraiment une allusion ? C'est au moins bien exagéré, et Aristophane lui-même aurait remontré à M. Jacques Richepin que la vertu, la beauté, — et le goût sont une seule et même chose, savoir la mesure.

La Grève des Femmes est montée avec un grand luxe, avec un luxe un peu criard ; nous avons sujet de croire que l'œil des anciens Grecs était fait à cette polychromie qui, aujourd'hui, nous effare. Je n'ai aucune prétention à l'archéologie ; mais je me demande s'ils étaient aussi accoutumés à se passer de tout vêtement qu'on le croit communément depuis la préface d'*Aphrodite*, de M. Pierre Louys. Un passage de Thucydide (au livre Ier des *Histoires*) semblerait indiquer le contraire. Nous sommes du moins bien assuré que les spectateurs modernes ont d'autres habitudes ou, si l'on veut, d'autres préjugés ; ces excès de déshabillage les étonnent à première vue, les choquent quelquefois et ne les charment pas toujours.

Mme Cora Laparcerie a interprété le rôle de Lysistrata avec beaucoup de verve, avec le plus aimable abandon et avec infiniment d'esprit. Mais, puisqu'elle est elle-même et n'imite pas Réjane, pourquoi fait-elle une imitation de Réjane ? M. Georges Colin, mari de Lysistrata, est un beau capitaine ; il a de la prestance, une voix agréable, et il dit bien. La troupe, tant des courtisanes que des femmes honnêtes, est, selon l'expression consacrée, aussi nombreuse que choisie ; mais, par le chien ! (comme on jurait, en ce temps-là !) pourquoi toutes ces dames ont-elles le même défaut de prononciation et disent-elles *enfuite* pour *ensuite* ? Il faudrait créer à leur usage, au Conservatoire, un cours de rééducation vocale et leur faire répéter, du matin au soir, le vers d'Oreste :

Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ?

Le Roi des Palaces, de M. Henry Kistemaeckers, n'est pas un drame symbolique, ni une comédie sociale, ni un spectacle scabreux ; l'auteur n'a sans doute prétendu qu'à nous divertir, et il y a parfaitement réussi. C'est un heureux événement, qui devient de plus en plus rare. L'intrigue n'est peut-être pas fort vraisemblable ; mais il y a une intrigue, et c'est déjà bien joli, comme dit Musset. D'ailleurs, dans le monde cosmopolite où nous transporte M. Henry Kistemaeckers, tout n'est-il pas, sinon vraisemblable, au moins possible ?

Le comte Alonzo del Ecualtar chipe à Mme Germaine Berlingaux un sautoir de perles, qui, malgré sa qualité de sautoir, n'est pas plus long qu'un simple rang, et, en outre, est faux ; mais Mme Berlingaux est assez riche pour se permettre de porter des perles fausses. La gaffe d'Ecualtar est de « soulever » ce collier au moment que Mme Berlingaux va lui accorder sa main. Ecualtar est pincé par le portier de l'hôtel, plus fin policier que Sherlock Holmes et en même temps bourreau des cœurs. Il est vrai que ce portier-bourreau s'appelle, sur le programme, M. Max Dearly, et dans la vie, le sire de Coucy, tout bonnement.

Mme veuve Berlingaux, qui est snob au point de refuser sa main à son vieil ami Amouron, pense, après avoir consulté un généalogiste, épouser le sire de Coucy. Je crains même qu'elle ne l'épouse un peu à la façon de l'Ingénu ; mais elle a, par bonheur, une rivale qui veille au grain : c'est la jolie économe du palace, Mlle Victoire Lenglu ; et, finalement, Mme Berlingaux épouse Amouron, tandis que Victoire épouse le portier.

Cette histoire nous est contée vivement, de bonne humeur, et souvent avec esprit. L'interprétation est bonne ; Mlle Cassive est délicieuse, je dirai même savoureuse. Elle a une verdeur, une naïveté et une sorte de dignité dans le comique tout à fait impayables. La mise en scène est plaisante, les décors ingénieux, et le théâtre lui-même fort agréablement remis à neuf. Tout serait pour le mieux s'il n'y avait pas au balcon de petites roses — ah ! ces petites roses ! — mais il ne faut faire de peine à personne.

Abel HERMANT.

LES THÉATRES

UNE TOURNÉE DE PROPAGANDE FRANÇAISE EN SCANDINAVIE

C'est l'ancien directeur de la scène du Théâtre des Arts, M. Durec, qui l'entreprend. Il jouera, entre autres pièces, la version nouvelle de « La Fille sauvage » de M. de Curel.

C'est une mission de propagande que M. Durec, à la tête de sa compagnie, va remplir au cours de sa tournée en Scandinavie. Une entreprise de ce genre, lorsqu'elle n'est entachée d'aucun souci mercantile, est si rare qu'elle mérite d'être soutenue.

Jusqu'à présent, il semblait à tous les esprits soucieux d'élever le niveau moral du théâtre que la lumière nous venait du Nord... On proposait aux jeunes écrivains le haut exemple d'un Ibsen, d'un Bjørnstjerne Bjørnson, dramaturges qui ne consentirent pas à se laisser diriger par le public. Ces grands auteurs scandinaves, on les opposait aux habiles faiseurs qui accaparent les scènes parisiennes. Mais l'erreur serait de laisser ces faiseurs, si talentueux qu'ils soient, représenter aux yeux de l'étranger notre art dramatique.

M. Durec s'emploie à réparer cette erreur. Il a le courage d'aller présenter au public scandinave des œuvres françaises, qui ne sont pas toutes des pièces à succès, mais qui, toutes, ont une haute valeur d'art. Il y a même dans le nombre des chefs-d'œuvre.

La Scandinavie aura, aussi, la primeur de deux œuvres nouvelles. L'une, c'est *La Fille sauvage*, de M. François de Curel. Et l'on peut dire que c'est une œuvre nouvelle, car l'auteur a réécrit sa pièce, jadis créée au Théâtre Antoine, et en a modifié l'action. Le deuxième acte est supprimé — le quatrième profondément changé. Le dénouement est nouveau. M. François de Curel, en remaniant ainsi son œuvre, en a changé la portée et le sens général. Y aura-t-il à Paris un directeur, assez hardi, assez désintéressé pour monter *La Fille sauvage* ? La première représentation en aura été donnée à Bergen !

M. Durec montera, le premier aussi, la pièce de M. Henry-Marx que la Comédie-Française vient de recevoir et que nous attendons avec impatience, avec sympathie, car on la dit remarquable.

Enfin, M. Durec jouera *Intérieur*, de Maurice Maeterlinck, que, le premier, il monta à Paris au Petit-Théâtre, et que la Comédie-Française va reprendre, *La Lépreuse*, d'Henry Bataille, *Le Carnaval des Enfants*, de St-Georges de Bouhélier, qu'il mit en scène au Théâtre des Arts de M. Jacques Rouché, *La Maison d'Argile*, d'Emile Fabre, *Les Mages sans étoile*, de M. Edouard Schneider, et *La Lumière*, de M. Georges Duhamel, deux pièces créées aux samedis d'avant-garde de l'Odéon, sous Antoine, *Pain de Ménage*, de Jules Renard, *Il était une bergère*, d'André Rivoire, *La Cruche*, de Courteline et P. Wolff, et *l'Annonce faite à Marie*, de Paul Claudel.

Admirable programme et que M. Durec, dont le talent de metteur en scène et d'acteur s'est uniquement dévoué jusqu'ici à l'art et à la beauté, défendra avec intelligence, avec foi.

— Pas de vedettes, dans ma troupe ! nous a-t-il dit. Pas de cabotinage ; une compagnie homogène de comédiens jouant tantôt les premiers rôles, tantôt les utilités. Citez Mme Gréta-Prozor, la fille du traducteur d'Ibsen, Mmes Mady Berry, Sodiane, Boitel, MM. Bacqué, Bender, Maxime-Léry, Numa, Garty, etc... Enfin, ce qui est assez rare dans ces sortes d'entreprises, j'emporte les décors de chaque pièce, et leurs costumes, exécutés les uns et les autres spécialement pour cette tournée. Ces décors sont signés Dethomas, Vuillard, Daragnès, Derain, Friez, Vlaminck, Bénédictus, Crevel, etc. Au total, dix tonnes de matériel, embarquées déjà à Rouen et qui feront route vers les pays scandinaves...

» Nous nous embarquerons le 18 et pensons revenir au mois de juin — pour repartir immédiatement en Suisse. Ce n'est pas « une affaire... » que je fais, mais une mission que je remplis — très lourde et pour moi nullement fructueuse. Ah ! si j'avais voulu jouer des vaudevilles ou des opérettes... Mais c'est cela précisément que je n'ai pas voulu faire ! Je pars subventionné par la Propagande française, subventionné par les différents pays dans lesquels je me rends. J'y vais répandre et défendre les plus belles œuvres de notre théâtre. »

Jadis les Ibsen et les Bjørnson venaient chercher leur consécration dramatique à Paris. Paris laissera-t-il dire que M. François de Curel va chercher la sienne en Suède ?

Charles MERE.

Les répétitions générales et les premières de la semaine. — Lundi, en matinée, à la Comédie-Française, *les Sœurs d'Amour* (première représentation, mardi soir) ; mardi, en soirée, au Nouvel-Ambigu, reprise de *l'Occident* ; samedi, en matinée, à l'Odéon, *Monsieur Césarin* (samedi soir, première représentation) ; samedi, en matinée, au Vaudeville, *Un Coup d'épée dans l'eau* (samedi soir, première représentation).

Comédie-Française. — M. Desjardins continuera ses débuts cet après-midi, en interprétant Don Salluste, dans *Ruy Blas*.

Un joli geste. — Une élève du Conservatoire, Mlle Suzanne Loeb, doit créer, dans *Sœurs d'Amour*, un personnage épisodique d'enfant. Au cours des répétitions, Blanche Pierson avait remarqué et encouragé la jeune artiste. Or, hier, M. Truffier convoquait Mlle Loeb et, tout ému, lui apprenait qu'elle était inscrite au testament de Blanche Pierson. Une condition était indiquée : la débutante devra choisir pour nom de théâtre celui de Suzanne Lobry.

Le théâtre prospère. — Le produit de la taxe sur les spectacles pour le premier trimestre, s'est élevé à 4.403.000 francs, dépassant de près de 3 millions les prévisions budgétaires et d'un million et demi le produit du premier trimestre de 1918.

Odéon. — Mlle Marcelle Yrven jouera demain soir Dorine, dans *Tartuffe*.

La pièce nouvelle de Romain Coolus. — C'est à l'Athénée que sera créée la prochaine pièce de Romain Coolus. Cette comédie qu'on dit très gaie et spirituelle, a été écrite par le brillant auteur des *Amants de Sazy*, en collaboration avec M. Maurice Hennequin.

Concerts. — Aujourd'hui, à 4 heures, salle Gaveau, concert de la société « Pour la musique », avec le concours de M. Koubitzky et du quatuor Poulet. Au programme : mélodies de Rimsky-Korsakoff, Moussergsky et Stravinsky, *Quatuors* de Debussy et de Borodine.

PETITES NOUVELLES

— M. Louis Muriel peindra les décors des *Jardins de Murcie*, que va monter M. Gémier ; M. Jacquet en écrit la musique de scène. M. Carlos de Batlier est allé chercher en Espagne les costumes et les accessoires.

— C'est la saison prochaine que sera représentée la comédie nouvelle qu'a écrite M. Tristan Bernard, en collaboration avec M. Bousquet.

— *Béranger*, de M. Sacha Guitry, joué par l'auteur et Mme Yvonne Printemps, verra les feux de la rampe sur une des scènes que dirigent MM. Hertz et Jean Coquelin.

BRICHANTEAU.

BEAUX-ARTS

Voici Goya au Petit-Palais. Le formidable Espagnol y est à son aise, et comme chez lui. Il a, en effet, « de la famille » en France, quelques beaux petits-fils, dont les deux chefs de la peinture moderne. (Je regardais chez Demotte, l'autre matin, deux Goyas : l'un, d'une verve emportée, semblait un Manet ; l'autre, fruit de chair nacrée, une femme de Renoir...)

Allez le voir au Petit-Palais. Et, surtout, ne manquez pas de vous promener sous les arcades de la cour intérieure, où sont les vingt-quatre tapisseries exécutées d'après ses ouvrages. Si vous avez la chance d'une heure de soleil, vous m'en direz des nouvelles ! C'est divin... Et Lapauze, en plaçant ces merveilles *sub Jove crudo*, fut bien inspiré, car les chefs-d'œuvre n'ont rien à redouter du plein jour. Seul, le médiocre se satisfait de la pénombre.

Mais parlons de la vie tumultueuse du grand homme. Elle aide à comprendre son art, et même l'explique.

Deux mots de l'art espagnol

Dans le désert académique de l'art espagnol au dix-huitième siècle, Goya éclate soudain, coup de foudre déchirant un ciel de plomb. Rien n'annonçait sa venue. L'art de ce pays était mort ; l'Ecole, stérile. L'Ecole, sentant sa déchéance, voulut revivre. Mais l'académisme n'a jamais de racines profondes, nationales ; il ne puise jamais aux sources vives, et se tourne vers l'étranger. On fit donc appel aux doctrines d'autrui, France, Italie, Allemagne. Un disciple de Le Brun arriva, puis un disciple de Rigaud ; enfin Michel Van Loo en personne. Et ce fut une confusion ; l'on se jetait de Carlo Maratta à Natoire. L'Ecole, vacillante, tenta de créer un enseignement officiel, les résultats en furent nuls.

Alors on fit venir Mengs. Mengs est Allemand, docte, livresque, pédant, antiquisant. Il introduit la copie des moulages grecs et les recettes de l'éclectisme bolonais. Ah ! pauvre réalisme espagnol, si sain et dru, que deviens-tu entre les mains glacées de ce néo-classique, Messie d'une renaissance mort-née ! Par réaction, l'Ecole se retourne vers le pays des grâces mièvres, et les indignes héritiers de Velasquez font des charmilles de Lancret. Le désordre est à son comble.

LE ROI DON CARLOS IV, DE GOYA

Goya. — L'homme

Surgit Goya. Tout revit, et se colore. Les fantômes académiques sont balayés. Goya est peuple, villageois de Fuen de Todos. Et peuple il restera, même à la cour des rois qui le courtiseront. L'adolescent ne tient pas en place chez l'honnête professeur Luzan. Il court les *romerias*. Assommades, rixes avec les alguazils de l'Inquisition et les sergents de la Santa-Hermandad. Sérénades, aubades, escapades, équipées galantes, enlèvements nocturnes, guitare et navaja. On va l'arrêter ; il file à Saragosse, où des moines ingénus le chargent de décorer à fresque Notre-Dame del Pilar... Il va à Rome, et poursuit son train endiablé. Il peint à Rome, non des pastiches, mais des scènes de plaza. Il bat des records sportifs, grave au couteau son nom sur une pierre à la lanterne de la coupole de Saint-Pierre, fait le tour du tombeau de Cecilia Metella sur la saillie de la corniche, escalade de nuit les murs d'un couvent, pour des fins sentimentales. On veut le coffrer. Mais, tel Villon protégé par Louis XI, Goya se sauve en Espagne, chez lui. Qu'il y ait une part de légende en ces aventures, soit. Mais on ne prête qu'aux riches.

Vingt-neuf ans. Il faut faire une fin. Goya se range, épouse la sœur de son camarade Bayen, la douce Josefa, et la trompe.

Voilà l'homme. Cependant, il travaille, gagne de l'argent, va devenir peintre de la Chambre, aux appointements annuels de cinquante mille réaux. La vogue lui sourit. Il vole de fêtes en châteaux. Mais, né du peuple, il a la nostalgie de la canaille ; le jour à la Cour, aux salons ; la nuit aux faubourgs, dans les bouges de picadores. Fou de courses, habile espada lui-même, il arrache plus d'une fois la *devisa* à la bête cornue pour l'offrir à une belle dans sa loge.

Charles IV est détrôné, l'orage s'amoncelle, les Bourbons débarquent en Espagne. Goya perd faveur, titres, argent. Il se soumet. L'exemple partait de haut : prince des Asturies, ducs, cardinaux, archevêque de Tolède, tous s'aplatissaient. *Tunc ruere in servitutem...* Puis le remords de son aplatissement le prend. Dégoûté de tout, et de soi, il s'enferme en sa maison des champs, y burine ses immortels *Caprices*.

Nouvel avatar : *el rey intruso* quitte l'Espagne. Ferdinand rentre, pardonne au renégat. Celui-ci, morose, las, s'en va à Paris, puis à Bordeaux. Il y mourra.

Le peintre

Il a tout peint, l'homme, la femme, le Christ, les anges et la Madone. Vous pensez bien que son art n'est pas mystique. La fièvre de vivre déborde en ses homélies colorées ; ses vierges seront de jolies filles ; ses archanges, des gamins joufflus. La vie l'attire et non la mort ; l'ascétisme n'est point son fait. Goya, aux murs de l'église, est gêné, ou franchement profane.

Portraitiste, il est prodigieux, grand parmi les grands. Il recrée son modèle. Je ne sais pas si son beau-père *Bayen* possédait ce haut style dont Goya l'a doué. Regardez, au Petit-Palais, cette toile sévère et profonde. Un être vivant est là au mur qui nous fascine. On m'assure que Goya « n'avait pas de goût ». Possible. Mais il avait du génie. Et puis le goût, cette petite vertu des dandies, cela varie selon les fluctuations de la mode... Et puis, ce *Bayen* est d'une distinction suprême, d'un exquis raffinement en ses harmonies assoupies. Goya avait du goût quand il lui plaisait d'en attester.

Il ne s'étonne de rien. Il est né révolté. Jamais le modèle, quelque haut qu'il soit socialement, ne l'effraie, ne l'influence. Notre homme de Fuen de Todos a sous les yeux un ministre, un général, une souveraine. Et il nous peint un animal humain. La vieille reine Maria-Luisa est une coquette septuagénaire. Elle a des rides. Goya met les rides. Et même il en remet, car il ne l'aime pas. Il la force à avouer. Tant pis pour qui pose ! L'artiste dit sa vérité, insoucieux des convenances ou des protocoles. La famille de Charles IV est un groupe d'épiciers endimanchés. Pour extraire le caractère, arracher le masque, Goya n'hésite pas, il va jusqu'à la charge.

Ce satirique n'est corrosif qu'à bon escient. Qu'une Espagnole aux cils allongés, au teint de pêche, au sourire câlin, se présente à l'atelier, Goya, d'abord, s'éprend d'elle, puis la peint, ivre de bonheur, mais conscient de sa force. Il n'idéalise ni n'enjolive, ni ne flatte. Il capte la fraîcheur, qu'il fixe, plus fraîche encore, sur la toile ; il restitue le grain de la peau, la moiteur de la gorge, le rythme de la respiration, le capiteux parfum de tout l'être. Rien ici des noblesses titianesques, ou des mignardises françaises. Goya est brutal, — brutal à la fois et délicat. Il campe la femme de son pays, grande dame ou fille, dévote ou pécheresse, cambrée en sa mantille et la flamme aux prunelles. Quelle race, quelle frémissante nervosité ! On sent la *maja desnuda*, sous cette longue et fière duchesse d'Albe, *sa* duchesse, qu'il suit en son palais, qu'il suivrait au bout du monde. Il la copie au boudoir, à sa toilette, alanguie sur un sommo... Il aime ce beau modèle, tous ses modèles, les Sévillanes, les Aragonaises, les Andalouses. Amours et art ne font qu'un.

Les portraits d'hommes ne sont pas moindres. Le sien d'abord : un feutre haut, qui rappelle le tromblon bien connu, les yeux ardents, le menton en galoche, la lippe prééminente ; un habit olive à boutons de métal. Les autres : des gens de cour, des diplomates, des militaires, des acteurs, les *as* de la tauromachie, *Pedro Romero* efféminé, et qui enclôt ses cheveux noirs sous la résille.

Quelle que soit la richesse du costume, toute l'éloquence est concentrée dans le visage. Et ce métier, cette pratique sûre, ferme, libre ; cette pâte de corolles pétries, cet émail. Le dessin est parfois incorrect, qu'importe ? Goya a interrogé Velasquez, Fragonard, Prudhon, mais demeure Goya y Lucientes.

Je ne puis le suivre en ses séries naturalistes, populacières, picaresques, champêtres, joviales, macabres, démoniaques, scènes de carnaval, de courses, de pugilat, de tueries, de flagellants, de sorcelleries. Je vous renvoie aux vingt-quatre tapisseries. Il y a là des trouvailles d'arabesques, des hardiesses conquérantes de coloris, des accords gris et roses qui éblouissent. La furia joyeuse de la pochade ne s'y apaise pas. Goya garde, en passant au tableau, la spontanéité de l'esquisse. Il narre vivement, sans bavarder, et dit tout. Son audace est savante, et elle se surveille ; le chaos des touches est réglé magistralement ; l'œil le plus fin, la main la plus agile obéissent à un cerveau dominateur. Les valeurs sont aussi justes qu'en ses eaux-fortes veloutées, où l'équilibre s'établit par le contraste autoritaire des blancs et des noirs. Ah ! le souple et robuste maître, qui en sait plus que mille virtuoses ! Au diable Mengs, les éclectiques et les académiques. Au diable les idylles de Pater ! Voilà un homme, nerfs et muscles, d'une âpre sauvagerie, d'une sensualité terrible, d'un modernisme suraigu, aristocrate à la fois et peuple, un Espagnol pur sang... Goya !

Louis VAUXCELLES.

M. POINCARÉ AU PETIT-PALAIS

Le président de la République a inauguré hier matin, à 11 heures, l'ensemble des expositions espagnole, italienne, serbe et française, organisées au Palais des beaux-arts (Petit-Palais), par la Ville de Paris.

M. Poincaré, qu'accompagnaient le général Pénelon et le commandant Féquant, a été reçu au Petit-Palais par MM. Chassaigne-Goyon, président du Conseil municipal, Autrand, préfet de la Seine, etc.

M. Lapauze, conservateur du musée des Beaux-Arts, a tout d'abord conduit le président à la section espagnole, où M. Poincaré a été reçu par M. Quinones de Leon, ambassadeur d'Espagne, et le duc d'Albe.

A la section italienne, le président a été reçu par l'ambassadeur d'Italie et la comtesse Bonin-Longare.

Enfin, après s'être longuement arrêté devant les œuvres des maîtres illustrateurs français du dix-huitième siècle, réunies par Mme de Chabrian, la marquise de Noailles et M. Arthur Meyer, M. Poincaré s'est rendu à la section des artistes modernes serbes, où il a été reçu par M. Vesnitch, ministre de Serbie à Paris.

LE « PELELE », DE GOYA

AU VAUDEVILLE
Aujourd'hui à 2 h. 30 et à 8 h. 30
Lundi et mardi à 8 h. 30
DERNIÈRES
de
PASTEUR
Pièce en 5 actes par Sacha Guitry
avec
M. LUCIEN GUITRY

M. Nozière fera, mardi 15 avril, à la COMÉDIE DES CHAMPS-ELYSÉES, une conférence sur **les Ruptures d'amour**, avec un acte inédit de lui, **un Sentimental**, joué par Mlles Monna Delza, Ritto et M. Juvenet.

THÉATRE FEMINA
la revue avec
GABY DESLYS
Matinée à 2 heures
Métro : Alma et Marbeuf
Tél. : Elysée 29-78.

THÉATRE MICHEL
MARTHE RÉGNIER
LES AMANTS DE SAZY
ANDRÉ DUBOSC
et
SIGNORET
AUJOURD'HUI — MATINÉE

ARLEQUIN
42, rue de Douai. — Tous les soirs, à 8 h. 45
266e La SOURCE D'AMOUR
Opérette en 3 actes, de Monjardin et Esteban-Martí
Aujourd'hui, à 3 heures, **MATINÉE**
Loc. gratuite : Gut. 42-90

RIRE
Fernand RENE et Mimi BARTHE dans
LE COURRIER DE LÉON
2 h. 1/2 et 8 h. 1/2
AU THÉATRE IMPÉRIAL

AUX FOLIES-BERGÈRE
Tous les soirs
LA REVUE
FOLIES EN TÊTE
LE PLUS GRAND SUCCÈS DU MOMENT
Horaire des principales scènes :
A 8 h. 30, LES PETITES FEMMES DE PARIS
9 h. LES CERISES DE MONTMORENCY
9 h. 6, LE COCHER ZIDORE
9 h. 17, LES ROBES DE LA VICTOIRE
9 h. 22, LES ROBES DE LA RUE DE LA PAIX
9 h. 32, LES PIERRES MERVEILLEUSES
10 h. 4, LES SEPT PECHES CAPITAUX
10 h. 20, LA VERTE
10 h. 32, LE RENDEZ-VOUS DE CHASSE
10 h. 46, LE QUATUOR NAPOLITAIN
10 h. 53, LA CORBEILLE DES FOLIES-BERGERE
Aujourd'hui : Matinée à 2 h. 30

CONCERT MAYOL. — Le chanteur populaire Mayol remporte tous les soirs un succès indescriptible. Suzanne Valroger, Bollin, William Brown et 25 artistes. Aujourd'hui, matinée.

La première représentation de la **SALLE MARIVAUX**, à bureaux ouverts, aura lieu le mercredi 16 avril. Les bureaux de location ouvriront le lundi 14 avril, à partir de midi. Jeudi, 17 courant, et tous les jours : matinée à 2 h. 30 et soirée à 8 h. 30.

SALLE MARIVAUX — 15 Boulevard des Italiens — MATINÉE ET SOIRÉE 2 h. 1/2 8 h. 1/2
LA SUPRÊME ÉPOPÉE
OUVERTURE Mercredi 16 avril

Théâtre des Champs-Élysées, 15, avenue MONTAIGNE
Saison artistique de Cinéma
Aujourd'hui à 2 h. 30 et 8 h. 30
GINA COMÉDIE
La REINE des POUPÉES
Avec Marie OSBORNE

MONTE-CARLO
SAISON D'HIVER
HOTEL DE PARIS
RÉPUTATION MONDIALE
Chauffage central
A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO
Ouvert toute l'année

LES SPORTS

Les rugbymen néo-zélandais à Paris

Les amateurs de beau rugby auront aujourd'hui un véritable régal : ils pourront voir évoluer sur le ground du stade Bergeyre un « quinze » de ces fameux Néo-Zélandais que l'on considère à juste titre comme les rois du ballon ovale. Une équipe sélectionnée du S. C. U. F. et de l'A. S. F. leur sera opposée.

Certes ce n'est pas l'équipe représentative de Nouvelle-Zélande, puisqu'elle est en train de disputer la Coupe du roi en Angleterre. Mais le « quinze » qui sera là, composé de joueurs de la base néo-zélandaise de Rouen, n'en est pas moins de toute première force, comme l'indique le simple fait qu'il est commandé par le fameux Murray, qui commanda plusieurs fois l'équipe de Nouvelle-Zélande et qui est certainement l'un des virtuoses les plus prestigieux qu'on ait vus opérer sur un terrain de rugby.

Fait qui souligne toute l'importance qu'on doit attacher à cette rencontre : M. Massey, premier ministre de Nouvelle-Zélande et M. Hughes, premier ministre d'Australie, y assisteront probablement.

Contre ces maîtres du rugby, les deux excellentes équipes premières du S. C. U. F. et de l'A. S. F. ont fait bloc, pour, en choisissant leurs étoiles, mettre en ligne un « quinze » susceptible de donner une brillante réplique.

L'équipe parisienne comprendra les internationaux Jules Cadenat, Albert Hubert, Novel et les frères Eluère, Delcroix, Mavie, Besset, Du Souich, Serres, de Perpignan et Got de Toulouse.

Georges Carpentier, rendu libre par le forfait de Joinville, jouera vraisemblablement.

LA JOURNÉE SPORTIVE

Cyclisme. — 12 heures. Vélodrome d'Hiver. — Course de Six Heures.

14 heures. Saint-Germain. — Départ Saint-Germain-Mantes et retour.

14 heures. Gargan. — Paris-Meaux et retour.

Football rugby. — 15 heures. Stade Bergeyre. — Néo-Zélandais contre équipe mixte S.C.U.F.-A.S.F.

15 heures Parc des Princes. — Racing-Stade.

Football association. — 15 heures. Stade Jean-Bouin. — Olympique contre U. S. Suisse.

15 heures. Saint-Ouen. — Red Star-Club Français.

14 heures. 90, rue Olivier-de-Serres. — Olympique Lillois contre Lutéciens ; Ecole de Saint-Cyr contre Ecole Polytechnique.

15 heures. Charentonneau. — C. A. de Paris contre Royal Excelsior.

15 heures. Choisy. — S. C. de Choisy contre 10e Division infanterie.

AVIATION

Un Salon en décembre. — La Chambre syndicale des industriels de l'aéronautique a décidé le principe d'un Salon en décembre prochain, qui se tiendra, comme avant la guerre, au Grand-Palais.

AUTOMOBILE

Comment empêcher les vols d'autos. — La fréquence des vols d'autos nous amène à recommander à nos lecteurs un moyen économique et pratique pour empêcher le rapt des voitures : entre le ressort avant et la roue avant, passer une chaîne *solide* terminée par un cadenas. Il y a lieu de munir la chaîne d'une gaîne, pour ne pas détériorer la peinture. On objectera qu'avec une pince il est facile de couper la chaîne ; si l'on a soin de choisir une chaîne avec des maillons forts, le travail du voleur sera contrarié, sinon impossible. On a recommandé également la manivelle, qui, tenue au moyen d'une clavette, pouvait s'enlever après chaque mise en route. Mais la chaîne — même les chaînes : en en posant deux, une à chacune des roues, — nous semble un moyen efficace.

TENNIS

Le Championnat d'Angleterre (courts couverts). — Le grand tournoi international disputé sur les courts du Queen's Club de Londres se poursuit avec un complet succès.

Deux Anglais, MM. Dawson et Beamish ; un Australien, M. Patterson, et un Américain, le capitaine Washburn, qui a éliminé M. J. N. Doust par 2-5, 7-5, 1-6, 6-3, 6-0, restent qualifiés pour les demi-finales.

La finale du championnat de dames mettra aux prises la jouense américaine miss Ryan, bien connue des sportsmen parisiens, et Mrs Beamish.

Deux grands tournois de tennis. — Le Racing-Club de France organise, pour le début de mai, un grand tournoi par invitation. Il fera suite à celui du T.C.P., et il est probable que les joueurs australiens et américains prolongeront leur séjour pour y participer.

AVIRON

La traversée de Paris. — A l'heure actuelle, les équipes sont à l'entraînement. Ce sont celles de l'Australie, du Canada, des Etats-Unis, de Terre-Neuve, de l'Afrique du Sud, du Portugal et de l'Armée française. Il est douteux que l'Angleterre participe à cette épreuve.

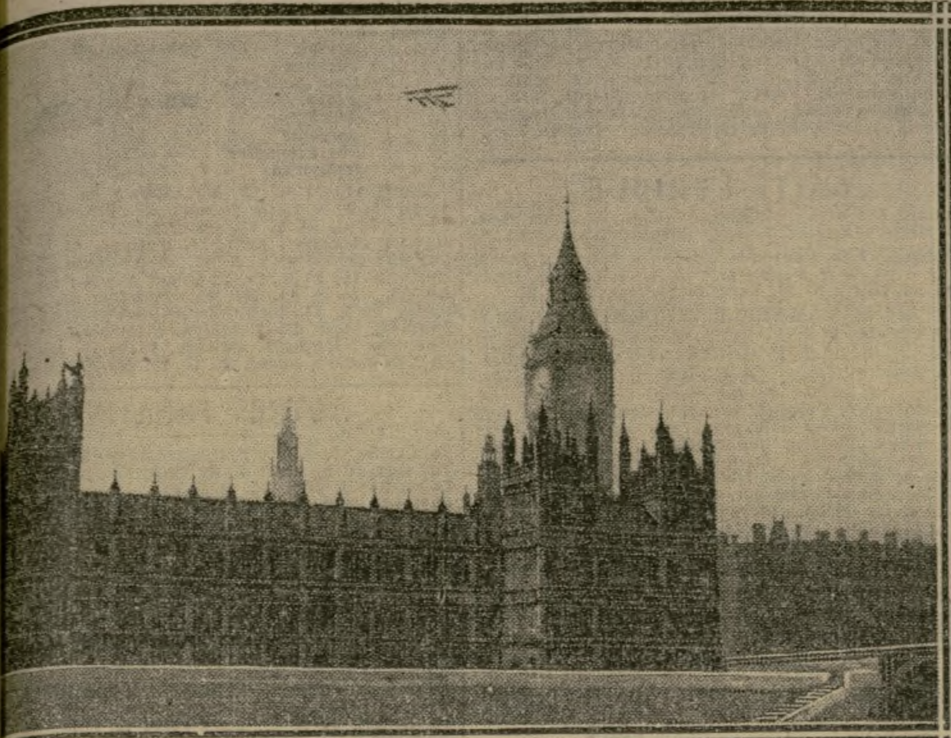
FOOTBALL-ASSOCIATION

L'Equipe du Nord. — Pour la première fois depuis 1914 nous verrons, aujourd'hui dimanche, à Amiens, le « onze » du Nord à l'œuvre. Et ce sera

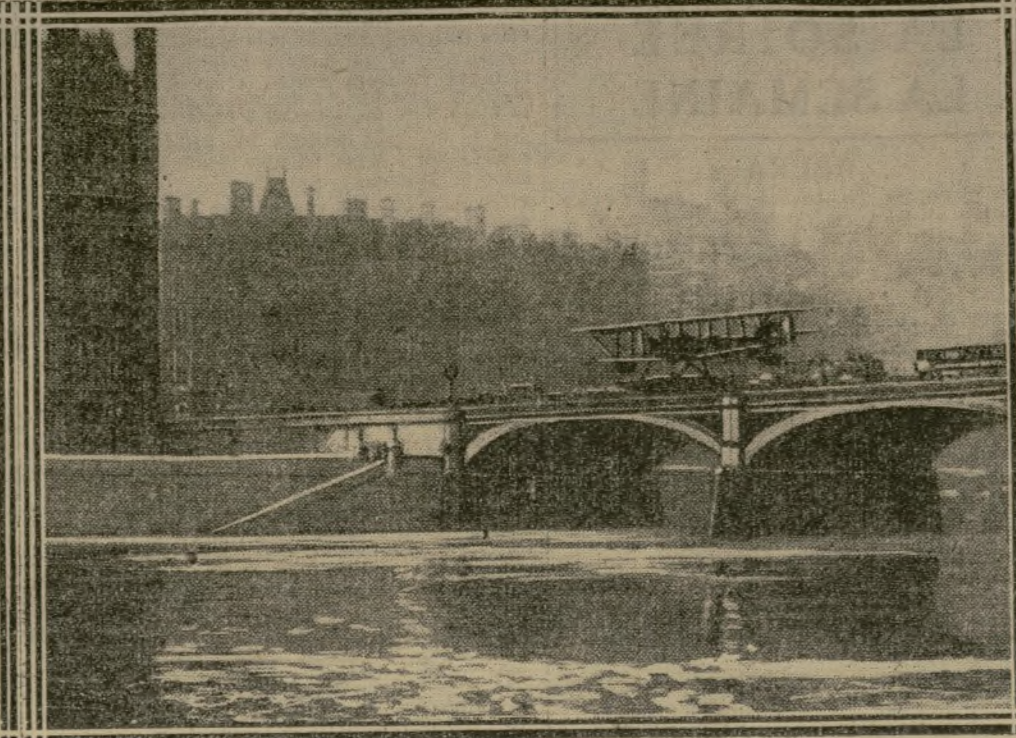
AU VAUDEVILLE *M. Lucien GUITRY* **triomphe dans la 100e de PASTEUR** PIÈCE EN CINQ ACTES par SACHA GUITRY

Ayuntamiento de Madrid

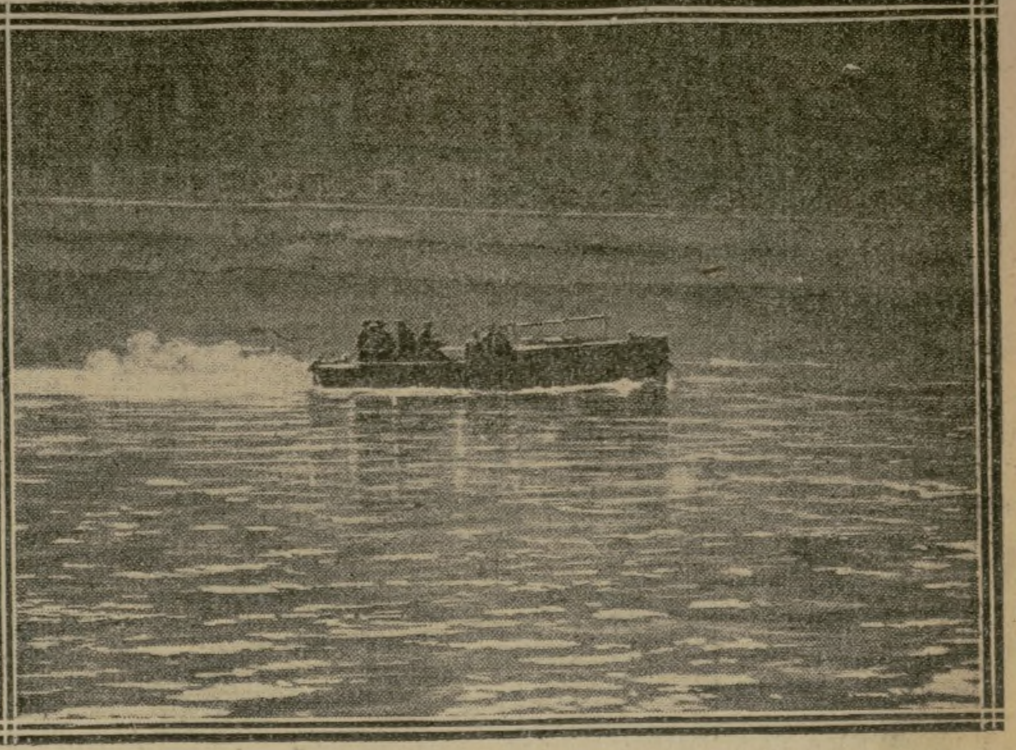
[UN] MINISTRE ANGLAIS SE REND A LA CHAMBRE DES COMMUNES PAR LA VOIE DES AIRS



L'HYDRAVION, EN PLEIN VOL, AU-DESSUS DU PARLEMENT



L'APPAREIL VA SE POSER SUR LA TAMISE

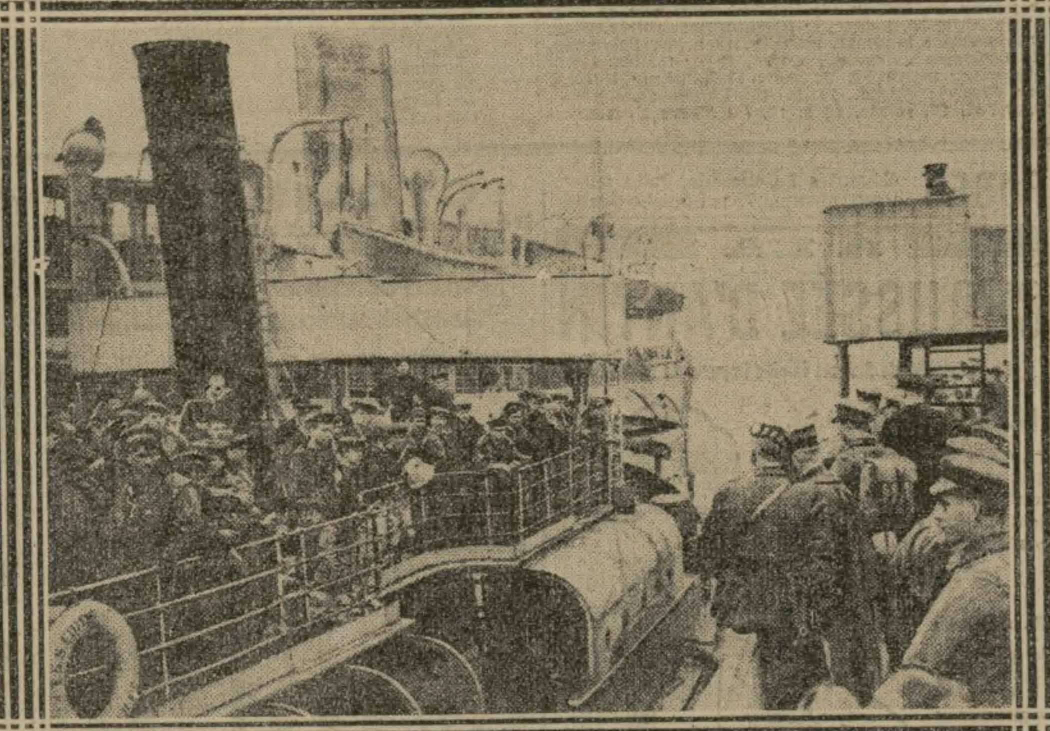


UN CANOT AUTOMOBILE MÈNE LE MINISTRE A LA RIVE

Le général Seely, sous-secrétaire d'État aux ministères britanniques de la Guerre et de l'Aviation, s'est rendu, le 9 avril, en hydravion, de Rochester à Londres, pour assister à la séance de la Chambre des Communes, au palais de Westminster. Après avoir décrit deux vols circulaires au-dessus du Parlement, l'hydravion, en rasant presque le pont de Westminster, vint se poser sur les eaux de la Tamise. Là, le général Seely embarqua dans une chaloupe automobile qui le conduisit à quai, au pied même du palais. Il était accompagné par le major Shippe, et le voyage se passa sans qu'aucun incident intervînt.

L'EXPÉDITION D'ARKHANGEL VA RENFORCER LE FRONT DE LA RUSSIE DU NORD

DES RECRUES VOLONTAIRES SE PRÉSENTENT A LONDRES



GROUPE DE MARINS A BORD D'UN TRANSPORT

TROUPES ALLIÉES DÉBARQUANT A ARKHANGEL

On sait qu'une expédition a été organisée, par les Alliés, contre les forces de l'armée rouge de la Russie du Nord. Voici quelques photographies prises au départ des volontaires et à leur arrivée. Bien que l'élan ne soit pas aussi grand qu'en août 1914, les recrues bénévoles se présentent en très grand nombre, ainsi qu'en témoigne la première de ces trois photographies qui a été prise ces jours derniers dans le quartier populaire de Whitehall, à Londres. Sur la deuxième, on voit des troupes alliées débarquant dans les chaloupes d'un transport anglais, et gagnant le débarcadère militaire du port d'Arkhangel.

[é]quipe de toute première force qui donnera la [répli]que à celle de Picardie dans la *Coupe des [Rég]ions libérées*. Voici la composition de ce [XV] : Parsis, Lucq, Vignoli, Toulet, Milner, [...]elines, Lesur, Hanot, Parsis, Leclercq et [...]y.

[L]e tournoi des armées alliées. — Ce tournoi, [auqu]el prendront part les équipes sélectionnées [des] armées française, belge et britannique sera [disp]uté, à Londres, au début de mai. Le 5, [Fran]ce-Belgique ; le 8, France-Angleterre, et, [le 1]3, Belgique-Angleterre. Classement par addi[tion] de points.

CYCLISME

[U]nion vélocipédique de France. — La commis[sion] de préparation militaire de l'U. V. F. informe [les] cyclistes qu'une épreuve comptant simulta[ném]ent pour l'obtention des brevets militaires [de 5]0 et 100 kil. sera disputée, le 4 mai, sur [l'iti]néraire Champigny-Coubert et retour.

[Le]s grandes épreuves prochaines. — Cette [sema]ine, clôture de Paris-Roubaix (20 avril) et du [Circu]it des Champs de bataille (28 avril).

[L']automobile de Mlle Chenal est retrouvée

[Le]s voleurs de l'automobile de Mlle Marthe [Che]nal ont été arrêtés hier. Ce sont les nom[mé]s Marcel Fauton, 23 ans ; André Brenil, [.. a]ns, et Emile Millet, 25 ans.

[Le]ur capture a été opérée à la suite de [circ]onstances curieuses. Le trio, qui avait la [spé]cialité du vol des automobiles, opérait [pou]r le compte d'un nommé Lejean, possé[dan]t un garage, 224, rue de Crimée. Ce der[nier] transformait les automobiles volées et [les] faisait conduire un certain nombre en [pro]vince.

[L]ejean envoya à Blois l'automobile de Mlle Chenal, mais à proximité de cette ville, un accident se produisit. L'automobile, dans un virage, vint s'effondrer contre un arbre. Les trois voleurs furent grièvement blessés, mais, malgré tout, ils réussirent à prendre le train et à débarquer à Paris, où ils vinrent se réfugier dans un hôtel de la rue Saint-Martin.

Le trio a été envoyé au Dépôt, ainsi qu'une femme de chambre, Stéphanie Boivin, et l'hôtelier de la rue Saint-Martin.

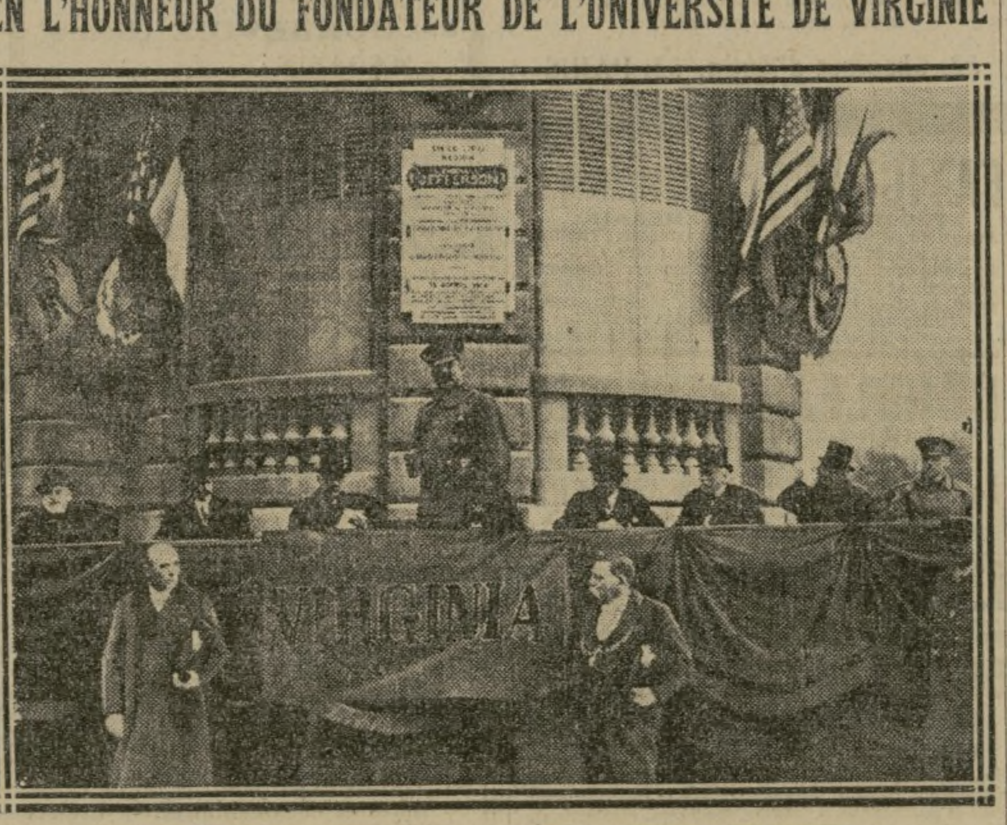
La traversée aérienne de l'Atlantique

LONDRES, 12 avril. — On mande de Saint-Jean (Terre-Neuve) à Reuter que sir Charles Harris, gouverneur de Terre-Neuve, accompagné des membres du cabinet et des experts militaires et navals, a examiné, le 11 avril, l'appareil Sopwith qui doit tenter prochainement la traversée de l'Atlantique. Il est peu probable que cette tentative ait lieu avant lundi après-midi au plus tôt.

L'Espagne et le Maroc

MADRID, 12 avril. — M. Romanones a annoncé, hier soir, que le général Berenguer partira demain pour Rabat, afin de se rencontrer avec le général Lyautey, avec lequel il aura une entrevue probablement dimanche. Il viendrait ensuite à Madrid.

EN L'HONNEUR DU FONDATEUR DE L'UNIVERSITÉ DE VIRGINIE



LE GÉNÉRAL JEFFERSON PRONONÇANT SON DISCOURS

Il y avait hier un siècle que fut fondée, par Thomas Jefferson, l'Université américaine de Virginie. A 4 heures de l'après-midi, une plaque a été apposée par les soins des étudiants de Virginie actuellement à Paris sur la maison qu'occupa, à l'angle de la rue de Berri et des Champs-Elysées, Thomas Jefferson, troisième président de la République des Etats-Unis, auteur de la Déclaration de l'Indépendance américaine. Voici, de gauche à droite : MM. Raux, préfet de Police ; Chassaigne-Goyon, président du Conseil municipal ; William Sharp, ambassadeur des Etats-Unis ; le général Jefferson (debout), descendant de Thomas Jefferson ; Autrand, préfet de la Seine ; Lucien Poincaré, vice-recteur de l'Université de Paris ; Daniels, secrétaire de la marine américaine, et le major Armistead.

Des fêtes auront lieu à Paris les 23 et 24 avril en l'honneur de la marine britannique

Le programme des fêtes organisées en l'honneur de la marine britannique sera publié incessamment. On sait que deux escadres arriveront à Brest et à Cherbourg le 22 avril :

L'amiral sir R. Tyrrwhitt conduira à Brest les unités suivantes : *Curaçao, Curlew, Dragon, Danae, Spenger, Vidette, Winchelsea, Valentine, Wessex, Wolsey, Whitley, Trojan, Tara.*

L'amiral sir A. Levison mènera à Cherbourg les navires : *Barham, Malaya, Warspite, Valiant, Versatile, Costa, Vortigerm, Vivacious, Voyager, Splendid, Saber, Sirbar, Searcher.*

Les navires britanniques repartiront le 28 avril.

Les fêtes commenceront à Paris le 23, jour de la Saint-Georges, fête nationale anglaise, et anniversaire de la fameuse attaque de Zeebrugge.

Il viendra à Paris environ mille matelots, 800 sous-officiers, 150 officiers ; parmi eux, un certain nombre d'amiraux, et à leur tête l'amiral Beatty.

Les fêtes officielles proprement dites dureront deux jours, le 23 et le 24 avril ; il y aura une grande manifestation aux Invalides, une autre à la Sorbonne, des réceptions à l'Elysée et à l'Hôtel de Ville, une soirée à l'Opéra pour les officiers et dans d'autres théâtres de Paris pour les sous-officiers et matelots ; un dîner sera offert par le ministère de la Marine.

Une prise d'armes en l'honneur des coloniaux blessés

M. Henry Simon, ministre des Colonies, assisté de M. Diagne, commissaire aux troupes noires, et le général Berdoulat, gouverneur militaire de Paris, se sont rendus, hier, à Nogent-sur-Marne, à l'occasion d'une remise de décorations aux militaires indigènes blessés. M. Simon prononça, dans la mosquée de l'hôpital, un discours que traduisit M. Piat, ministre plénipotentiaire. Il visita ensuite les différents services de l'établissement. La cérémonie de la prise d'armes termina cette journée d'hommages à nos troupes coloniales.

MM. G. Ferrero et P. Adam célèbrent le génie latin

Le comité « l'Effort de la France et de ses Alliés » et « la Ligue de la Fraternité intellectuelle latine » avaient organisé, hier après-midi, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, une manifestation pour célébrer le rayonnement du génie latin.

M. Painlevé, ancien président du Conseil, présidait, ayant à ses côtés MM. de La Barra, ancien président de la République du Mexique ; Bratiano, président du Conseil de Roumanie ; Pessoa, président de la délégation brésilienne à la Conférence de la paix ; Chagas, ministre du Portugal à Paris, et de nombreuses personnalités des pays amis ou alliés.

Dans une allocution très applaudie, M. Painlevé adressa aux peuples latins un éloquent salut. MM. Guglielmo Ferrero et Paul Adam montrèrent ensuite tour à tour la mission impartie au génie latin au cours des derniers événements et en face de l'évolution du monde moderne. Puis, M. de La Barra prononça un vibrant éloge de la France, « mère spirituelle du monde latin ». Enfin, MM. Bratiano, Pessoa et Chagas, au nom de leurs pays respectifs, s'associèrent en termes chaleureux aux déclarations qu'on venait d'entendre.

Nos magistrats ont des traitements trop modestes

Le Sénat étudie leur relèvement

Le Sénat a tenu, hier, une séance exceptionnelle pour la discussion du projet relatif à l'organisation judiciaire, aux traitements, au recrutement et à l'avancement des magistrats.

M. Poulle, rapporteur, insista tout particulièrement sur la modicité des traitements des magistrats. Il montra des juges de 3e classe à 3.000 francs.

— Beaucoup, dit-il, ne dépassent pas 5.000 francs en fin de carrière...

Le projet prévoit 1.321 suppressions de postes, qui rendront possibles des relèvements de traitement variant de 1.500 à 3.000 francs ; il accorde, d'autre part, aux magistrats dont le traitement ne dépasse pas 3.000 francs le bénéfice de la classe personnelle, qui doit se traduire par une augmentation de 500 à 1.500 francs. M. Poulle l'exposa longuement à l'assemblée.

Après M. Louis Martin, M. Jénouvrier signala, lui aussi, dans des villes importantes, des magistrats ayant plus de soixante ans qui touchent des traitements de 2.750 francs. Il réclama, d'autre part, la suppression d'un plus grand nombre de postes et la simplification de la procédure.

La discussion continuera demain.

Des délégués de Strasbourg à l'Hôtel de Ville

On sait qu'il s'organise à Strasbourg une exposition destinée à faire connaître les produits alsaciens. Une délégation du comité de cette exposition a été reçue, hier, à l'Hôtel de Ville, par la municipalité parisienne.

Les délégués étaient : MM. Ungelnach, président de la Chambre de commerce, ancien maire de Strasbourg ; Hofsteller, Grimmeisen, membres, et Hang, secrétaire général de la Chambre de commerce ; Ley, vice-président de la Chambre des métiers ; Amann-Finnery, conseiller municipal ; Dauchy, architecte municipal.

MM. Chassaigne-Goyon, président du Conseil municipal, et Autrand, préfet de la Seine, ont souhaité la bienvenue à leurs hôtes et leur ont exprimé les vœux qu'ils forment pour le succès de l'exposition. M. Ungelnach a remercié la municipalité parisienne de son cordial accueil.

Nous rappelons à nos lecteurs du front que les coopératives approvisionnées par les Messageries Hachette doivent être à même de leur procurer notre journal sans aucune majoration de prix ; il leur suffit d'en remettre la commande à la coopérative.

[LA] POUDRE LOUIS LEGRAS CALME L'OPPRESSION ET LA TOUX DES VIEILLES BRONCHITES [RE]MÈDE EFFICACE. 2 fr. 65 (imp. comp.). Pies.

[H]ÔTEL MEUBLÉ, QUARTIER DE PASSY
[..] 30 ans, s. augm. Tout le conf. mod. 15 app. [..] meublés. Bén. nets en progr. 115.000 fr. [..] an. A céder avec 250.000 compt. Placement [de] tout premier ordre. On peut faire gérer. Simple [sur]veillance. Baulaine, 71, r. de Vaugirard, Paris.

[A]RGENT DE SUITE
[..]INA, 6, Rue du Havre, achète plus cher que tous [BIJ]OUX.PERLES.DIAMANTS.ARGENTERIE.RECONNAISSANCES

OFFICIERS SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS
POUR DEVENIR INGÉNIEUR
Électricien-Mécanicien • Architecte • des Travaux publics
suivez l'Enseignement technique et scientifique par correspondance
de l'ECOLE SPÉCIALE des TRAVAUX PUBLICS du BATIMENT et de l'INDUSTRIE
Renseignements gratuits à la Direction : 1 bis, rue Thénard, PARIS (5e)

BRETELLE "LA CHAUVINETTE" à Pattes amovibles
La seule conservant toujours sa force et sa souplesse agissante.
LA CHAUVINETTE 6.50
J. CHAUVE — DÉPOSITAIRE — 2, Rue Michel-Chas., PARIS

FOURNITURES DE DESSIN — COMPAS — CERCLES A CALCULS
Catalogue envoyé franco sur demande aux
Etablissements H. MORIN, 11, Rue Dulong, PARIS

SAVON DENTIFRICE VIGIER
le Meilleur Antiseptique. 3 f. Pharmacie, 12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris

La Bretelle "Gallia"
A DOS AUTO-AJUSTEUR
ne gêne aucun mouvement du corps
Pattes élastiques amovibles
" IMPERDABLES "
Breveté S. G. D. G.
Bouclerie inoxydable par procédés nouveaux
VENTE EN GROS :
48, rue de Bondy, PARIS
En vente dans toutes les bonnes maisons

VARICES
Immédiatement et radicalement soulagées par le port rationnel des Bas élastiques de V.-A. CLAVERIE, Fabricant, 234, Faubourg Saint-Martin, PARIS. Lisez l'intéressante *Notice sur les Varices*, envoyée gratuitement sur demande, ainsi que la façon de prendre les mesures et tous renseignements désirés.

LES ETABLISSEMENTS LEON LAISNE, NANTES, construction de machines-outils et automobiles, demandent de BONS OUVRIERS pour les MACHINES-OUTILS : TOURNEURS, AJUSTEURS, FRAISEURS, DESSINATEURS, MODELEURS, CONTREMAITRE DE FABRICATION. Pr l'AUTOMOBILE, MENUISIERS, TOLIERS, PEINTRES et GARNISSEURS.

GRAINS MIRATON
Un Grain assure effet laxatif.
3f CHATELGUYON 3f

POUR SE MARIER *sel. ses goûts*, dem. no *Union Familles* à Mme C. SIMON, 52, av. Daumesnil, Paris.

Ventes d'immeubles
T. B. HOTEL Louis XVI, r. gauche, entre cour et jard. : 4 salons, 2 sal. à m., jard. d'hiver, bât. indép., gds communs sur rue, très b. jardin, parc boisé 4.080 mèt. A déb. 3 millions. Office Foncr Millot-Graffin, 95, r. St-Lazare, Paris.

HALLS de L'ALIMENTATION
Maisons d'Importation : LE HAVRE, MARSEILLE, BORDEAUX
Vente directe au Consommateur de tous Produits Alimentaires
DEMANDER PRIX COURANT
50bis, Rue de la Bourse, LE HAVRE

DATTES muscades 1er choix de BISKRA
Expéditions en colis post. fco contre mandat-poste.
Colis 1 kg : 5 fr. — 2 kgs : 10 fr. — 3 kgs : 14 fr.
5 kgs : 24 fr. — 10 kgs : 40 fr.
Albert Teissier, Philippeville (Algérie).

PÊCHEURS
Si vous tenez à posséder les meilleurs engins aux prix les plus avantageux, adressez-vous à PARIS-PECHEUR, P. Guyonnet, pêcheur-praticien, 78 rue d'Anjou, Paris (coin de la rue de la Pépinière). — Conseils sur toutes pêches et sur

CIRAGE CRÈME DU LÉOPARD NOIR
Exigez partout le "LÉOPARD NOIR"
Dépôt : 69, Rue de Wattignies PARIS

J'ai grandi de 10 centimètres en 3 mois, à l'âge de 35 ans !
VOUS le pouvez aussi, grâce à la méthode américaine d'Edison, recommandée par 3,000 médecins, dans le monde entier. « La plus intéressante découverte faite dans ce domaine depuis 40 ans » dit le Dr Morgan, de Philadelphie. Elle est la Providence de tous ceux hommes et femmes qui souffrent d'être petits. Votre succès dans la vie dépend de l'impression que vous ferez sur les autres. Je vous montrerai comment vous pouvez améliorer considérablement votre apparence. Soyez grands ! Succès assuré par garantie de 20.000 fr. Conditions spéciales pendant un mois. Ecrivez tout de suite !
Institut Edison, Section R.13, av. Jean Jaurès, Paris

ENGHIEN Belle Villa bien meublée, conf. mod., à lr. Ecr. Sicard, 8, pl. Madeleine, Paris

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes.
Laboratoires FIÉVET, 53, rue Réaumur. La boîte 6 fr. 50 c. mandat.

Ayuntamiento de Madrid

LES SPECTACLES D'AUJOURD'HUI

MATINÉES

COMÉDIE-FRANÇAISE

13 h. 30, **RUY BLAS**, drame en 5 actes, en vers, de Victor Hugo.

(DÉBUTS DE M. DESJARDINS)

Don Salluste, pour se venger de la reine d'Espagne, qui l'a fait exiler, présente son laquais Ruy Blas comme étant son cousin don César de Bazan. Ruy Blas obtient la faveur et l'amour de la reine, et devient premier ministre. Le vrai don César revient; don Salluste le fait emprisonner comme voleur, puis il attire Ruy Blas et la reine dans un guet-apens, d'où celle-ci sortira déshonorée. Mais Ruy Blas tue don Salluste, puis s'empoisonne, sauvant ainsi l'honneur de la reine, qu'il aime.

La reine	Mmes	Bartet.
Une duègne		Kolb.
La Camerera Mayor		Fayolle.
Casilda		Huguette Duflos.
Un page		Lagrange.
Ruy Blas	MM.	Albert Lambert.
Don César de Bazan		Georges Berr.
Camporéal		Dehelly.
Un laquais		Croué.
Ubilla		Falconnier.
Don Guritan		Ravet.
Le marquis del Basto		Lafon.
Santa Cruz		Denis d'Inès.
Priégo		André Polack.
Le comte d'Albe		René Rocher.
Montazgo		Lehmann.
Gudiel		Alcover.
Covadenga		Dorival.
Manuel Arias		Escande.
Don Salluste		Desjardins.

OPÉRA-COMIQUE

13 h. 30, **CAVALLERIA RUSTICANA**, opéra comique en 1 acte de P. Milliet, musique de Mascagni.

Santuzza	Mlles	Mad. Mathieu.
Lola		Colas.
Lucia		Villette.
Une paysanne		Julliot.
Torredo	MM.	Paller.
Alfio		Ghasne.

LAKMÉ, opéra en 3 actes, paroles de Gondinet et Ph. Gilles, musique de Léo Delibes.

Lakmé, fille du brahmine Nilakoutha, aime, en dépit de la haine des Hindous pour les Anglais, l'officier anglais Gérald. Nilakoutha est mis au courant de ses sentiments, qu'il considère comme impies. Il décide de faire tuer Gérald. Les assassins ne réussissent qu'à le blesser. Lakmé le sauve. Mais Gérald apprend que son régiment va partir : il n'hésite pas entre l'amour de Lakmé et son devoir envers la patrie. Il part. Lakmé, désespérée, s'empoisonne.

Lakmé	Mlles	Brothier.
Miss Ellen		Delamarre.
Miss Benson		Tiphaine.
Miss Rose	Mlles	Marzanne.
Mallika		Laugée.
Gérald	MM.	Marcelin.
Nilakoutha		Dupré.
Frédéric		Vaurs.
Hadji		Donval.

Danses par Mlles Vronska et Holtzer.
Chef d'orchestre : M. Picheran.

ODÉON

14 heures, **CONTE D'AVRIL**, comédie en 4 actes, en vers, d'Aug. Dorchain, musique de scène de M. Widor.

Une jeune fille, Viola, prend le costume de son frère, Sylvio, à la cour du duc Orsino. A la suite d'aventures et de quiproquos romanesques, tout se découvre, et le duc épouse Viola.

Olivia	Mlles	Nivette.
Viola		Pierny.
Jacinta		Picard.
Le duc Orsino	MM.	Joubé.
Malvilio		Lamy.
Quinapalus		Hasti.
Sylvio		Coutant.
L'hôtelier		Chaumont.
André		Didin.

Orchestre des Concerts Monteux. Chef : M. Ferté.

GAITÉ-LYRIQUE

14 h. 15, **LES SALTIMBANQUES**, opéra-comique en 3 actes de M. Maurice Ordonneau, musique de M. Louis Ganne.

(Compte rendu analytique au Trianon-Lyrique)

Marion	Mlles	Anne Dancrey.
Suzanne		Maud Strassel.
Mme Malicorne		Montbazon.
André	MM.	Andar.
Grandpingouin		Massart.
Paillasse		Degrange.
Des Etiquettes		Philippon.
Malicorne		Fabre.

AUTRES SPECTACLES

Trianon-Lyrique, 14 h. 15, *les Rendez-vous bourgeois, Jeannot et Colin* ; **Vaudeville**, 14 h. 30 ; **Variétés**, 14 h. 30; **Pal^s-Royal**, 14 h. 30 ; **Athénée**, 14 h. 30; **Châtelet**, 14 h.; **Antoine**, 14 h. 30 ; **Bouffes-Parisiens**, 14 h. 30 ; **Nouvel-Ambigu**, 14 h. 30 ; **Théâtre de Paris**, 14 h.; **Porte-St-Martin**, 14 h.; **Renaissance**, 14 h.; **Apollo**, 14 h. 30; **Gymnase**, 14 h. 30; **Sarah-Bernhardt**, 14 h. 30 ; **Marigny**, 14 h.; **Grand-Guignol**, 14 h. 30 ; **Scala**, 14 h. 30 ; **Edouard-VII**, 14 h. 30 ; **Capucines**, 14 h. 30 ; **Cadet-Rousselle**, 14 h. 30 ; **Arlequin**, 15 h.; **Th. des Arts**, 14 h. 30 ; **Déjazet**, 14 h. 30 ; **Cluny**, 14 h. 30 ;**L'Abri**, 15 h.; **Impérial**, 14 h. 45, même spectacle que le soir.

Concerts Colonne-Lamoureux, 15 h. ; **Concerts Pasdeloup**,, 15 h.

Folies-Bergère, 14 h. 30 ; **Olympia**, 14 h. 30 ; **Casino de Paris**, 14 h. 30 ; **Ba-Ta-Clan**, 14 h. 30 ; **Cirque Médrano**, 15 h.; **Mayol**, 14 h. 30 ; **Le Perchoir**, 15 h.; **Gaumont-Palace**, 14 h.; **Champs-Elysées**, 14 h. 30 ; **Electric**, 14 h., même spectacle que le soir.

LA SOIRÉE LA SEMAINE

OPÉRA

Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra.

Loges : 21 fr. 50, 19 fr. 30, 18 fr. 20, 14 fr. 90, 13 fr. 80, 7 fr. 95, 4 fr. 40. Baignoires : 18 fr. 20. Fauteuils orch. et balc. : 20 fr. 40. Stalles : 13 fr. 80, 7 fr. 95, 4 fr. 40, 2 fr. 75.

RELACHE

Lundi 14, 19 h. 30, *la Damnation de Faust* ; mardi 15, relâche ; mercredi 16, 19 h. 30, *Rigoletto* ; jeudi 17, vendredi 18, samedi 19, dimanche 20, relâche.

COMÉDIE-FRANÇAISE

2, 4, 6, r. Richelieu. T. Gut. 02-22. Mét. : Palais-Royal.

Loges : 14 fr. 50, 11 fr., 10 fr., 8 fr., 7 fr., 6 fr. Fauteuils d'orch. et balcon : 12 fr., 11 fr. 2e, 3e, 4e étages, places de 5 fr. à 1 fr. 10 % en plus pour le droit des pauvres, plus la taxe de guerre.

20 h. 30, **LE SOURIRE DU FAUNE**, comédie en 1 acte, en vers, de M. Rivoire.

Un vieux libertin, faune moderne, veut séduire le cœur d'une jeune fille. Il ne réussit qu'à lui révéler l'amour, et celle-ci se jette dans les bras du jouvenceau qui l'aime.

Rose	Mlle	Nizan.
Le jardinier	MM.	Lafon.
François		Denis d'Inès.
Pascal		Roger Gaillard.
Le marquis		Dorival.

LA CRUCHE, comédie en 2 actes de MM. Georges Courteline et Pierre Wolff.

Margot est le souffre-douleur de son ami, un niais vaniteux et coléreux. Un peintre prend pitié d'elle et l'emmène chez lui. Mais Margot, passive, résignée, reviendra quand même au bercail.

Camille	Mlles	Gabrielle Robinne.
Margot		Huguette Duflos.
Un gamin		Lagrange.
Ursule		Roseraie.
Lavernié	MM.	Raphaël Duflos.
Lauriane		Croué.
Marvejol		Lafon.

Lundi 14, matinée, répétition générale des *Sœurs d'amour* ; 20 h., *les Marionnettes* ; mardi 15, première représentation, 20 h. 15, des *Sœurs d'amour* ; mercredi 16, 20 h. 15, *les Sœurs d'amour* ; jeudi 17, vendredi 18, samedi 19, relâche ; dimanche 20, matinée, 13 h. 30, *Esther, le Misanthrope* ; soirée, 20 h., *Amoureuse* ; lundi 21, matinée, 13 h. 30, *Polyeucte, le Légataire universel* ; soirée, 20 h. 15, *les Sœurs d'amour* ; mardi 22, matinée, 13 h. 30, *le Mariage de Figaro* ; soirée, 19 h. 45, *l'Abbé Constantin* ; mercredi 23, soirée, 20 h. 15, *les Sœurs d'amour*.

OPÉRA-COMIQUE

Place Boïeldieu. Tél. Gut. 05-76. Métro : 4-Septembre.

Loges : 15 fr. 90, 7 fr. 95, 5 fr. 75. Baignoires : 13 fr. 70. Fauteuils d'orch. et balcon : 15 fr. 90, 13 fr. 70. Parterre : 6 fr. 85 ; 2e, 3e, 4e étages : 10 fr. 40, 7 fr. 95, 5 fr. 50, 3 fr., 1 fr.

19 h. 30, **LES NOCES DE FIGARO**, opéra-comique en 4 actes, d'après Beaumarchais, musique de Mozart.

Le comte Almaviva veut séduire la fiancée de Figaro, Suzanne. Mais la comtesse, d'accord avec Suzanne, déjoue le projet infidèle du comte, qui demande son pardon.

Suzanne	Mmes	Vallandri.
Chérubin		Edmée Favart.
La comtesse		Ritter-Ciampi
Marceline		Billa Azéma.
Barberine		Ronçay.
1re demoiselle d'honneur		Ragon.
2e demoiselle d'honneur		Baye.
Le comte Almaviva	MM.	Parmentier.
Figaro		Vieuille.
Bartholo		Azéma.
Basile		De Creus.
Antonio		Vaurs.
Brid'oison		D'Epinay.
Double-Main		Hérault.

Chef d'orchestre : M. Vidal

Lundi 14, 19 h. 30, *Carmen* ; mardi 15, 19 h. 30, *Manon* ; mercredi 16, 19 h. 30, *la Reine Fiammette* ; jeudi 17, mat., 13 h. 30, *Werther* ; soirée, 19 h. 45, *Madame Butterfly* ; vendredi 18, relâche ; samedi, matinée, 13 h. 30 ; *les Noces de Figaro* ; soirée, 20 h. 15, *le Roi d'Ys* ; dimanche, matinée, 13 h. 30, *la Reine Fiammette* ; soirée, 19 h. 30, *Mireille*.

ODÉON

Pl. de l'Odéon. Tél. Fleurus 08-32. Métro : Odéon.

Loges : 4 pl., 30 fr.; 5 pl., 10 fr., 17 fr. 50 ; 6 pl., 48 fr., 21 fr.; 7 pl., 56 fr.; 8 pl., 64 fr., 21 fr. Fauteuils d'orch.: 7 fr. Balc.: 8 fr. et 6 fr.; 2e, 3e, 4e étages places de 3 fr. 50 à 1 fr. 25.

19 h. 30, **LA VIE D'UNE FEMME**, pièce en 4 actes de M. Saint-Georges de Bouhélier.

Une jeune fille quitte la maison de ses grands-parents, et s'éprend d'un violoniste. Sa vie n'est qu'un naufrage de tous ses rêves et espoirs. Elle revient au foyer familial et meurt.

Gertrude (la mère)	Mmes	Grumbach.
Mme Victor		Kerwich.
Cornélia		Guéreau.
Marie		Falconetti.
Zulma		Corciade.
Frédérique		Denise Hébert.
Victor	MM.	Grétillat.
Le grand-père		Danvillier.
Le vieux Jude		Duard.
Un banquier		Darras.
Fernandez		Saillard.
Titus (nègre)		Pizani.
Gilbert		Debucourt.
Le capitaine		J. Roland.
Le quartier-maître		Paupélix.
Le timonier		Blancard.
Un matelot		M. Volle.

Lundi 14, 20 heures, *Tartuffe, la Bonne Mère* ; mardi 15, 19 h. 45, *Mon ami Teddy* ; mercredi 16, 19 h. 45, *Louis XI* ; jeudi 17, matinée, 14 heures, *le Grillon du foyer* ; soirée, 19 h. 30, *la Vie d'une femme* ; vendredi, relâche ; samedi 19, matinée, 14 h., *Monsieur Césarin* (rép. gén.); soirée, 19 h. 45, *Monsieur Césarin* ; dimanche 20, 14 h., *Monsieur Césarin* ; soirée, 19 h. 45, *Monsieur Césarin*.

GAITÉ-LYRIQUE

Square des Arts et Métiers. Téléph. Archives 29-19. Métro : Arts et Métiers, Réaumur-Sébastopol.

Loges : 7 fr. Fauteuils d'orch. et balc. : 6 fr. 50, 5 fr. ; 1re, 2e et 3e galeries : 5 fr., 4 fr., 3 fr. Droit des pauvres : 10 %. Taxe de guerre : 0 fr. 25.

20 heures, **MAM'ZELLE VENDEMIAIRE**, opéra-comique en 3 actes, livret de MM. A. Lénéka et Fouché, musique de M. Gillet et de Mme Raynal.

Florise Bompard, surnommée Mam'zelle Vendémiaire, est éprise de Bonaparte. Celui-ci l'ignore. D'autre part, Papillot, orphelin élevé par le père de Florise, avoue à la jeune fille qu'il l'aime. Elle l'éconduit. Pendant que Papillot se conduit héroïquement en Egypte, la vivandière Florise sauve Bonaparte d'un complot tramé contre lui par ses ennemis. Papillot finit par épouser Mam'zelle Vendémiaire, sur le désir de Bonaparte.

Joséphine de Beauharnais	Mmes	Jenny Bernals.
Florise		Camia.
Thalie		Dalmont.
Mme Tallien		Gérard.
Une esclave		Courtois.
Papillot	MM.	Andal.
Murad pacha		Marrio.
Bompard		Massart.
Le marquis		Sidonae.
Moukhner		Philippon.
Bonaparte		Arbell.
Fouché		Degrange.
Annibal		André.
Barras		Bressy.
Merlin		Lugal.
Scœvola		Lecœur.

Lundi 14, relâche ; mardi 15, 20 h., *Si j'étais roi* ; mercredi 16, 20 h., *l'Attaque du moulin* ; jeudi 17, matinée, 14 h. 15, *les Saltimbanques* ; soirée, 20 h., *Si j'étais roi* ; vendredi 18 (vendredi saint), relâche ; samedi 19, 20 h., *l'Attaque du moulin* ; dimanche, matinée, 14 h. 15, *le Postillon de Longjumeau, le Drapeau* ; soirée, 20 h., *la Juive* ; lundi, matinée, 14 h 15, *le Chemineau* (opéra); soirée, 20 h., *Mam'zelle Vendémiaire*.

TRIANON-LYRIQUE

(Subventionné par la Ville de Paris)
80, boulev. Rochech. Tél. Nord 33-62. Métro : Anvers.

Av.-scènes, loges, baignoires : 8 fr. Faut. orchestre et balcon : 7 fr., 6 fr., 5 fr., 4 fr. ; 2e balcon : 3 fr. 25, 2 fr. 75. Galerie : 1 fr. 75. Ts droits compris.

20 h. 15, **LES SALTIMBANQUES**, opéra-comique en 3 actes de M. Maurice Ordonneau, musique de M. Louis Ganne.

Une troupe de saltimbanques, maltraitée par son directeur, se sauve du cirque. Après maints épisodes, Suzanne, une jeune fille que ses parents retrouvent, épouse André.

Marion	Mlles	Roybel.
Suzanne		Denay.
Mme Malicorne		Cély.
André	MM.	José Théry.
Grandpingouin		Cadet-Grégoire.
Paillasse		Elain.
Des Etiquettes		Cardi.
Malicorne		Dufresne.

Lundi 14, 20 h. 15, *les Cloches de Corneville* ; mardi 15, 20 h. 15, *la Chanson de Fortunio, Phryné* ; mercredi 16, 20 h. 15, *les Rendez-vous bourgeois, Jeannot et Colin* ; jeudi 17, matinée, 14 h. 15, *les Dragons de Villars* ; soirée, 20 h. 15, *le Déserteur* ; vendredi 18, 20 h. 15, *le Grand Mogol* ; samedi, matinée, 14 h. 15, *les Mousquetaires au couvent* ; soirée, 20 h. 15, *Mam'zelle Nitouche* ; dimanche, matinée, 14 h 15, *Véronique* ; soirée, 20 h. 15, *le Petit Duc* ; lundi 21, matinée, 14 h. 15, *les Cloches de Corneville* ; soirée, 20 h. 15, *les Saltimbanques*.

AUTRES THÉATRES

Vaudeville, 20 h. 30, *Pasteur* (Lucien Guitry).
Variétés, 20 h. 15, *la Folle Escapade*, opérette.
Palais-Royal, 20 h. 30, *le Filon*.
Châtelet, 20 h., *les Millions de l'oncle Sam*.
Athénée, 20 h. 30, *le Couché de la mariée* (Rozenberg).
Antoine, 20 h., *Bourgeois gentilhomme* (M. Arquillière).
Bouffes-Parisiens, 20 h. 30, *Phi-Phi*.
Porte-St-Martin, 19 h. 30, *Cyrano de Bergerac*.
Renaissance, 20 h. 15, *la Grève des femmes*.
Sarah-Bernhardt, 20 h. 15, *l'Aiglon*.
Gymnase, 20 h. 30, *le Secret*.
Nouvel-Ambigu, 20 h. 30, *les Baisers de minuit*.
Marigny, 20 h. 15, *Lysistrata*.
Apollo, 20 h. 15, *Hello, Charley !*
Théâtre de Paris, 20 h. 30, *le Roi des Palaces*.
Edouard-VII, 20 h. 30, *Rapatipatoum*.
Th. Michel, 20 h. 45, *les Amants de Saxy*.
Capucines (Gut. 56-40), 20 h. 30, revue de Rip et Briquet.
Scala, 20 h. 15, *la Gare régulatrice*.
Femina (Elysées 29-78), 20 h. 30, *Marche à l'Etoile*.
Gd-Guignol, 20 30, *l'Atroce volupté, l'Ame de l'ennemi*.
Cadet-Rousselle, 20 h. 30, *Ohé ! là-haut !* revue.
Th. des Arts, 20 h., *Monsieur Beulemans à Marseille*.
L'Abri, 20 h. 45, *Plein la vue*, revue.
Th. Impérial, 20 h 45, *le Courrier de Léon*, fou rire.
Arlequin (42, r. Douai), 20 h. 45, *la Source d'amour*.
Cluny, 20 h. 30, *l'Héritier du bal Tabarin*.
Déjazet, 20 h. 30, *le Tampon du Capiston*.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère, *Folies en tête*, revue à gd spectacle.
Olympia, mat. et soir., spect. mus.-hall : 20 ved. et att.
Concert-Mayol, 20 h. 30, Mayol et 30 artistes.
Palace-Théâtre, (rue de Mogador), proch., ouverture.
Casino Paris, 20 30, Mistinguett, Dorville, Oyra, Magnard.
Ba-Ta-Clan 20 h. 30, *Ça vaut ça*, revue.
Cirque Médrano, t. l. soirs. Mat. jeudi, dim. et fêtes.
Perchoir, 21 heures, Musidora, Bastia.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 20 h. 15, *l'Ile du salut, Tih-Minh*.
Th.-Elysées (15, av. Montaigne), 20 h. 30, *Gina*.
Electric-Palace (5, Bd Italiens), *l'Ile du Salut*, comédie.

CONCERTS

Pasdeloup (Cirque d'Hiver), 15 h., jeudi, sam., dim.

Mères, pas trop d'abnégation! Songez à vous-mêmes

Trop souvent, les mères et épouses commettent une erreur en se sacrifiant continuellement pour les autres. Le bon sens veut qu'elles veillent également sur leur santé si nécessaire à leur famille.

L'âcreté du sang, les points douloureux dans le dos et les côtés, les éblouissements, la tension des nerfs sont les signes avant-coureurs d'une affection des reins. Dès leur apparition, la femme qui veut sauvegarder sa santé doit prendre plus de repos et de sommeil et vivre davantage au grand air.

Une bonne hygiène, l'abstinence de café et de boissons alcooliques enrayent le mal, surtout si l'on fait usage en même temps des Pilules Foster pour fortifier et nettoyer les reins.

Il est plus facile de prévenir l'hydropisie, la néphrite et les affections de la vessie que de les guérir. Les Pilules Foster ont réussi cependant dans bien des cas désespérés, mais un traitement préventif est toujours préférable. Veillez aux premiers symptômes et n'en négligez aucun pour vous décider à vous soigner.

Les Pilules Foster sont en vente dans toutes les pharmacies, au prix de 3 fr. 50 la boîte, 20 fr les six boîtes, plus 0 fr. 40 d'impôt par boîte, ou franco par la poste. H. Binac, Pharmacien, 25, rue St-Ferdinand, Paris (17e).

CYCLES, ACCORDÉONS, VIOLONS, qual. supér. Vous serez émerveillés. Riches. Tarifs 1 fr. BENAZET, fabricant, 16, rue Chanoinesse, Paris.

AMATEURS PHOTOGRAPHES ne faites plus vos travaux vous-mêmes !!
POMPIAN'S SE CHARGE de TOUT
TIRAGE & DÉVELOPT 15c Livrables – 48?
POMPIAN'S, 34, r. Etienne Marcel, Paris

UNE MAISON SERIEUSE **BONDIS et Cie**
45, Avenue de la Grande-Armée 45, Paris
VENTE — GARAGE — LOCATION
Renault, Delage, Delaunay

CONSTIPATION Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs : Comprimés DOZIERES, la bte 2 fr. 20, imp comp. Les exiger ttes phar ou écrire Laborat. Dozières, St-Brieuc, (C.-du-N)

Nettoyez fréquemment vos cheveux sans aucun risque de grippe, bronchite ou rhumatismes.

Un Shampoing complet est fait en deux minutes.

Le problème de tenir les cheveux bien propres est toujours difficile pour les personnes qui craignent l'humidité de la tête.

En été il est possible de faire de temps en temps un Shampoing humide, mais à l'approche des froids, il faut choisir entre, avoir les cheveux poussiéreux, plats et gras, ou un nettoyage à l'eau sûrement suivi de graves désagréments. D'autre part, pendant la saison des pluies ou du froid les cheveux prennent beaucoup plus de temps à sécher, ce qui est un inconvénient de plus pour les personnes qui travaillent et n'ont qu'un temps très limité pour les soins de leur toilette.

Le SHAMPOO SEC SEKERA tranche aisément ces difficultés. Il enlève de la façon la plus rapide les poussières, pellicules gras et toutes impuretés des cheveux, les rendant de suite flous, propres, brillants et faciles à coiffer, sans avoir employé la moindre goutte d'eau.

Le secret du SEKERA est un mélange de poudres et de cristaux, dont une partie absorbe les impuretés et l'autre, par suite de la forme différente des cristaux, entraine les corps nuisibles à la beauté de la chevelure.

Le SHAMPOO SEC SEKERA ne change en rien la nuance des cheveux même si elle est artificielle, et n'abime pas les ondulations.

Un Shampoing complet ne demande que quelques minutes et ne revient qu'à 15 centimes.

Le SHAMPOO SEC SEKERA est vendu 30 centimes le sachet pour deux à quatre Shampoings ou 2 fr. 80 (impôt compris) la boîte pour vingt à quarante dans tous les Grands Magasins, Parfumeries, Pharmacies, et chez SCOTT 38, Rue du Mont-Thabor, PARIS, franco contre mandat ou timbres.

Bien exiger la marque SEKERA qui seule vous donnera toute satisfaction.

J'ACHÈTE CHER Vêtements hom. et dames, Fourrures, Uniform. milit. *Vais domicile.* NEUMEISTEIR, 12, r. Gomboust.

POLICE PRIVEE. Vesco, ex-chef de la Sûreté 14, rue de Châteaudun. Rens., miss., enq., surv., recli., constats, divorces.

Fl. 6f60 en France — Etranger port en sus.
PURETÉ DU TEINT
Étendu d'eau le
LAIT ANTÉPHÉLIQUE ou Lait Candès
Dépuratif, Tonique, Détersif, dissipe Hâle, Rougeurs, Rides précoces, Rugosités, Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau du visage claire et unie. — A l'état pur, il enlève, on le sait, Masque et Taches de rousseur.
Il date de 1849
CANDÈS, Paris, Bd St-Denis, 16

SAVON LE PLIANT
Expédit. rapide. Dem. prix cour. H et conditions à Savonnerie Provençale Marseille-Saint-Just.

ŒUFS tout l'hiver et en toute saison en abondance avec **L'OVOLINE**. 10 ANS de SUCCÈS. GROS BÉNÉFICES.
POULES pour ponte; **ALIMENTATION** économique des poules, chiens, bétail, chevaux, etc.
Établissements ROBIN & Cie
13, rue Lafayette, PARIS (9e)

LES PLUS BELLES FLEURS DE NICE
Corbeille fleurs de choix dep. 20 f. fco c. mand. pte. Maison d'Exportation J. Papasseudi fils, Nice.

PHOSPHANOL
Le Roi des Reconstituants. Le plus puissant Antineurasthénique. Le spécifique rationnel de la Tuberculose, Anémie, Maladies Nerveuses, Paludisme, Diabète, Cachexies, Artério-sclérose, Troubles de Croissance Faiblesse générale. Remède héroïque des Affections de l'Estomac et de l'Impuissance. Recommandé pendant la Grossesse et la Lactation. — Prix du fl. 5.50 fco 6.10 — La cure de 4 fl. fco 22 fr. — Pour les Diabétiques et les personnes qui ne peuvent pas supporter les liqueurs nous conseillons le PHOSPHANOL en cachets. La boîte de 50 cachets 5.50, fco 6.10. La cure de 4 boîtes, fco 22 fr. Dépôt Phosphanol 45 r. Turenne et toutes phies, Paris

ROBES élégantes Lafourcade, Julia succr. Prix raisonn. 7, r. Louis-le-Grand.

A LA CHAUSSÉE D'ANTIN
La Spécialité de Blouses la plus importante de Paris

BLOUSE NOUVELLE
en crêpe de Chine pure soie, qualité lourde, employée pour nos blouses riches. Col roulant. Devant et poignets garnis d'un beau ruban taffetas,
Valeur : 29 fr.
En réclame : **15.50**
Franco partout
Ivoire, Bordeaux, Violine, Rose, Marine, Noir, Champagne,

Notre catalogue réservant UNE SURPRISE et contenant plus de 100 modèles : Blouses, Robes, Peignoirs, Corsets, Lingerie, est envoyé franco sur simple demande.

52, Chaussée d'Antin, 52, PARIS

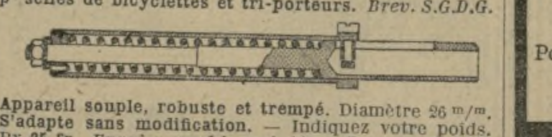
FATIGUÉES par maladies, chagrins, surmenage, prenez du **PHOSPHO-SÉRUM QUÉMERAIS**
Supprime fatigue, anémie, neurasthénie. Vitalise le sang, en REGULARISE le cours. Hyperleucocytaire, empêche Tumeur, Cancer, Fibrome, Accidents du retour d'âge. — Ttes Phies. Cure de 25 jours, 5 fr. 80 contre mandat. Cure intégrale de 100 jours, 22 francs franco. *Laboratoire Quémerais, près Ecole Médecine, Rennes*

DOUBLEZ vos REVENUS
PAR LA COOPÉRATION
Demander Renseignements et Bulletin gratuit à
La COOPÉRATION FINANCIÈRE
COMMERCIALE & INDUSTRIELLE
20, rue Choron PARIS (9e)

DIVORCES rapides. Prix à forfait. Tous procès, commissions arbitrales. Stermand, 6, r. Bayen. Métro Etoile ou Ternes.

Aux SOUFFRANTS une GARANTIE de 55 ANS de GUÉRISONS des MALADIES de PEAU et celles de l'Homme et la Femme
Grandiose installation : vapeur, piscine, grandes douches, gymnastique, massage (école de), électricité complète, soleil. *Plus de 50 médecins, infirmiers, doucheurs, masseurs, etc* Consultez gratis les éminents médecins-spécialistes, de 9 à 9 h. même dimanche et par lettre. — Notice franco (pli fermé). Pharmacie du midi, transportée 24, r. du Faub.-St-Jacques

CYCLISTES !
Demandez l'amortisseur "IDÉAL"
pr selles de bicyclettes et tri-porteurs. *Brev. S.G.D.G.*



Appareil souple, robuste et trempé. Diamètre 26 m/m. S'adapte sans modification. — Indiquez votre poids. Px 25 fr. *Envoi c. rembt, port dû.* — P. et N. KLEIN, mécns, 21, Villa de la Gare, IVRY-PORT (Sne). T. 39-Ivry.

A vendre BELLE PROPRIÉTÉ DE CHASSE ET DE RAPPORT, Terre, Bois, Etangs. — H.-L. SIMON, 11, rue de Madrid, Paris (8e arr.).

LABOR
BICYCLETTES et MOTOCYCLETTES
Construction irréprochable
Agents dans toute la France
USINES à COURBEVOIE (Seine)
MAGASIN : 44bis, Boulevard Bourdon, 44bis
PARIS

Toilette et SOINS INTIMES
Pour conserver sa SANTÉ et sa BEAUTÉ TOUTE FEMME doit faire usage du PLUS PUISSANT ANTISEPTIQUE, L'
ANIODOL
Souverain contre tous Malaises périodiques. *Préservatif* et *Curatif* des MALADIES INTIMES : Pertes, Métrites, Salpingites, Fibromes, Cancers, etc.
DESODORISANT PARFAIT
Tes Phies. Prix: 4 fr. le flacon pour 20 lit.

MACHINES A ECRIRE
REPARATIONS par SPECIALISTES
Cion Grandes Marques, 94, rue Lafayette, PARIS. Tél. Berg. 50-68

LA BORÉALE
(FABRICATION FRANÇAISE)
POUR LAVER LE LINGE ET TOUS TISSUS
SUPPRIME SAVON ET LESSIVES
Ne brûle pas le linge
50 % D'ÉCONOMIE
Administration : 66, Rue Caumartin, Paris.

ŒUFS Poudre composée PEYRET. Conservateur d'œufs frais durant un an. Résultats parfaits inconnus à ce jour. Dose pour 120 œufs, *1 fr. 25* ; 1.200 œufs, *12* fr. Fco gare. Min. 6 doses. Prix gros à l'Horme (Loire).

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE
Tirages des 5 et 11 Avril 1919

Les obligations désignées ci-après sont remboursables par les Lots suivants :

Communale 2,60 % 1879	727.671	100.000 fr.
Communale 3 % 1880..	516.015	100.000 –
Communale 3 % 1891...	173.437	100.000 –
Communale 2,60 % 1899	274.822	100.000 –
Foncière 3 % 1909.....	228.683	100.000 –
Foncière 3 % 1903.....	99.581	100.000 –

La liste complète sera publiée dans le BULLETIN OFFICIEL des Tirages du Crédit Foncier qui paraît le 6 et le 16 de chaque mois et donne les numéros de tous les titres sortis aux 90 tirages annuels, qui attribuent des lots à 6.444 obligations dont 1 est remboursable par 500.000 fr., 8 par 250.000 fr., 6 par 200.000, 5 par 150.000 et 70 par 100.000 fr.

Prix de l'abonnement : 2 fr. par an à adresser : 19, rue des Capucines, Paris.

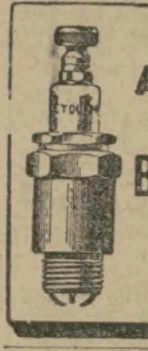
J'OFFRE à tous la "SEMME ATZEL", pierre cicante taillée et sertie d'après les lois astrologiques : cette Gemme Porte-Bonheur est gravée spécialement selon la nativité de chaque personne. Montée sur bijoux or ou argent contrôlés par l'Etat — elle constitue un véritable Bijou-Talisman. Nombreuses attestations. Demandez le Livre d'Or et la plaquette illustrée. Envoi sous pli fermé, 50 cent. Siméon BIENNIER, Bijoutier - Lapidaire, 18, rue des Gras, 18, section 3 Clermont - Ferrand (P.-de-D.). *Maison créée en*

Les Talons GIBBS et TORPEDO sont les plus durables. - EXIGEZ-LES PARTOUT
GROS : SOCIÉTÉ TORPÉDITE 4, rue Vide-Gousset, PARIS

NOTICE FRANCO
REMORQUES LÉGÈRES L'INDISPENSABLE
G. de LA CHAPELLE Const
91, Av. DES TERNES & 11 R. WALDECK-ROUSSEAU PARIS

Charges utiles 500 à 2000 kilos. Châssis entièrement métalliques. Moyeux sur roulements à billes.
Pour toutes voitures dep. 8 H.P. Attelage coréen breveté S. G. D. G. Vendues garanties.
RÉPARATIONS ET TRANSFORMATIONS D'AUTOMOBILES

AUTOMOBILISTES ! ATTENTION :
80 o/o des Constructeurs d'automobiles emploient la
BOUGIE EYQUEM



85 o/o des Voitures au Front en étaient munies !
EN VENTE dans tous les GARAGES

COX & Co (France) Limited
BANQUE ANGLAISE
22, Rue Louis-le-Grand, PARIS

AGENCES :
BOULOGNE-SUR-MER, 61, rue Victor-Hugo;
BORDEAUX, 4, rue Esprit-des-Lois;
LE HAVRE, 122, rue de Paris;
LYON, 1, rue de la République;
MARSEILLE, 5, rue Cannebière;
ROUEN, 7, rue Jeanne-d'Arc.

LONDRES :
COX & Co, 16, Charing Cross;
BARCLAYS BANK Limited, 168, Fenchurch str.
(plus de 1.400 Agences dans le Royaume-Uni.)

Transferts par courrier et par câble. — Encaissements et négociations d'effets libres et documentaires. — Crédits documentaires. — Lettres de crédits et TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE DANS LE MONDE ENTIER.

ECZEMA HEMORROÏDES REINS VARICES CONSTIPATION FOIE COLIQUES HEPATIQUES ULCERES VARIQUEUX RETOUR d'AGE ESTOMAC MAUVAISE CIRCULATION DU SANG
Guérison en 15 Jours par les
Pilules de l'Abbaye de Clermont
VERITABLE JOUVENCE
BROCHURE et RENSEIGNEMENTS GRATUITS
Laboratoires Thézée à LAVA' (Mayenne) et dans toutes les Pharmacies. Prix 5.50 (Imp. compris)

GRAND CHOIX DE
LUSTRES - BRONZES - MEUBLES
LAMPADAIRES • SAXES APPLIQUES • CRISTAUX BIBELOTS
Décors et Composition tirés de l'ancien
M. SABINO
FABRICANT
46, Rue de Sévigné, 46
PARIS
Téléphone : Archives 37-96
BOIS SCULPTÉS DORÉS CONSOLES • PETITS MEUBLES FERRONNERIE
Ateliers d'Études et de Fabrication

SOUS-SECRÉTARIAT D'ÉTAT A LA **LIQUIDATION DES STOCKS**
5, Avenue DANIEL-LESUEUR, à PARIS (VIIe) — TÉLÉPHONE : SAXE 65-37
VÉHICULES AUTOMOBILES de tout Genre et toutes Marques
Adjudication publique *tous les samedis* au CHAMP DE MARS à PARIS et *tous les lundis* au POLYGONE DE VINCENNES.
EXPOSITION PERMANENTE
Grand choix de PIÈCES DÉTACHÉES vendues immédiatement et de GRÉ A GRÉ
Renseignements : 70, avenue de La Bourdonnais. Téléphone : Saxe (76-57).

LUNDI MARDI MERCREDI JEUDI VENDREDI SAMEDI DIMANCHE
CURE DE PRINTEMPS (MÉTHODE du Dr GREFFIER)
Grâce à leurs Sept formules végétales différentes, les
GRAINS QUOTIDIENS
LAXATIFS – TONIQUES – DÉPURATIFS
Guérissent toutes les causes et conséquences de la CONSTIPATION
La Boîte pour le traitement d'un mois : 4 fr. (impôt compris). Tes Pharm. et 2, Avenue Trudaine, Paris. Envoi fco.

LA TOURISTE
DEMANDEZ
BANDE MOLLETIÈRE SPIRALE EXTENSIBLE

Trois Courbes
Supprimant tout glissement.
Qualité recommandée : Les Alliés. — *En Vente dans les Gds Magasins, Mons de Chaussures, Nouveautés, Sports.*
Gros : *La Touriste, Paris.*

ROSELILY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE
ABSORBE LES **TACHES DE ROUSSEUR**
avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.
Flacons à 4 fr. et 6 fr. fco. Phie DETCHEPARE, à Biarritz. L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris. VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

EXCELSIOR

étant lu par tous et partout
ses Petites Annonces économiques du mercredi
qui vont, chaque semaine, chercher par toute la France ce que vous désirez
sont certainement le plus rapide et le plus sûr agent de liaison entre L'OFFRE et LA DEMANDE

Les PETITES ANNONCES D'" EXCELSIOR ", les meilleur marché de tous les grands journaux, sont reçues à PARIS, 11, boulev. des Italiens (entrée particulière près l'Opéra-Comique). Mais, pour vous éviter tout dérangement, il vous suffit d'y adresser par poste, sur la formule ci-dessous, votre texte accompagné de son montant en un mandat, bon de poste ou timbres ; les ordres doivent nous parvenir le lundi au plus tard.

TARIF

Demandes d'Emploi... Gens de Maison...	2 francs la ligne
Offres d'Emploi, Leçons, Locations, Pensions de Famille, Fleurs et Plantes, Chevaux, Voitures et Harnais...	3 francs la ligne
Alimentation, Occasions, Fonds de Commerce, Cabinets d'Affaires, Locations meublées...	4 francs la ligne
Chiens, Cours et Institutions, Capitaux, Hygiène, Vente et Achat de Propriétés, Mobiliers, Automobiles, Divers, et toutes autres rubriques non spécifiées...	5 francs la ligne

AVIS

En aucun cas, EXCELSIOR n'accepte de recevoir ni de transmettre la correspondance des « Petites Annonces ». Jusqu'à la paix, la poste refuse les adresses sous chiffres ou initiales en poste restante.

La ligne se compose de 36 lettres ou signes de ponctuation. Tout mot abrégé se termine obligatoirement par un point.

L'usage de la grande presse parisienne n'est pas de justifier les insertions parues en Petites Annonces. Pour recevoir le Numéro justificatif, ajouter 0 fr. 20 à la commande.

ORDRE D'INSERTION
à découper et adresser
au Service des Petites Annonces d' « Excelsior »
11, boulevard des Italiens, PARIS

à la rubrique ....
Pour paraître les mercredis ....

Texte : ....
....
....
Nom ....
Adresse ....

EXCELSIOR
RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléph. Gut. : 02-73 — 02-75 — 15-00
PUBLICITÉ, 11, bd Italiens. Tél. Gut. 12-45. Cent. 80-88
TARIF DES ABONNEMENTS :
France.... 3 mois, 14 fr.; 6 mois, 26 fr.; 1 an, 50 fr.
Etranger. 3 mois, 23 fr.; 6 mois, 42 fr.; 1 an, 80 fr.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
Paris. VERDIER, imprimeur, 18, rue d'Enghien.

A. MULARD PANTIN (SEINE) **PAPILLON NOIR** CIRAGE CRÈME — CIRAGE CRÈME **PAPILLON NOIR** A. MULARD PANTIN (SEINE)

Ayuntamiento de Madrid